

*Description de l'etat de Venise, de ses richesses et de l'usage
qu'ils en font.*¹

[466] Monseigneur,

questi sono que' due Anagrammi che dicevo venerdì all'Altezza vostra che ero sicuro d'averli composti senza nessuna macchia, e senza nessuna licenza purissimi. Se vostra Altezza vuole aver la bontà di farli misurare saranno trovati esattissimi, ma avverta che il nome sia esteso tal quale io lo scrissi.

Ho scritto Ercol non Ercole. Quest'apocope è permessa in italiano in quasi tutti i termini, che hanno la lettera *l* nell'ultima sillaba; ma principalmente né sdrucchioli, e perciò si dice umile, e umil; fragile, e fragil; giovevol, e giovevole; nocevol, e nocevole etc; ruina si dice in vece di rovina, e non fa d'uopo che lo dimostri a vostra Altezza che sa, che tutte le parole latine sono permesse allo scrittore italiano, purché abbiano una desinenza confacente al genio, della lingua. L'anagramma che ho fatto sei mesi fa all'Imperatrice di Russia è fortunatissimo, perché non è profetico, ma [466a] contiene in se una verità istorica. Pietro terzo, di sfortunata, e recente memoria, palesava altamente il contragenio che aveva *Paol Petrovitz*, e parlava spesso della legge russa che autorizza i regnanti a lasciar la corona a chi più loro aggrada. L'imperatrice dunque depose colui che ruminava i modi di privare dell'Impero il legittimo erede, e con eroico coraggio sostenne la divina legge.² Si *Filii ergo Herede*.

Permettez Monseigneur que je laisse a presente ces bagatelles, et que je parle a votre Altesse sur quelque chose qui me paroît plus serieux.

Samedy soir Sa Majesté me fit l'honneur de m'interoger sur les richesses des venitiens, et sur l'usage qu'ils en faisaient. Voycy ma reponse que votre Altesse pourra faire voir au Roy si elle le juge a propos.

Pour dire quelque chose sur les richesses des Nobles permettez moi de grace Monseigneur de dire deux mots sur les richesses de la Republique. Elles consistent en tems de paix dans le vintigieme en tems de paix dans le

1 Archiwum Głównie Akt Dawnych, Zbiór Popielów, ms 188, ff. 465-81. In alto, sulla sinistra, vi è segnato il n. 11. Nel caso in cui non si tratti di una numerazione posteriore e che farebbe rientrare il manoscritto in una raccolta di cui oggi non ci è rimasta traccia, si può supporre che la presente lettera-memorale sia l'undecima di una serie a noi ignota e probabilmente numerata o da Casanova stesso o dal destinatario di questo memoriale. Il destinatario della lettera, cui viene attribuito il titolo di «Altezza» è quasi certamente il principe Aleksander August Czartoryski. Nella trascrizione si è preferito adottare il criterio di fedeltà al testo originale, anche perché i numerosi errori sono una testimonianza abbastanza curiosa dell'abitudine settecentesca di usare una forma corretta solo quando si pensava di destinare lo scritto alla pubblicazione [GB]. I numeri presenti nel testo del memoriale tra parentesi quadre si riferiscono alle pagine dei fogli manoscritti [GB].

2 Casanova scrive nella *Confutazione della storia del governo veneto*, vol. II, pp. 175-7, che per difendere Caterina II accusata di poco amore materno, aveva composto «un purissimo anagramma» che era stato apprezzato solo da Ivan Ivanovitz Melissino: *Catherine Alexcieuuna Imperatrice de toutes les Russies – Tu as exaucé le cri des sujets conservant l'heritier a l'Empire* [GB].

vingtieme en general, sur toutes [467] les terres, bois, et maisons de l'Etat, dans les douanes, dans les droits du fisque, dans les mines, la monnaie, la lotterie, dans les peines pecuniaires, dans les fermes, que nous appellons *appalti* du sel, du tabac, de l'huile, de l'eau de vie, de la poudre a canon, et dans plusieurs autres perceptions de deniers, dont je veux vous épargner le détail. Mais il faut cependant Monseigneur que je vous parle de la loix des eaux. On l'appelle des eaux parce que le Magistrat qui preside aux eaux de l'état retire l'argent qu'elle produit.

Cette loix consiste en ce que tout heritier testamentaire, qui n'est pas heritier necessaire doit paier a l'état *pro una via tantum* le cinq pour cent du bien que le testateur lui laisse. Cette loix forme un gros revenu a la Republique, et n'est nuisible a personne, car l'appellé a la succession peut s'imaginer que le testateur a vecu une année de plus. Cette loix ne s'étend pas *super bona Fidei-commissa*, ny sur les biens libres qu'un pere laisse a ses fils, ou a ses petits fils en ligne directe, elle n'a nul droit non plus *super collaterales agnatos, vel cognatos* [467a] *usque ad tertium gradum inclusive de jure civili, ad quartum de jure canonico*. Cette loix est actuellement etabli en France, et c'est moi qui l'a donnée, et dressée l'année 1758, et on l'a mise en viguer l'année 1762.

La Republique emploie ses revenus a l'entretien de 22.000 hommes, et de deux armées maritimes appellées *armata grossa*, e *armata sottile*. La *grossa* est composée actuellement des six vaisseaux de guerre du premier rang, de deux fregates, et de plusieurs autres vaisseaux du 2eme, et du 3eme orde qui en tems de paix servent au comerce, et navigent avec garnison. Nous les appellons *Navi atte* elles vont a la ligne et leur nombre en tems de guerre est très considerable. Outre cela nous avons prêts dans l'Arsenal 20 vaisseaux de *haut bord* qu'on peut jeter a l'eau en trois mois.

L'armée subtile consiste en Galeres, Galiottes, et Feluques armées. Elles sont 40 toujours en service en tems de paix; en tems de guerre on les pousse a 200, et 300. Elles sont comandées [468] par des Nobles venitiens, servies par des rameurs en partie condamnés aux galeres par des crimes qu'ils ont commis, et en partie vendus au gouverneur de la galere pour un prix très modique. Les galiottes sont servies par des soldats, comme les feluques armées, et les non armées par des matelots.³

Les armées navales sont entretenues pour croiser continuellement dans l'Adriatiques et dans l'Archipel pour proteger le commerce contre les corsaires. La paix que la Republique vient de faire actuellement avec les Algeriens, et les autres regences a deplu beaucoup a l'Imperatrice a cause de son port de Trieste qui est situé dans le fond du golfe adriatique du coté

³ I giovani patrizi comandanti di galera erano chiamati *supracomiti* ed avevano l'onere dell'ingaggio degli equipaggi, in compenso era però loro permesso di vendere le cariche degli ufficiali subalterni (*comiti*) e venivano rimborsati per le spese relative al soldo e alle munizioni. Si chiamavano *nobili di nave* quelli che avevano quattro anni di servizio [GB].

opposé au port de Venise.⁴ La Republique entretient son Arsenal⁵ qui lui coute beaucoup, et fournit a la caisse du conseil de X qui est destinée a paier les tailles, et les appointemens des Arches, a entretenir ceux qu'on appelle prisonniers d'état, et (ce qui est une depense prodigieuse) a entretenir les espions. L'argent que la Republique depense en ces derniers est incroyable. Elle en tient partout, dans tous les coins, dans tous les couvents, et non seulement dans ses états, mais chez l'étranger, et dans toutes [468a] les cours de l'Europe; et en Perse, et au Maroc, j'en suis sur, et elle entretient souvent l'espion de l'espion, et le tout sous le plus grande secret; ces espions ne se connaissent pas entre eux, et c'est par là qu'elle sait tout, et qu'elle se trompe rarement.

La Republique encore depense beaucoup a l'entretien civil des ministres internes qu'on des emplois dans les offices des magistrats de la ville.

Chaque magistrat (et ils sont 72) ont un fiscal, un notaire, un controleur et deux clerks entretenus par la Republique. Outre cela un nombre incroyable de caissiers, receveurs de rent, et de depots, et de ceux que les romains appelaient *rationales*, et que nous appellons *ragionati*.⁶ Toutes ces charges ne peuvent etre occupées, que par des citoiens gentilhommes du second ordre dont le titre est *illustrissimo*. L'excellence n'est donné qu'aux nobles enregistrés dans le *livre d'or*. Ces *illustrissimi* employés sont pauvres, et leurs appointemens sont moins que mediocres, et les derniers qui forment le revenus de [469] la Republique passent par leurs mains, ils en sont même les gardiens, et les depositaires. Voila pourquoi le crime du *peculat* est très frequent, et qu'on en voit très souvent des pendus, et des decapités, mais plus souvent des proscrits avec une espèce d'ostracisme; c'est que ces voleurs tachent ordinairement de se sauver exportant avec eux cette infamie, et quelques sommes. Si ma serenissime patrie eut voulu adopter un de mes avis ce desordre ne regneroit pas a Venise. J'ai suggeré au Prince de mettre en vente toutes les charges, et augmenter les appointemens; par là on mettoit une barriere a l'evasion, mais point du tout. Il est difficile de faire des innovations dans les gouvernemens republicains, et la lenteur, et

⁴ Alberto Guglielmotti, *Storia della marina pontificia*, vol. VIII: *La squadra ausiliaria della mariniera romana*, Roma, Tipografia Vaticana, 1883, p. 8 riferisce dell'efficienza della marina mercantile veneziana che, in caso di guerra, diveniva militare. Dopo la pace di Passarovitz (1718) il servizio sul mare di fatto non fu più obbligatorio dato che venne istituita l'alternativa di un contributo in denaro con cui arruolare volontari (p. 21) cfr. anche: Carlo Antonio Marin, *Storia civile e politica del commercio de Veneziani*, Venezia, nella Stamperia Coleti, 1808, vol. VII, p. 325; Anton Maria Lamberti, *Memorie degli ultimi cinquant'anni della Repubblica di Venezia*; Biblioteca Marciana di Venezia, cl. VII, MCDLIV, t. III, f. 271; Giacomo Casanova, *HMV*, tomo 2, cap. IV, c. 27 [GB].

⁵ Si veda la *Storia delle venete navi ovvero del modo con cui furono costruite...* (Archivio di Stato di Venezia, Miscell. Cod. Diversi, n. 761) che mostra come, pur in decadenza, l'arsenale era ancora a un livello europeo. Cfr. anche Alvise Mocenigo, *Relazione al Senato sulle condizioni della flotta veneta nel 1763*, Venezia 1894 (per le nozze Morosini-de Blaas); G. Casoni, *Forze militari in Venezia e le sue lagune*, Venezia, Nell' I. R. privil. Stab. Antonelli, 1847, vol. I, pt. II, p. 248; Fabio Mutinelli, *Memorie storiche degli ultimi cinquant'anni della Repubblica Veneta tratte da scritte e monumenti contemporanei*, Venezia, Tip. di G. Grimaldo, 1854, p. 160 [GB].

⁶ I *ragionati* erano funzionari che avevano compiuto i loro studi nel Collegio dei ragionati che poteva essere frequentato solo dai cittadini: «Il y a ici deux ordres de citoyens, les nobles et les ignobles. Les uns et les autres tirent leur tige du même trone: excepté que les autres l'ont oublié; ainsi toute la différence est dans le livre. Il en est qui, pour réparer ce défaut de mémoire, prennent le parti de s'y faire inscrire, mais alors il faut payer une somme considérable à l'éditeur: de manière que le livre d'or est devenu un livre d'argent», Ange Goudar, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pekin, pour examiner l'état present de l'Europe*, Cologne 1774, Lettera 88; com'è noto al libro collaborò anche Casanova [GB].

l'irresolution sont ses idoles, et encore, on n'ecoute que les etrangers, et on ne fait pas attention au national qui raisonne. Je dirai de plus que tout ces vices sont les enfans de l'ingratitude, et que jamais republiques si peu a brillè par la reconnaissance vis à vis de siens. La raison de ce proceder saute aux yeux dans un gouvernement democratique, mais c'est une absurdité dans l'Aristocratie. C'en est une de celle qui regnent dans mon illustre patrie [469a].⁷ La republique autre cela depense beaucoup dans les appointemens qu'elle assigne aux secretaires du Conseil de X, et du Grand Conseil, et dans ceux que nous nommons les chancelliers inferieurs.

Ceux que la Republique envoie ministres aux cours etrangers avec le titre de *residente* sont tous tirès du corps des secretaires, et sont tous entretenus a grands frais. La Republique n'envoie jamais que de residents, ou des ambassadeurs. Les ambassadeurs sont tous des nobles de la grande espece, mais on ne les envoie jamais nulle parte, a moins qu'ils n'aient avec eux un secretaire du Senat. Ce secretaire du Senat est celui qu'effectivement fait l'ambassade, la chifre, des instructions a part dont son excellence⁸ ne sçait pas le commencement, et bien loin qu'il dipende de l'Ambassadeur, qui n'est fait que pour figurer, c'est l'ambassadeur lui même que d'une certaine façon depend de lui: ce secretaire est son espion. L'ambassadeur écrit ses depeches, le secretaire les reçoit, les copie dans sa chambre, et il peut y ajouter tout ce qu'il veut; il chifre, et les expedie [470] apres au Senat, et si l'ambassadeur s'avisait de vouloir lire ce que le secretaire a écrit, ou de vouloir s'emparer du chifre le secretaire le lui refuserait net.

La Republique soutient encore une grande depense dans l'entretien des fortifications, des ports, et des rivières.

Mais les pensions aux demoiselles, et dames nobles que n'ont rien de leurs familles vont fort loin. Votre Altesse a vu a Venise des maisons fort riches, mais elle a aussi assurément remarqué le grand nombre des maisons pauvres, qui ne laissent cependant pas que d'être de la premiere noblesse.

Ces pauvres nobles là sont appellès par le peuple *Barnabotti*, sont la plus part bas, rampans, et insolens; c'est la canaille de la noblesse venitienne. Excusez monseigneur si je me sers de ce vilain terme; mais pourquoi ne pourrait on pas trouver la canaille dans la noblesse si les anciens romains etaient fachès contre la canaille des dieux! Cette noble canaille est toute a charge du grand conseil, et tour a tour du Senat. Ces Gentils hommes sont [470a] entretenus, ou étant placès membres des magistrats lucratifs dans la capitale même, ou étant placès dans des gouvernemens dans la terreferme pareillement lucratifs, qui ne durent cependant jamais que 18 mois, ou deux ans tout a plus. Sans cette sage politiques la ville ou la province gouvernée par eux, lasse a la fin de leurs extorsions, se souleverait, et les mettrait en pièces et les dechirerait a belles dens; mais le changement du gouverneur etabli par la loix fait esperer au peuple opprimée, que le successeur ne sera ny avare ny injuste, et cet espoir lui fait souffrir le Verres actuel qui le ronge;

⁷ Nelle istruzioni date all'ambasciatore francese De Chalon che si recava (20 settembre 1786) a Venezia si può leggere: «depuis quelques année [...] régné à Venise une sorte de terreur de l'avenir; mais par la forme même du gouvernement qui écarte toutes les nouveautés, quelques nécessaires qu'elles puissent être, cette terreur, loin d'enfanter des résolution utiles, ne produit que le découragement le plus facheux», Arch. des affaires étrang., Parigi, *Mémoires et documents*, Venise, col. 22, *Mémoire*, f. 52 b. [GB].

⁸ Qui la scrittura, sempre di Casanova, cambia e si fa più affrettata [GB].

mais c'est l'Hidre de Lerne;⁹ le nouveau arrive, et il est plus affamé que ses predecesseurs; ainsi le tems s'écoule, et les malheureux restent toujours dans le même état. Così la vita passa soffrendo il male, ed aspettando il bene. Il faut monseigneur que dans cette lettres je vous conte une histoire¹⁰ [471] qui me paroît pas indigne d'être sçue de votre Altesse. Depuis quatres siècles la Republique de Venise envoie un noble senateur resider a Zara avec le titre de *Proveditor general in Dalmazia*. Cette charge dure trois ans, et elle n'est pas lucrative de sa nature, car elle ne le pourrait être que par des impositions onereuses aux dalmatiens, et ces impositions ne peuvent pas être admises par la bonne politique, parce que ces peuples sont tous confinans avec les états du *Grand Seigneur*, et l'on craint avec raison qu'ils ne se donnent au même si l'on permet qu'on les harcele. Cette charge donc qui n'est pas lucrative par elle même est rendue lucrative par la force. Le provediteur general veut gagner *par fas et nefas* 20.000 sequin, parce qu'il scait que son predecesseur les a gagnés, et a cet effet il emploie violence, et monopoles, et ne rend jamais, la justice que *plus offerenti*.

[471a] Les pauvres dalmatins perdirent plusieurs fois la patience, mais eclaterent l'année 1747, et envoierent secretement trois deputés à Venise au Senat avec leurs justes plaintes contre le provediteur general, son proces fait, temoins signés, et preuves incontestables de son avarice. Le Senat ordonne un information, et aiant approdé la verité, envoie prendre le provediteur general, et le fait traduire à Venise le fers aux pieds. Pour appaiser alors les toujours malheureux dalmatins, on leur envoie trois nobles du Senat avec le titre d'Inquisiteurs en Dalmatie. Les ordres que se trois senateurs avoient etaient de chercher à decouvrir les abus, y mettre ordre, tarir les sources qui procuraient aux generaux des gains illicites, et detruire les fondemens des injustices passées en loix qui privant ces pauvres gens de leurs bien eternisait leur misere, et enrichissait contre droit le provediteur general.

[472] Ces inquisiteurs devoient aussi administrer la justice et exercer la charge même du general, et au bout de trois ans leurs commissions devoit être finie, et on devait de rechef recommencer a y envoyer un general, qui aparament aurait eu une meilleure conduite.

Tout cela eut été admirable, si les trois inquisiteurs eussent voulou faire leur devoir, mais point du tout. Assaillis par le demon de l'avarice ils prirent, ils pillerent tout d'accord a droite, et a gauche, et la pauvre Dalmatie se vit alors plongée dans les malheurs extremes. La seconde année de ce fatal inquisitoriat ne s'était pas écoulée que le senat vit aux ports de la salle de son assemblée une foule d'esclavons prosternés demander pitié, et faire l'affreux detail de leur presente misere. Sans nul eclat on les a rappellés et on a taché apres d'y mettre ordre. C'est dans ce tems là qu'on a vu a Venise dans les mains de tout le monde ce distique

9 Mostro mitologico dalla forma di serpente con molte teste che ricrescevano se venivano tagliate.

10 Marino Berengo, *La società veneziana alla fine del Settecento. Ricerche storiche*, Firenze, Sansoni, 1956, p. 36 ricorda che l'ambasciatore Bombelles scriveva in un suo dispaccio: «les malversations regardent plus habituellement les membres pauvres du corps de la noblesse, et la multitude de ces membres exige du ménagement; l'impunité est souvent la suite de ces ménagemens» [GB].

Illiricum infelix vel tres, vel dirigat unus:
Unicus ore lupus; cerberus ore triplex.

On a eu la mechanceté de me [472a] l'attribuer et j'ai bien souffert; Dieu pardonne a qui en est l'auteur.

Revenons donc a notre premier propos monseigneur; je dirai a votre altesse, que le senat a soin de donner de quoi vivre aux pauvres nobles. Cela se fait en les envoyant *capitani, podestà, proveditori, castellani* nobles tous pauvre, et qui mourraient precisement de faim si on n'eut pas soin de leur procurer un emploi pareil sont ceux qui remplissent ces charges, et qui donnent le charge a 250 autres, et sur ce pied là il y a toujours en comptant les employés, et ceux qui attendent que leur contumace expire, 500 pauvres nobles employés dans les regimens de la terre ferme. Le grand conseil s'est quelques fois trouvé nombreux de 1200 personnes, mais c'est rare. Neuf cent est son nombre ordinaire.

Le filles qui naissent de ces pauvres nobles, et dont la naissance est enregistrée sur le libre d'or ont toutes pension du senat qui plus, qui moins forte, mais ces pensions sont a vie, et il n'y en a pas au dessous de 30 cequins.

Malgré toutes depenses, l'economie est si exacte, qu'en tems de paix on trouve au bout de l'année dans les coffres de l'argent de reste. [473] Cet argent qui ne circule pas, et qui reste oisif, et par consequent dans la non-valeur, est un embarras par exemple actuellement a Venise, et l'on cherche les moiens d'enfanter des operations, qui animant la circulation favorisent le commerce, et le gain des particuliers.

Les coffres sont pleins, et on ne trouve pas le trois pour cent. Grand desordre pour l'état. Les particuliers qui n'aiment pas conserver chez eux les especes oisives les envoient en lingots chez l'étranger, là ou l'interet est le plus fort. On a institué a cet effet il y a deux ans une lotterie de *pair, et non pair* comme celle de Londres et l'on dit qu'elle fait fortune.

Venons a present monseigneur aux richesses particulieres des nobles venitiens, ce qui est precisement la question que sa Majesté eut la bonté de me faire.

[473a] Il est tres aise à Venise de sçavoir combien quelqu'un est riche. L'on va voir au magistrat combien un tel paie par an au prince, et l'on sçait par là a quoi montent ses revenus. Les nobles venitiens ne peut pas avoir d'autres richesses que celle qui consistent en terres, et en batisses, car le commerce chez nous deroge, ou est deffendu aux patriciens.[267]

Tous ces riches patriciens sont parfaitement bien connus au Senat, et c'est de leurs maisons que l'on tire ceux qu'on envoie ambassadeurs en Espagne, en France, à Vienne, à Rome, et dans les ambassades extraordinaires, comme par exemple dernièrement à Londres, à La Haye il y a douze ans, et à Turin, et par tout sans epargne, losque l'on voit qu'il convient de donner à un souverain une marque d'estime, ou que l'on pense que la demarche pourra devenir utile à l'état. Les ambassades[268].

[474] Ainsi il y a toujours six riches maisons qui se ruinent aux cours etrangeres. Lorsque ces ambassadeurs sont au bout de leure carrière retournent glorieux à leur patrie decorés de l'étoile d'or, qui est l'enseigne de l'ancien ordre de chevaliers de S. Marc. En recompense des services qu'ils ont rendu à la patrie ils demandent la robbe de procureur de S. Marc dont le nombre est de 9: étrange effet de l'ambition de demander comme recompence une dignité qui coute 50.000 ducats à celui qui en est decoré.

Celui à la fin qui veut devenir doge acheve de se ruiner; il y a toujours quelqu'un qui veut l'être, car la vanité est par tout un vice plus fort que l'avarice.

[474a] Considerons que avec cela qui quoique le doge de Venise ne puisse faire ni bien ni mal, il est cependant réputé tête couronnée, il est établi prince de ses concitoyens pour toute sa vie; il nomme le *Primicerio* de S. Marc, qui est l'abbé maître, et qui depend de lui; outre cela il est dans tous les magistrats, et premier membre de tous les corps, tous les decrets se donnent sous son nom, et c'est a lui que les ambassadeurs sont presentés, et c'est lui qui leur porte la parole. Il est aussi *Jaspatron* du Monastère des vierges (*Delle Vergini di Castello*).¹¹ Elles sont toutes nobles, et ne dependent que du doge. Elles ont beaucoup de liberté, mais je crois qu'elles n'en abusent pas. Il faut que je vous fasse observer encore monseigneur, que il n'y a pas dans toute le terre en autre prince qui paraisse en public avec une pompe plus imposante, avec une magnificence plus fastueuse que la sienne. Il lui est même deffendu de sortir a moins qu'il ne soit environné [475] de ces marques de luxe plus qu'asiatique, dont on ne voit l'exemple nulle part.

D'autres maisons riches sont chargées d'aller faire ce qu'on appelle les *Regimenti senatorii*. Padoue, Verone, Bresse, Bergame et aussi Vicence alternativement, et ce qu'on appelle le service de mer sur la grosse armée. Les gouverneurs des vaisseaux de guerre, et les trois charges generales appellées *Patrona almirante*, et *Capitan delle navi* sont obligés de dépenser beaucoup, et ce service dure douze ans.¹² Lorsque l'on voit de ses richissimes maisons qui malgré les depenses que la politique leur fait faire enrichissent encore, le senat y met ordre.{269}

Il ordonne que deux enfans de la même maison se marieront, et qu'on partagera le bien; par là voilà les richesses diminuées de moitié, puisque d'une maison on en fait deux. Outre cela ces richissimes patrices sont faits par le senat protecteurs et presidens des Hopitaux des filles. Ces Hopitaux sont ce qu'on pourrait [475a] nommer plus proprement *Conservatorii*. *La Pietà*, *Gli Incurabili*, *L'Ospitaletto*,¹³ e *I Mendicanti* sont les noms de ces quatres Hopitaux. Les riches seigneurs revetus du caractère de protecteurs du saint lieu ont leurs protégées, et soit charité, vanité, ou que sais-je, ils font des depenses enormes, et ces filles chantent comme des anges.

Les seigneurs riches vivent dans leurs maisons, et à leurs campagnes avec grande splendeur, et beaucoup de clients, et de parasites à leurs tables. Il faut aussi remarquer que la bonne chere coute beaucoup à Venise lors que l'on veut la faire delicate. Les gourmans se trouvent par tout, mais non pas les gourmés; ces friands habitent à Venise ils veulent manger du gibier;

11 Il Convento di S. Maria delle Vergini (agostiniane), si trovava nel quartiere di Castello; fondato nel 1224 esclusivamente per le patrizie, fu soppresso nel 1806 e oggi non ne resta alcuna traccia [GB].

12 De Lalande ricordava qualche anno più tardi che la repubblica aveva obbligato, sotto pena del bando e della confisca dei beni, a pigliare moglie tre ricchissimi fratelli Cornaro, le cui ricchezze ammontavano a più di centomila scudi d'entrata. Aggiungeva inoltre che l'uguaglianza nella divisione delle fortune rendeva tutti i nobili capaci di servire il pubblico anche in uffici dispendiosi e che soltanto i ricchi potevano assumere, mentre il pericolo che le ricchezze frazionate andassero disperse era eliminato dalla consuetudine che faceva vivere insieme, senza dividere i beni, tutti i fratelli, dei quali d'ordinario uno solo, e comunemente il più giovane, contraeva matrimonio, Joseph Jérôme Le François de Lalande, *Voyage en Italie. Troisième édition, revue, corrigée, et augmentée*, Genève, [s.n.], 1790, t. VII, p. 23 [GB].

13 La dizione completa è Ospedaletto de' SS. Giovanni e Paolo [GB].

ils paient les perdreaux un demi cequin, un cequin la gelinotte, et quatre cequins un faisant, autant pour le coq de montagne. La volaille est esquisse mais chère; [476] le poisson de mer recherchè est fort cher aussi, mais on ne s'en contente pas, on veut manger de celui d'eau douce qui coute beaucoup, et qu'on fait venir à grands frais des lacs de Garda et de Como. Un baril des huitres que nous appellons de l'arsenal est païé dans le carnaval par les riches jusqu'à vingt cequins. Ce baril peut en contenir cinq cents. Les huiles, et les vins de France, et de Hongrie sont fort chers chez nous, chères les maisons, et cher, et très cher l'entretien d'une epouse qui entre dans une maison y apportant une grande dot.{270}

Les dots à Venise vont fort haut, et un noble venitien qui epouse une femme qui lui donne 100.000 ducats peut dire qu'il a ruinè sa maison. Cette femme veut avoir table, domestiques à part, et petite maison, ou elle veut rester quelques fois huit jours inaccessible sans parler à personne.{271}

Il faut que le mari à cet effet lui paie une pension exorbitante.

[476a] Si cette femme par exemple reste veuve, la voyla dans son Paradis: jeune, belle, libre, et riche, elle s'empare des 100.000 ducats que elle a portè, et tout le monde est à elle. Nous n'avons à Venise autre veritables princesses que ces heureuses femmes là.{272}

Ce qu'il y a de cruel, c'est que la dot qu'on reçoit à l'interet de 4 pour 100, il faut la rendre au six. Loix singulierement detestable, mais favorable aux femmes qui font à Venise tout ce qu'elles veulent. Lorsque ces femmes meurent elles laissent leurs dot à qui bon leur semble. La dot est toujours libre, et rarement elles la laissent à leurs enfans. Je crois que l'esprit de cette loix est de forcer les enfans à faire la cour à leurs mères, et à la verité je n'ai vu nulle part un fils servir sa mère aver l'attention que j'ai remarqué à Venise.

Je vous supplie monseigneur [477] de faire considerer à Sa Majestè, que toutes les fois qu'un Prince etranger va à Venise, on depense des trèsorts pour lui faire les honneurs qu'il merite.{273}

On lui destine d'abord pour le servir quatre nobles, qui sont, ou sont nommès sages de la Terreferme, qui sont à Venise, tout comme les ediles curulus etaient dans l'ancienne Rome. Ces Sages ordinairement deviennent fous, et se ruinent pour plaire, et enchanter Son Altesse Serenissime. Théâtres, regates, feux d'artifice, bals etc.; on invente l'incroyable pour briller aux yeux du prince etranger. Le duc d'Yorck fut hors de lui même, lorsqu'il vit il y a deux de quelle façon les venitiens le reçurent.

Il s'en faut bien que les héritiers soient actuellement ce qu'ils etoient avant la ligue de Cambrai qui Louïs douze{274} fit pour se venger, et les ruiner; il s'en faut bien qu'ils soient ce qu'ils etoient avant que [477a] un autre peuple eut doublé le Cap de Bonnesperance, ny avant que la maison ottomane leur eut pris Candie, Morée, et Chipre; ils ne tiennent plus la balance, leur puissance est affaiblie, leur commerce languissant mais cependant l'esprit de leur ancienne grandeur leur est restè, même gravité, même politique, et leur sagesse jouit de la même consideration dans tous les cabinets de l'Europe. Ils ont sçu resister a des malheurs surprenans, ils ont adopté actuellement le sisteme de la paix, et de la neutralité armée en temps de guerre, ils caressent leurs voisins, ils allument un flambeau devant Dieu, et deux devant le Diable *ne noceat*; mais si l'occasion arriroit (qu'ils auroient auparavant evité de toutes leurs forces) on les verrait encore redoutables, et ils remettraient en jeu les anciens ressorts, les ressources ne leurs manqueroient pas, et ils se souviendroient [478] qu'ils ont encore

le même Arsenal, beaucoup d'or, 12.000 villages, et 38 évêchés. Outre cela monseigneur ils entretiennent des intelligences secrètes dans toutes les Iles de l'Archipel qu'ils possedoient, et qui appartiennent aujourd'huy au Grand Seigneur. Ce qu'ils y a de certain est, que la Republique ne veut ceder en magnificence a nulle tête couronnée, et que la grandeur du Senat romain que nous admirons dans les tems des Marcelles, et des Scipions paroît transplantée dans ces têtes impenetrables qui siegent à Venise, et que nulle force n'a pas encore pu dompter.

Je voudrais voir par exemple (ceci soit dit en passant) le Roi Stanislas Auguste envoyer demander au Senat de Venise une fille en mariage. Nous verrions ce que l'Europe a vu, lorsque le Senat envoya Catherine Cornaro regner en Chipre après l'avoir [478a] adoptée pour fille. Le Senat de Venise enverroit au Roy la plus noble, la plus belle, et la plus riche fille de Venise, et rien n'égalerait la magnificence de la dot que la Republique elle même feroit à la Reine. Quant au jeu de hazard qui regne à Venise, rien n'est mieux imaginé, que l'ample permission qu'on lui accorde.¹⁴ Les venitiens de tout les ordres s'amusement par là, et l'on va depenser chez les marchands le jour ce qu'on a gagné la nuit, ou ce qu'on a pas fini de perdre. On s'accoutume à dompter la passion qu'on a pour l'espèce, à moderer les transports sur leur visages, toujours hors de propos. On s'accoutume aussi à voir avec une sort d'indifference des tas d'or qui vont, qui viennent, et qui ne tirent presque jamais à consequence et insensiblement on veut insinuer [479] par là a la jeune noblesse que le jeu, qu'on le permet autant qu'on est jeune, mais qu'il faut a la fin le quitter pour s'attacher au solide. Et veritablement les vieillards qui jouent sont fort rares. Il est si vrai qu'on ne fait pas cas à Venise de l'argent comptant, que quelqu'un gagne, que l'année 1753 M. Gregorio Barbarigo qui possedoit 150.000 cequins gagnés au jeu fut fait par le grand conseil, Podestà à Padoue; charge qui lui auroit couté 50.000 ducats. M. Barbarigo demanda d'être dispensé alleguant pour raison que sa maison etoit derangée par les services que son père et son oncle avoient rendus à la Republique, et l'excuse fut reçue, et il fut dispensé. On sçavoit bien qu'il etoit possesseur de beaucoup d'argent gagné au jeu, mais la Republique auroit eu tort de forcer un citoyen à employer dans une depense d'état, et très [479a] serieuse un argent gagné en badinant, et par la voie du desordre, et qu'on doit supposer qu'il pourroit le reperdre dans une journée de malheur.

Viceversa *Girolamo Ascanio Giustinian di calle delle acque* fils du Magnifique Giustinian grand musicien, que votre Altesse doit avoir connu, a perdu au jeu (je parle du fils) 200.000 cequins. L'année 1754 trois semaines après qu'il avait perdu au jeu 30.000 cequins.{275}

Giustinian quoique veritablement incomodé par tantes de pertes ne dit pas le mot, accepta l'ambassade, s'endetta, partit pour Madrid en laissant sa femme à Venise, et fit son devoir.

Quelle honte pour lui si il eut osé demander dispense alleguant pour toute raison qu'il avoit perdu son argent au jeu! Il se serait attiré le mepris de tout le monde.¹⁵

¹⁴ Il gioco era uno dei vizi più diffusi a Venezia e la Repubblica, dopo aver inutilmente cercato di frenarlo, aveva strumentalizzato la smodata passione dei suoi cittadini per rimpinguare le casse dell'erario: Archivio di Stato di Venezia, *Senato, Terra*, reg. 663, 21 dic. 1715; reg. 280, 15 dic. 1725; nel 1734 il gioco del lotto era stabilmente e ufficialmente reintrodotta [GB].

¹⁵ Casimir Freschot, *Nouvelle relation de la ville & republique de Venise: divisée en trois parties, dont la première contient son histoire generale; la seconde traite du gouvernement*

La redoute est ouverte a Venise depuis la 2de fête de Noël [480], jusqu'au jour des cendres.¹⁶ Cinquante, ou soissante banques de Bassette sont exposées à tout masque qui va jouer l'argent à la main, ou sur sa parole si il est connu du banquier.

Le banquier ne peut être qu'un noble venitien demasqué, et habillé avec la robe noire, et la grande peruke, tout comme il est quand il va au grand conseil. La femme masquée, et inconnue va souvent debanquer son mari, le fils son père, et le père son enfant. On ne fait point de façon vis à vis des femmes si elles perdent sur leur parole, on se fait paier, et il est rare qu'on sçache que madame telle a perdu, et n'a pas païè.

Les femmes de Venise aiment le jeu à la follie, elles meurent presque toutes en jouant; on voit des hommes avancés en age quitter, mais les femmes ne quittent jamais. La passion qu'elles ont pour le jeu, et les pertes qu'elles essuient domptent leur orgueil et les rendent accessibles, et par leur [480a] voie l'on parvient à obtenir des graces de ces austeres senateurs qui ne voient, ni ecoutent personne, et ce sont justement ceux là qui font fortune en Republique, et ont les premières dignités. Ces Catons cependant connoissent presque tous une dame vis à vis de la quelle ils deivent leur front, et son doux comme des moutons. Si cette dame joüe voilà le vehicule pour avoir tout ce qu'on veut de l'homme d'état, d'ailleurs inexorable.¹⁷

L'intercession des femmes à Venise est de la plus grande vigueur: elles veulent tout ce qu'on scait faire vouloir, et obtiennent tout ce qu'elles veulent, et celles qui ont le plus de pouvoir miracle qu'on conçoit facilement) sont les religieuses cloitrées. Issues des premières familles, et enterrées la dedans, ou par la politique, ou par avarice, elles se vengent des dures loix de leur esclavage par une puissance despotique qu'elles exercent souverainement sur les premiers de l'état. Celles, dont le merite comte, voient tous les [481]

& des mœurs de la nation; et la troisième donne connoissance de toutes les familles patrices, employées dans la gouvernement, A Utrecht, Chez Guillaume von Poolsum, 1709, pp. 220 e 418; Girolamo Zanetti, *Memorie per servire all'inclita città di Venezia*, in «Archivio Veneto» XXXIX (1885), alla data 12 novembre 1743; Alexandre-Toussaint Limojon de Saint-Didier, *La ville et la République de Venise*, A Paris, Chez Louis Billaine, 1680, p. 345; Ballarini (Museo Correr di Venezia, P.D. cod. 255 b, vol. 1, 19 maggio 1781) scriveva all'ambasciatore e suo padrone Andrea Dolfin: «il casino di San Cassiano era il recapito di tutta la città patrizia con una mescolanza delle prime signore colle più infime miserabili, del signor procuratore Morosini e soggetti simili coi più miseri [...]». Le povere signore, per pagar e continuar a divertirsi, eran ridotte a divertir gli altri quasi palesamente»; Giuseppe Antonio Costantini, (*Lettere critiche giocose, morali, scientifiche, ed erudite alla moda, ed al gusto del secolo presente, del conte Agostino Santi Pupieni, o sia dell'avvocato Giuseppe Antonio Costantini accresciute dall'autore di molte aggiunte, ed illustrazioni inserite a cadauna lettera*, vol. I, In Venezia, 1814, pp. 172-3) ricordava: «Talora si perdono a decine di migliaia di scudi, e due Dame in diverse congiunture hanno perduto più di ottanta mille scudi, onde i loro mariti per stimolo di onore, benché non tenuti, soddisfecero al debito doloroso [...]». Una donna nobile ridotta agli estremi del gioco, ebbe una volta il coraggio di levarsi la cuffia, dopo aver perduto il denaro, e perderla sopra un punto di Bassetta». Cfr. anche Giovanni Dolcetti, *Le bische e il giuoco d'azzardo a Venezia (1172-1807)*, Venezia, Libreria di Aldo Manuzio, 1903 [GB].

16 Il *Maggior Consiglio* il 27 novembre 1774, a grande maggioranza, decideva di chiudere il Ridotto perché «questo vizio funesto prende la sua principale causa semente e forza dalla seducente casa del pubblico Ridotto» dove è «solenne, continuo, universale, violento»; cfr. Samuele Romanin, *Storia documentata di Venezia*, Venezia, Pietro Naratovich, 1854, vol. I, pp. 26-7 e 1860, vol. VIII, p. 207 [GB]. Casanova scriverà un *Sonetto per la chiusura del Ridotto* pubblicato nella «Gazzetta Goriziana».

17 Il *Consiglio dei dieci* il 18 ottobre 1776 deliberava che bisognava evitare in ogni modo nei «forestieri quel sinistro giudizio che purtroppo nei presenti tempi formano dall'impudente condotta delle nobili donne nostre e delle altre tutte». Samuele Romanin, *Storia documentata*, cit., vol. VIII, p. 207 [GB].

jours à la même heure à la grille de leur parloir un venerable senateur qu'elles sçavent persuader operation dont Ciceron ne viendrait pas à bout.

Voilà Monseigneur un petit essai sur Venise. Votre Altesse excusera la negligence du stile d'un malade qui écrit de sont lit tourmenté par des douleurs affreuses. Votre Altesse excusera aussi mes digressions, et mes promenades hors de matière, et par excès de bonté Monseigneur recomander moi à votre medecin car quoique j'aime la Pologne je ne voudrois pas devenir terre polonaise.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect monseigneur de votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur Casanova.

Ce 12 9bre 1765.

Epitaffio¹⁸
a Maria Francesco Arrovetto¹⁹
di Voltara

Qui giace autor, che scrisse eiò quel che seppe,
E non seppe di più di eiò quel che scrisse
Ma spesso Ma quando scrisse più di quel ciò che seppe
* Non sapendo mai ben quello che scrisse.
In settant anni tutto ciò che seppe
Per stampatori sitibondo scrisse;
E ben puoi dir; ~~che mai~~ quel fatto mai non seppe,
Che in alcun de suoi libri mai non scrisse
Ei solea dir: Questo tal fatto è certo,
Poich'io l'ho scritto; e chi nol crede ha torto
L'altro non è, poich'io non l'ho scoperto.
Trent'anni²⁰ pria, se quest'Uom fosse morto,
*Di gloria avria trovato il Tempio aperto
E si direbbe: Fu il suo viver corto.

*Sentier gli avrebbe immortal gloria aperto
*Il pover Uom non seppe quel che scrisse Egli allora

Marr 24 A 1-3

[321]²¹ Amelot principia la sua prefazione confessando che non avrebbe mai data mano alla sua storia se non fosse stato tre anni impiegato a Venezia. Egli cita Tacito hist: I. Nihil nec beneficio nec iniuria cogniti,²² e si contraddice, poiché vedremo nella sua memoria che si lagna de' veneziani, e si chiama da essi offeso, ma volle far l'eroe, citando Tacito, a farsi credito col lettore, che tale dee bramare che sia l'istorico.

<<Res falsa, et inani, nisi corrigatur habet non nunquam fidem, multique sunt homines iudicij parvum firmi qui nihil audiant legantve, quod non credant nisi refutatum sciant. Seneca>>.²³

18 La bozza manoscritta si trova sul recto della minuta di una lettera a Girolamo Zulian, non datata, ma scritta da Lugano la settimana prima dell'inizio della stampa della *Confutazione* («Lundi on commencera a imprimer mon ouvrage», Marr 16E1). Casanova quindi utilizza il lato rimasto bianco per provare la stesura del sonetto.

19 La forma 'Arrovetto' si trova solo, oltre che in questo manoscritto, nella *Confutazione* mentre in tutte le opere successive Casanova usa sempre la forma 'Arout': questo conferma che la stesura del manoscritto è coeva alla *Confutazione*.

20 La versione 'trent'anni' corrisponde a quella presente anche nello *Scrutinio*, cit., p. 87, ma non a quella della *Confutazione*. Probabilmente viene reintrodotta nello *Scrutinio* per coerenza cronologica con i dieci anni ormai trascorsi dalla prima versione.

21 La numerazione delle pagine corrisponde a quella inserita posteriormente a matita sul manoscritto, in basso a sinistra del foglio, da Bernhard Marr. Da qui fino a metà di pag. 326 il testo risulta cancellato da Casanova con tratti di penna trasversali.

22 Publio Cornelio Tacito, *Historiae*, Libro I, 1.

23 La citazione è ripresa da Bayle, *Dissertation sur les libelles diffamatoires*, in *Dictionnaire historique et critique*, vol. II, ed. 1715, p. 961.

Per rispondere a questa memoria altro non parmi di dover fare che ~~descrivere~~ i fedeli ritratti di Lodovico XIII del Duca d'Orleans fratello di questo re, del Papa Alessandro VII, e per finire con quello del Nani, e con quello d'Amelot. Da questi il lettore vedrà la mala fede, ed il veneno di questo scrittore.

La maggior parte de' scrittori francesi volendo far l'elogio della loro nazione la rappresentarono divotissima a suoi re, e vollero far apparire questa di lei fedeltà, ~~come una~~ più come una qualità a lei connaturale, e innata, che come un genio giudizioso che la guidi alla preferenza della monarchia come all'ottimo tra i sovrani. I scrittori forastieri, ~~adottando quest'elogio~~ prestando fede a quest'elogio, se ne servirono per attaccare la nazione sulla stupidità di questa cieca idolatria a suoi re, e con validi argomenti in vece d'encomiarla la fecero divenire un condannabile, ed esecrabile difetto, un capo d'accusa. Hanno torto ed i francesi, ed i forastieri, poiché falsissima è questa pretesa commissione. L'autore del testamento politico, detto del sig.^r di Louvois²⁴ me ne fa fede, poiché dimostra che il solo, e vero modo di estirpare in Francia la ~~menzogna~~ il genio della [322] ribellione, e le occasioni delle funeste guerre civili è l'assoluta poccanza del sovrano sostenuta con vigore, ed armata di tutte le forze necessarie a renderla formidabile, la quale se si fosse trovata in Francia non averemmo veduto quel bel regno tanto lacerato da discordie intestine, come non l'abbiamo veduto quando ebbe un trono fra più monarchi, che seppero far valere il poter arbitrario. Il sopraccennato testamento politico ~~dice~~ rappresenta a Lodovico XIV^a <<p. 388>> le disgrazie del regno del suo predecessore, e padre, e quelle che agitarono la Francia sul principio del suo, maneggi furenti, ribellioni, cospirazioni, e gli dimostra quella moltitudine di spiriti inquieti, ed inclinati alla sedizione non essersi dileguati che in forza della differenza, con cui la regia autorità era da lui ~~sostenuta~~ maneggiata <in virtù>, del discernimento che lo guidava a farne il più utile uso, in grazia della maestria con cui menava la bestia indomita (così chiama egli il popolo francese) che trovandosi sciolta del freno corre franosa la dove il suo mal talento la spinge, ma che tenuta dal morso si accostuma insensibilmente ad ubbidire, a sottoporsi all'altrui volontà, ed a camminare sempre meglio a misura che la viene tenuta più fortemente in briglia. Gli dimostra che il solo dispotismo è il vero freno capace di domare una nazione che il proprio fuoco rende cieca, e capricciosa. La autorità del sovrano limitata (dic'egli al re) a quelle delle repubbliche è soggetta ad ~~porre~~ lo attirare quello stato in dicasteri molto più funesti al popolo che non ~~loro~~ il potere dispotico. Le fazioni, le sedizioni i tumulti, e le guerre civili fanno spesso allo stato più di male in un anno, che tutto lo sregolato vivere d'un monarca assoluto non potrebbe raccogliere in tutta la sua vita.

Per riconoscere la verità di questo discorso basta leggere la storia delle reggenze nelle minorità de' re. [323]

La Mothe le Vayer^a <<a Discorso della prosperità T. 8. p. 328 ed: di Parigi 1683 ix 13>>²⁵ si stupisce della proposta della Francia sotto il regno di

²⁴ *Testament Politique Du Marquis De Louvois. Premier Ministre D'Etat Sous Le Regne De Louis XIV. Roy De France. Ou L'On Voit Ce Qui S'Est passé de plus remarquable en France, jusqu'à sa mort*, A Cologne, chez le Politique, 1695.

²⁵ Il riferimento è al cap. II, pt. III *De la Prosperité*, contenuto nell'opera di François de la Mothe Le Vayer (1588-1672), dal titolo *Œuvres De François De La Mothe Le Vayer, Conseiller D'Estat Ordinaire; Avec Vne Table fort ample; Tome VIII.: Contenant Les trois premieres Parties*

Lodovico XIII, e della felicità particolare della sua casa che non poteva ciò nonostante impedire che il re non confessasse che non aveva mai in tutta la sua vita passato un giorno senza qualche mortificazione, sempre afflitto, e sempre inquieto. Disse poco pria di morire con non avea in vita sua provato ne il contrasto puro ne il piacere senz'amarezza.²⁶ Il Nani Amelot dice che il Nani disse male affermando che questo Monarca fu uno sfortunato, ma il Nani non può aver detto il falso, perché il re medesimo sostenne d'essere sempre stato infelice, e nessuno potea saperlo più di lui, e nello stato in cui era quando lo disse nulla potea obbligarlo alla dissimulazione.

Egli ebbe per nemici la madre, la moglie, ed il proprio unico fratello. Fu obbligato più d'una volta a soggiogar con l'armi alla mano i partigiani di Maria de Medici, che quantunque madre fu obbligata, se volle procurarsi una specie di pace, a cacciarlo fuori del regno.

Quanto alla moglie si legga cio che dice la Rochefoucaud^b <<b Memoir: de M. de la Rochefoucaud p. 5>>: Ho saputo da M.^r de Chavigni che essendo egli andato per ordine della regina al letto del re moribondo per domandargli perdono di tutto ciò ch'ella avea fatto, e se gli avea dispiaciuto nella sua condotta, supplicando particolarmente di non voler credere ch'ella avesse avuto mai parte nell'affare di Chalais, nè ch'ella avesse mai avuta idea disegno di sposare il di lui fratello, dopo che Chalais l'avesse fatto morire.²⁷ Il re rispose <a M. de Chavigni> senza commoversi: nello stato in cui sono sono obbligato a perdonarle, ma non a crederle.²⁸

L'affare di questo Chalais avvenne nel 1626, mentre il re non avea che l'età d'anni 25; ora si veda quanto sia egli stesso felice dovendo vivere con una moglie che avea cospirato contro la di lui vita ~~concorreva a farlo morire~~, con idea di sposare il duca d'Orleans di lui successore. M. de la Rochefoucaud aggiunge che quando il re diede questa risposta ~~rispose così al sig. di al~~ al sigr. di Chavigni S.M. sapeva ~~era per~~ che la Regina in quel medesimo luogo tenea secreta corrispondenza con i spagnuoli pel mezzo di M.^r di Chevreuse [324] ch'era allora a Bruxelles.

Quanto al duca d'Orleans di lui fratello era noto a tutti la di lui vicenda, la di lui intelligenza con la Spagna, e quanto facilmente entrava in tutti i maneggi contrari agl'interessi del re. Il re poi che lo credea complice nell'affare di Chalais non potea certamente vederlo di buon occhio, senza

des Opuscles ou Petits Traitez, dont le Catalogue est cy-aprés. Nouvelle Edition. Augmentée De Plusieurs nouveaux Traitez; et Divisée En Quinze Petits Volumes, A Paris, Chez Jean Guignard, 1684.

26 «[...] Il n'a jamais passé un jour sans quelque mortification, ni gousté en sa vie la douceur d'une joie, qui ne fust détrempée dans l'amertume du déplaisir. [...] Mais tant y a que puisqu'en mourant ses dernières paroles, que les Jurisconsultes [...] nous ont assuré que ses contentements n'ont jamais esté purs, ni ses plaisirs exempts de tristesse & d'afflictions [...],» in *Ivi*, p. 329.

27 François de La Rochefoucauld (1613-1680), scrittore francese; Léon Le Bouthillier conte di Chavigny (1608-1652), diplomatico francese; Henri de Talleyrand-Perigord conte di Chalais (1599-1626).

28 Brano tradotto da François de La Rochefoucauld, *Mémoires de M.D.L.R. Sur les Brigues à la mort de Louys XIII. Les Guerres de Paris & de Guyenne, & la Prison des Princes*, A Cologne, Chez Pierre van Dyck, 1662, p. 5: «J'ay sceu de Monsieur de Chavigny mesme, qu'estant allé trouver le Roy de la part de la Reyne pour luy demander pardon de tout ce qu'elle avoit jamais fait; & mesme de ce qui luy avoit dépleu sans sa conduite, le suppliant particulièrement de ne point croire qu'elle eust eu aucune part dans l'affaire de Chalais, ny qu'elle eust trempé dans le dessein d'espouser Monsieur apres que Chalais auroit fait mourir le Roy, il respondit sur cela à Monsieur de Chavigny sans s'émouvoir; en l'estat ou je suis je luy dois pardonner, mais je ne la dois pas croire».

parlare della gelosia dalla quale dovea esser punto, poichè nota a^a <<a Memoires de feu M. le Duc d'Orleans contenant ce qui s'est passé en France de plus considerable depuis l'an 1608 jusqu'au 1636>>²⁹ tutti era l'intelligenza d'esso con la regina.

Senza l'attività, e la vigilanza del Cardinale^b di Richelieu <<b Vie du Card. de Rich: imprimee a Amsterdam 1694 T. I. p. 304>>³⁰ sarebbe stato detronizzato, se non privato di vita. Molti furono decapitati per delitto di ribellione, e fra gli altri il più compianto fu il duca di Monmorenci. Era espediente dare grand'esempi di severità sotto un regno in cui la nobiltà francese s'era abbandonata alle cospirazioni, ed alle segrete intelligenze con la Spagna: ~~regno da cui~~ a segno tale che sembrava che l'idea di infamia o di delitto non andasse più unita con fallo di tal^c sorta <<c Memoires du sieur de Pontis T. II p. 44 ed: d'Amsterdam 1694>>³¹ Il consenso per ~~del~~ S.M: il re alla morte di Monmorenci fu un effetto della sommissione ch'egli avea^d <<d Le Laboureur³² addit: aux memoires de Casteln: T. II p. 152>>³³ alle volontà del Cardinale di Richelieu ch'egli odiava mortalmente, e di cui si sarebbe disfatto per non avesse temuto di cader allora sotto un giogo ancora più odioso ch'era quello del fratello, della madre, e della moglie, che si sarebbero impadroniti di tutta l'autorità non lasciando a lui che il nome di re. Il eut une^e <<e Gomberville citè par le feu David l'enfant. Hist: gen: de tems des siècles. mois de Mars p. 160>> aversion generale pour toute sorte de livres, et si longue qu'elle n'a pu être bornée que par la fin de sa vie.³⁴ Mal instruit il n'aimoit pas les lettres, et le tant que default d'education, puisque le gouverneur que Henri IV lui donna n'avoit^f (f Le Vassor Hist: de Louis XIII t. I. p. 160)³⁵ pas les qualités que cet emploi important demande.

29 Gaston Jean Baptiste de France, *Mémoires de feu M. le duc d'Orléans, contenant ce qui s'est passé en France de plus considérable depuis l'an 1608 jusqu'en l'année 1636 avec un journal de sa vie*, Amsterdam, Mortier, 1685.

30 [Jean Le Clerc], *La vie du Cardinal Duc de Richelieu. Principal Ministre d'État de Louis XIII. Roi de France et Prince de Navarre*, t. I, A Cologne, Chez ****, 1694.

31 Louis de Pontis, *Memoires Du Sieur De Pontis, Officier Des Armées du Roy. Contenant plusieurs circonstances des Guerres & du Gouvernement, sous les règnes des Roys Henry IV., Louys XIII., & Louys XIV. Divisee en deux Tomes*, Amsterdam, de Hoogenhuysen, 1694.

32 Jean Le Laboureur (1623-1675), erudito e storico francese, curatore dei *Mémoires* di Castelnau nel 1659.

33 Casanova si riferisce alle *Additions aux Mémoires* di La Laboureur contenute in *Les Memoires de Messire Michel de Castelnau, Seigneur de Mavvissiere, illustrez et augmentez de plusieurs Commentaires & Manuscrits, tant Lettres, Instructions, Traitez, qu'autres Pieces Secrettes & Originelles servants à donner la verité de l'Histoire des Regnes de François II., Charles IX. & Henri III. & de la Regence & due Gouuernement de Catherine de Medicis. Avec les eloges des Roys, Reynes, Princes et autres Personnes illustres de l'une & de l'autre Religion sous ces trois Regnes, et les genealogies de plusieurs Maisons Illustres alliées à celle de Castelnau*, t. II, A Paris, Chez Pierre Lamy, 1659.

34 Marin Le Roy de Gomberville (1600-1674), scrittore francese citato nell'opera di David Lenfant, *Histoire generale de tous les siecles de la nouvelle loy, laquelle enseigne ce qui est arrivé de plus notable dans l'Eglise, & dans le monde, tous les jours de l'année, depuis la Naissance de Jesus-Christ, jusqu'à present. Seconde édition Revue et Augmentée*, t. II, A Paris, Chez Antoine Rafflé et Robert Pepie, 1684, alla data del 24 marzo.

35 Michel Le Vassor, *Histoire du regne de Louis XIII roi de France et de Navarre. Tome premier contenant les choses les plus remarquables arrivees en France & en europe durant la minorité de ce prince. Troisième édition revue & corrigée*, A Amsterdam: chez Pierre Brunel, sur le Dam, la Bible d'or, 1701.

Mais voici son caractere qui se trouve dans l'histoire de l'edit de Nantes T. II l. 5. p. 220.³⁶ Il etoit jaloux de sa puissance jusqu'a l'exces quoiqu'il ne scut ni le connoitre, ni en jouir. Jamais dans tout le cours de sa vie il ne put ni l'exercer par lui meme ni la souffrir dans les mains d'un autre. Il lui etoit egalemeut impossible de s'elever par ces faveurs a une [325]³⁷ extreme puissance, et de les supporter dans cette grandeur que lui meme leur avoit donnee. A force de les enrichir il les mettoit en etat de lui deplaire. L'exces de sa complaisance pour eux etoit comme le premier degre de sa haine: et je ne sais si on trouvoit dans son histoire l'exemple d'un favori dont il ait plaint la mort ou la decadence. Mais ces sentimens demeuroident cachez dans son coeur, et parcequ'il les comuniquoit a peu des personnes ceux qui veulent qu'il y ait toujours des systeme dans la conduite des princes l'accusoit d'une noire, et prof[326]fonde dissimulation. A dire le vrai au fond, la raison de son silence etoit qu'il ne se fioit ni a lui meme, ni a personne, et qu'il avoit beaucoup de timidite, et de foiblesse.

Dans les memoires de la Chartre p. 196, 197 on detaille un fait qui met au grand jour son avidite: Quelque tems auparavant le Cardinal Mazarin, et M.r de Chavigni porterent le roi a la delivrance des marechaux de Vitri, et de Bassompierre, et du Comte de Cramail.³⁸ Le moien dont ils se servirent en cette occasion merite d'etre ecrit, n'etant pas mal plaisant, car ne voiant pas que S-M. y eut beaucoup d'inclination ils le prirent pour un faible, et lui representerent que ces trois prisonniers lui faisoient une extreme degence dans la Bastille, et que n'etant pas en etat de faire cabale dans le royaume il seroit aussi bien dans leur maisons ou il ne lui couteroient rien. Ce biais leur reussit, ce prince etant preoccupé d'une extraordinaire avarice que tous ceux qui lui pourraient demander de l'argent lui pesoient sur les epaules.

[manca l'inizio]³⁹ a massima di politica, il che è anche accennato da Tacito^a <<a ann. l. IV. c. 24>> Carmina Bibaculi, et Catulli referta contumeliis caesarum leguntur: sed ipse divus Iulius, ipse divus Augustus, et tulere ista, et reliquere, haud facile dixerim moderatione magis, quae an sapientia: namque sprete exolescunt: si irascere, adgnita videntur.⁴⁰ Sentenza che potrebbe trascurare quando si trattasse di agiunta personale o meritata, o non meritata anche presso un giusto, ma assurda, e di pessime conseguenze preegna, se si osservi quando attacca un governo, le leggi, e la pubblica economia stabilita dal saggio sovrano. Seneca allega il perdono che fu accordato a satirici da Antigono, da Filippo di Macedonia, da Augusto istesso così come siglato da Mecenate; ma il perdono di questi principi fu fondato sullo sprezzo che credevano di dover far brillare alle personalità. Non

36 Elie Benoist, *Histoire De L'Edit De Nantes.Tome Second, Qui comprend ce qui s'est passé sous le Regne de Louis XIII: Contenant Les choses les plus remarquables qui se sont passées en France avant & après sa publication, à l'occasion de la diversité des Religions... jusques à L'Edit De Revocation en Octobre 1685; Avec ce qui a suivi ce nouvel Edit jusques à present*, Delft, Beman, 1693.

37 Il testo prosegue nella parte inferiore di pagina 325.

38 Edmond de La Châtre, *Mémoires du Monsieur de la Chastre, contenant la fin du règne de Louis XIII et le commencement de celui de Louis XIV*, Villefranche, [s.n.], 1690. Nicolas de L'Hôpital de Vitry (1581-1644), nominato maresciallo nel 1617; François de Bassompierre (1579-1646), maresciallo di Francia dal 1622; Adrien de Monluc, conte di Cramail (1571-1646), guascone e gentiluomo francese.

39 Il foglio manoscritto riprende con questa frase tronca, evidentemente preceduta da un foglio andato perduto.

40 Publio Cornelio Tacito, *Annales*, Libro 4, par. 34, 5.

vollero vendicare se medesimi, ma non avrebbero oprato così se si avesse trattato di vendicare l'offesa giustizia, la maestà del pubblico, l'economia del governo. Cesare non fè caso delle ingiurie che gli lanciò contro l'eloquenza di Cicerone, ma Cesare non era allora ancora imperatore

La costituzione di Teodosio che perdona a quelli che possono aver parlato, o scritto contro lui, che si legge nel codice al titolo si quis imperatori male dixerit⁴¹ in data di Costantinopoli nell'anno terzo del suo impero non fu seguita da nessuno de suoi successori. Un imperatore indolente, e generoso poteva trascurare questa punizione, ma non darle forza di legge: quoniam, dice l'editto, si id ex levitate processerit contemnendum est, si ex insania miseratione dignum, si ab injuria remittendum:⁴² con maggior sapienza averebbe l'imperatore potuto intimare il castigo giustamente in tutti, e tra questi casi.⁴³

Sebastien Ziani dans le 1172 fu le premier doge élu par XI electeurs,⁴⁴ Les doges avant ce tems étoient élus par acclamation du peuple.

Au commencement du huitieme siècle sous le Dogade de Marcello second doge de Venise a Eraclée comença le droit de la navigation venitienne sur l'Adriatique dans ses expéditions contre les corsaires dalmates, esclavons, istriens

Le transport de la dignité ducale de Malamoque a Rialte se fit à l'occasion de la guerre de Pepin fils de Charle-magne⁴⁵

Le Doge Orso⁴⁶ Capitaine de 80 vaisseaux fit recouvrer Ravenne occupée par les Lombards a l'exarque Paul qui que fugitif s'étoit recouvré a Ravenne Venise.

L'année 697 Doge Anafeste qui regne 10 ans. Marcello 8 9 ans; et Orso 12 ans mort tué en faction l'année 737.⁴⁷

De quarante doges qui regnerent jusqu'à Sebastien Ziani, tems ou l'Aristocratie se mit sur ce pied solide qui fut le fondement de l'opération du Doge Gradenigo⁴⁸ vers la fin du siècle treizieme, presque la moitié finit pour être massacrée par le peuple.

⁴¹ *Codice di Teodosio*, Libro 9, tit. VII.

⁴² *Ivi*, Libro 9, tit. VII, c. 1.

⁴³ Qui finisce la parte del manoscritto barrata trasversalmente.

⁴⁴ Sebastiano Ziani (ca 1102-1178), mercante e diplomatico, eletto doge nel 1172.

⁴⁵ Pipino (777-810), secondogenito di Carlomagno di nome Carlomanno poi ribattezzato Pipino dopo la consacrazione di papa Adriano I.

⁴⁶ Orso Ipato, terzo doge eletto nel 726.

⁴⁷ Paoluccio Anafesto, forse mai esistito, doge dal 697 al 714, quindi in carica per diciassette anni; Marcello Tegalliano, vissuto nel VII secolo, doge dal 717 al 726; Orso Ipato in carica dal 726 al 737, quindi per undici anni.

⁴⁸ Pietro Gradenigo (1251-1311), eletto doge nel 1289.

S. Marc est allé lui meme a Aquilée ou il lassa l'évangile écrit de sa main, et dont le successeur a la dignité d'évêque fut Ermagora, qui fut ordonné évêque par S. Pierre lui meme. Sancti Ant: ed: L. pag: 191⁴⁹

[327] Tous les historiens écrivirent que l'église de S. Jacques qui fut bâtie a Rialte l'an 421 fut consacrée par quatre évêques qui furent Severien de Padoue, Hilaire d'Istrie, Joconde de Treviso, Epodius d'Uderze.⁵⁰ Ces évêques tenoient leurs sièges dans les villes d'où étoient sorties les familles qui concourent a former la première population a Rialte. Ce n'est donc pas la seule Padoue qui put se vanter d'avoir envoyé des habitans tems a Rialte <dans de premiers tems>. Le pretre Felix fut celui a Rialte s'établissant en qualité de curé, et on ne sait pas au quel de ces quatre évêques il étoit sujet, quant au spirituel.

Tout le monde qui lit la histoire convient que Venise est née catholique, et que elle ne fut jamais infectée par aucune des heresies qui firent tout soupirer les églises. L'Arianisme seul s'étoit introduit en Istrie que l'évêque Eliodore réussit a détruire, et l'heresie des pelagians^a <<a Stor: Dand: in cron: l. 5. c. 3>> s'étoit introduite a Aquilée, comme nous voions pour d'une épître du pape S. Leon a l'évêque de ce diocèse Janvier; mais il n'y point de memoire qui nous instruisse qu'il y ait eu quelqu'un des fugitifs de ces villes qui ait porté cette peste dans les marais de la naissante Venise

L'origine du patriarcat de Grado est fort ancienne, et la matiere ne laisse pas que d'être obscure par rapport au peu de lumieres que nous avons de ces tems là. Nous savons au present que Grado <ne> fut erigé en évêché que l'an 483^b <<b Stor: Dand: cron: l. 5 c. 6 apud Victi Sandi>>. Le got Teodosie regnoit en Italie, et Felix II étoit pape.⁵¹ Teodosie étant Arien, et a l'exemple du souverain augmentant de jour en jour aux le nombre des sectateurs de cette erreur, Marcellino, 19.^{me} évêque d'Aquilée depuis S. Marc,⁵² craignant que cette peste ne vint attaquer ses brebis, il resolut de se rendre a Grado qui n'étoit point sujet aux compris dans le royaume de gots, pour maintenir la religion catholique de son diocèse exempte d'erreurs. Le meme Marcellino retourne en Aquilée l'an 802.⁵³ Etienne son successeur fut a Grado, et retourne en Aquilée l'an 521, et Macedoine⁵⁴ successeur d'Etienne s'y rendit l'an 539. L'année 557 Paulin⁵⁵ fut élu évêque par l'acclamation du peuple uni au clergé, et ce prelat fut celui qui vint [328] s'établir a Grado l'année 568, et dont les successeurs y resterent toujours. Il fut nommé patriarche. Le Cardinal Baronius dit qu'il fut le premier qui eut ce titre en Italie, mais il se trompe^a <<a Cassiod: l. 9. e. 15>>. Ce fut Pape Pelage II⁵⁶ qui l'an 577 declara l'église de Grado <patriarcat et> siège metropolitain de Venise, et

⁴⁹ Ermagora o Ermacora (?-70), martire e santo, scelto da san Marco come primo vescovo di Aquileia.

⁵⁰ Giocondo, Epodio, di cui non esistono dati certi.

⁵¹ Felice II (?-365), antipapa, scomunicato da papa Liberio.

⁵² In realtà dovrebbe essere il diciassettesimo.

⁵³ Forse il 502.

⁵⁴ Macedonio (?-557), arcivescovo di Aquileia dal 539 fino alla morte.

⁵⁵ Paolino I (?-569), esponente dello scisma tricapitolino.

⁵⁶ Pelagio II (520-590), eletto papa nel 579.

de l'Istrie. L'Eveque Elie fut celui etoit le Patriarche qui en occupait alors le siège.⁵⁷ Ce decret fut signè par les 20 eveques des deux provinces assemblés pour Elie en concile a Grado; Dandolo, Ughellius, et Noris nous en expliquent ce decret^b <<b Dand: l. 6. c. 13. Ughel: Ital: sacr: t. 5. Card: Noris Dissert: de Sinod: 5 c. 9 § 4 apud Vict. Sandi st: civ: della Rep. di Ven:>>.⁵⁸ Paul Diacon dit que Elie l'eveque de Grado ne obtin le titre de Patriarche que l'anneè 615: mais quant au droit metropolitain le pape S. Gregoire le grand le lui <a l'eglise de Grade> confirme l'an 589 avec une epitre adresseè au patriarche Severe successeur d'Elie,⁵⁹ que nous avons dans Dandolo l. 6 c. 1. Ce fut alors que le palium marque de l'investiture corrompue fut exercè par les papes a Grado. Le premier patriarche qui en fut honorè fut Candien l'anneè 609 par pape Boniface III.⁶⁰

L'anneè 610 Gisulfe Lombard duc de Friul ne voulut pas souffrir qu'Aquileè quoique desoleè eut perdu ses droits metropolitains, et que Grado s'en fut empareè: par consequent conseilè par trois eveques fit sacrer en eveque d'Aquileè l'abbè Jean, qui prit aussi d'abord le titre de patriarche.⁶¹ Le mauvais ètat de la ville d'Aquileè ruineè, et l'envie de satisfaire a Gisulfe duc de Friul firent que ce nouvel eveque choisit pour ville de sa Residence Udine, ou le duc habitoit, ville principale du Friul. Par cet evenement ce patriarche Jean fut reconnu par tous les eveques du continent venete, comme sujet aux Lombards, comme Candien Patriarche de Grado le fut par ceux de l'Istrie sujets dans ce tems la de l'empire grec outre ceux des isles des marais venitiens dont nous parlerons. Cette Ce fut alors que Jean eveque de Concordia determinè a ne jamais reconnaitre ce nouveau patriarche d'Aquileè s'est sauvè avec les corsaires a Caorle, isle situeè dans les ~~marecages~~ lagunes. C'est l'epoque [329] des obstacles, des deux patriarchats, dont Aquileè etoit alors non seulement scismatique, mais Arien. Les venitiens s'interessèrent comme de raison pour Grado, puisque c'etoit le romain, c'etoit le successeur de S. Marc, et celui d'Aquileè n'etoit pas pourvu du saint siege.

L'anneè 630, Ciprien Patriarche de Grado etant mort, Fortunat est patriarche de l'ancienne Aquileè,⁶² Amien assistè de la force des Lombards vient a Grado, pillà l'eglise, et parcourant l'Istrie ou il quitta de la meme façon plusieurs eglises paroisses sujettes a l'eglise de Grado. L'eglise de

57 Elia (?-586), patriarca dal 571.

58 Ferdinando Ughelli, *Italia sacra, sive De Episcopis Italiae et insularum adiacentium*, t. V, Romæ, Typis Vitalis Mascardi, 1653, pp. 33-4; Enrico Noris, *Historia Pelagiana & dissertatio de Synodo 5. Œcumenica in qua Origenis ac Theodori Mopsuesteni Pelagiani erroris auctorum iusta damnatio exponitur, et Aquileiense Schisma describitur. Additis Vindiciis Augustinianis pro libris a. s. doctore contra pelagianos, ac semipelagianos scriptis*, Patauii, typis Petri Mariæ Frambotti, 1673; Vittore Sandi, *Principj di storia civile della Repubblica di Venezia dalla sua fondazione sino all'anno di N.S. 1700*, In Venezia, presso Sebastian Coleti, 1755-1756, 3 voll.

59 Severo (?-606/607), eletto patriarca nel 586.

60 Candidiano o Candiano (?-612), diventa patriarca nel 606 e riabbraccia la fede cattolica. Il papa che lo nomina è Bonifacio IV (ca 550-615), eletto pontefice nel 608. Tutto questo passo è sostanzialmente una sintesi in francese da Sandi, *Principj*, cit., vol. I, pp. 197-8.

61 Gisulfo II del Friuli (ca 590-ca 610), noto anche come Gisolfo. Secondo la *Cronica de singulis patriarchis nove Aquileie*, Gisulfo II sostiene i vescovi scismatici che contestano l'elezione di Candidiano ed eleggono Giovanni I (?-619), patriarca di Aquileia con sede nella stessa città. Da questo momento in poi, vi saranno due patriarchi.

62 Cipriano, patriarca dal 613, muore nel 627 e a lui succede Fortunato, deposto poi circa un anno dopo.

Grado s'en pleignit au pape Onorius I l'an 646, et Fortunat fut interdit de pretrise, et Onorius avec une epitre adressé a toutes eveques provinciaux etabli en Patriarche a Grado Primogenium.⁶³ André Dandolo, <<a Dand: l. 6. c. 7 Baron: orig: ad ann. l. 3>>>>⁶⁴ et Baronius rapportent cette epitre. Persecuté Primogenium par les rois Lombards demande secours a l'empereur Eraclius,⁶⁵ et l'obtint, de meme que des seculaires maritimes venitiens qui le reconnoissent pour leur metropolitain autorisés par le saint siège. Cette faveur irrita la haine des Lombards, et augmenta leur persecuteurs. Loup Lombard duc du Friul vint a main armée l'an 690, et depouilla l'eglise de Grado, et les troubles suivirent jusqu'a l'an 697; année dans la quelle Cristoffe neuvieme patriarche concourut avec le conseil au changement de gouvernement.⁶⁶ C'est dans cette année qu'on institua le Dogado. Cet abregé historique demontre l'Eveché de Grado comme pour le plus ancien des evechés qui furent en suite institués dans les lagunes, et l'on voit dans lui le veritable patriarcat etabli dans le titre egalemeut que dans les prerogatives de Metropole. Nous avons parallelement observé celui d'Aquilée, qu'avec le tems fut autorisé, mais qui jusqu'a present ne subsiste que de par soi. L'eglise de Grado fut la metropolitane de toutes celles qui se formerent en suite dans l'enceinte des lagunes.

[330] L'année 638 Malamoque devint siège Eveché. Ce fut Paul Eveque de Padoue qui y porta le siege pour fuir la persecution des Lombards, avec le consentement du Pape Severin.⁶⁷ Cet eveché qui dependoit du patriarcat de Grado finit l'année 1105 par un tremblement de terre qui absorbit l'île. Ce siege fut transporté a Chioggia. Dans le cours de ces premiers 150 ans [isles] comme Venise ne reconnoissoit apres le pape que le patriarche de Grado, et qu'il n'y avoit pas entier de siege episcopal a Rialte, ou Castello l'eveque ordinaire de Venise fut celui de Malamoque.

Eraclée fut batie dans les lagunes a l'embouchure dans de la riviere Pieve l'an 688 par les fugitifs d'Uderzo, lorsque le lombard Rotari ruina leur patrie.⁶⁸ Ils furent conduit par Magnus leur Eveque.⁶⁹ Cette Heraclee fut detruite l'an 805 par Obelerius Tribun de Malamocco en haine des doges Galbai qui etoient nés là.⁷⁰ Ses habitans passerent a Rialte. On la rebatit, et on l'appellé Cittanuova, mais brulé dans la seconde invasion des Uns l'an 908, on en a perdu les vestiges, et on ne voie plus d'elle qu'un temple.

Equilio fut un autre petite ville dans les lagunes batie l'an 638 par les paisans d'Uderzo qui se sauverent de la fureur de Rotari, refugés par ceux

⁶³ Primogenio rimane in carica dal 630 al 648.

⁶⁴ Cesare Baronio, *Annales ecclesiastici*, Romæ, ex Typographia Vaticana, 1588, 6 voll.

⁶⁵ Eraclio I (575-641), generale di grande prestigio.

⁶⁶ Lupo (?-663), duca del Friuli che trafuga il tesoro del patriarca di Aquileia, così Sandi, *Principj*, cit., Libro 1, p. 199; Cristoforo, sale al patriarcato nel 685, ma risulta essere il tredicesimo a coprire tale carica.

⁶⁷ Severino (?-640), eletto papa nel 638.

⁶⁸ Rotari, duca di Brescia nato agli inizi del VII secolo ed eletto re dei Longobardi.

⁶⁹ San Magno (580-670), vescovo di Oderzo dal 630.

⁷⁰ Antenoreo Obelerio (?-ca 832), eletto doge nell'804, muore decapitato; tre i dogi di nome Galbaio: Maurizio, Giovanni e Maurizio II, tra il 764 e l'807.

d'Eracleè qui n'avoit pas assez de place. Cette isle s'est augmentée l'an 665 par les restes de ceux d'Uderzo qu' lorsqu'il fut detruit par Grimoalde roi Lombard.⁷¹ L'epouvente a la fois causée par le Roi Pepin fit retirer a Venise certes familles d'Eraclei, et d'Equilio. La desolation de ces deux isles arrivera au tems de Berengaire premier.⁷² On en voit aujourd'hui les ruines du coté de la mer peu loin d'Adria, endroit qu'en suite on a apellé Giesolo

Caorle ville insulaire dans les lagunes venitiennes avec un port fut batie par les fugitifs de Concordia qui se sauverent de la fureur d'Attila. Une invasion d'esclaves la devasta ruina l'[331] an 841. Elle n'a aujourd'huy d'autres habitans que des pauvres pecheurs. L'institution de son eveche compte actuellement quinze siècles. Jean eveque de Concordia l'an 608 ne voulant point reconnaitre celui d'Aquileè fait par les Lombars, fidele a celui de Grado transporta son siège a Caorle dans les lagunes ~~son eglise~~ ~~cette seule est aujourd'huy toutes fort pauvres~~ qui quoique dans la misere existe encore.

Torcello ville située aussi dans l'enceinte des lagunes fut battie par ceux d'Istria qu'Attila mena. Paul eveque d'Istria avec l'approbation du pape Severin fuyant la persecution du roi Rotari y transporta son siège, qui existe encore ~~quoique~~ comme celui de Caorle. De tous les evechès des lagunes il ne nous en reste que trois, et ce sont Torcello ~~qui~~ <dont l'eveque> a cause du mauvais air habite a Muran, Caorle, et Chiozza.

Venise ne s'est jamais éloignée de la plus pure comunion catholique, et fut l'azile sur de plusieurs eveques de la Lombardie, et de la Marque Trevisanne lorsque n'y ~~soutenait~~ forcés par les persecutions y s'y retirerent. C'est l'etat des principales dignites ecclesiastiques de Venezia dans l'espace jusqu'a la fin ~~des~~ du septieme siecle. Dans l'huitième de meme que l'eglise catholique dans l'Occident ne souffrit dans sa gerarchie nulle alteration, ainsi ~~l'eglise~~ le sisteme de la gerarchie venitienne subsistoit dans l'autre adopté dans son commencement, lorsque dans le dogade on donna une forme a la politique du gouvernement. La succession des patriarches a Grado dependans de la puissance canonique des papes ne s'étoit jamais interrompue, et c'est a eux qu'on eut toujours recours lorsqu'il s'est agi du spirituel. Les patriarches aussi poursuivoient a jouir du droit metropolitain sur les eveques leur suffragans qui estoient sacrés par eux. L'année 717 le Pape Gregoire II ceda aux instances de Luiprand roi des Lombards,⁷³ et envia le palium a Severin patriarche [332] à Aquilée. Des ce moment ce patriarcat comença d'être orthodoxe. L'année 733 le pape Gregoire III dans le concile de Lateran⁷⁴ ~~separa canoniq.~~ fit la ~~separation~~ division canonique ~~des deux eglises~~ des droits des deux eglises Aquilée, et Grado. Au patriarche d'Aquilée furent decretés suffragans les eveques de la terre ferme jusqu'au Mincio, et a celui de Grado ceux de l'Istrie <de> Caorle, <de> Torcello, et <de> Chioggia.

⁷¹ Grimoaldo (ca 600-671) , re dei Longobardi, autore della distruzione definitiva di Oderzo nel 667.

⁷² Berengario I (850-924), duca del Friuli, re d'Italia e imperatore.

⁷³ Gregorio II (669-731), al secolo Gregorio Savelli, eletto papa nel 716; Liutprando (690-744), re d'Italia dal 712.

⁷⁴ Gregorio III (690-741), papa e poi santo, consacrato nel 731, anno in cui convoca il concilio a Roma, e non quindi nel 733.

Dans l'année 773, ou 774 les habitants de Rialte, et d'Olivolo qui s'étoient unis aux isles contigues de alors nommées Gemina, Lupriana, et Dorsoduro, et qui étoient sujets pour le spirituel a l'éveque de Malamocco, penserent a avoir un eveque a eux memes. Pressé par les instances du peuple le Doge Maurice Galbaio en fit la demande au pape Adrien I,⁷⁵ et en obtint l'institution ~~un eveque qui siegeroit~~ d'un eveché a Olivolo, aujourd huy Castello au quel seroient sujettes toutes les isles qui s'étoient unies a celle de Rialto, et qui composaient la ville nommée Venice; bien entendu que cet eveque seroit erigé suffragant ~~de celui~~ du patriarche de Grado. Obeliat fils de Enagre⁷⁶ Tribun de Malamocco fut élu par le peuple, et par le clergé les eveques d'Olivolo, et fut sacré par le patriarche de Grado, et fourni de privileges par le Doge: et voila toujours en usage l'ancienne discipline: le peuple l'a élu, le pape l'a confirmé, le doge lui a donné l'investiture, et le patriarche l'a sacré. La chose fut ainsi jusqu'a l'année 1451. La siege patriarcal de Grado fut alors aux instances des necessités supprimé, et uni le titre, et plusieurs prerogatives de metropolitain a l'éveché d'Olivolo Castello, comme nous verrons. Les artifices du Doge Jean Galbaio firent occuper le siege episcopal d'Olivolo apres la mort d'Obliat qui siegioit 25 ans a Christophe grec agé de 11 ans. Jean patriarche de Grado ~~ne va~~ non seulement refusa de le sacrer, mais l'excommunia. Le doge fâché fit sauter le patriarche du haut d'une tour. Cet assassinat couta au doge sa dignité, et il fut obligé a aller en exil avec Maurice son frere qui lui étoit associé au Dogade.

[333] Dans l'acclamation de la concion on ne crèioit seulement le Doge, mais son collègue^a <<a And: Dand:>>aussi.

Plusieurs auteurs s'accordent a écrire que les doges étoient despotiques jusqu'a Sebastien Ziani passée la moitié du XII: siecle. Le fait est que tout le pouvoir despotique que les doges exerçoient étoit un pouvoir illegitime une puissance abusive: la preuve existe dans la quantité de loix qui se trouve dans les livres des promesses ducales, et dans ce qu'on appelle les corrections qu'on a recueilli, avec le quelles on a toujours tachez de couper la racine aux abus obliquant les doges a donner leur serment dans le tems de leur promotion. Le Doge cependant n'est jamais devenu souverain despotique dans l'exercice d'une autorité qui auroit influé sur les affaires publiques. Quand on les ~~a vas~~ as voioit aspirer a ce point on les deposoit, on les obligeoit a se faire religieux, et a finir leur vie dans un cloître, et quelque fois il leur arrivoit beaucoup pis. Dans ces tems la ~~me~~ aussi dans les affaires d'importance les Tribuns s'assembloient pour deliberer, ce qui demontre l'Aristocratie qui se soutenoit également que la liberté de l'état: L'Aristocratie toujours persecutée par le pouvoir arbitraire que les doges s'arrogeoient, mais toujours y resistant, et triomphant a la fin dans l'état ou nous les voions aujourd'hui. La liberté de l'état independant par lui meme, est combattue au dehors sachant se soutenir, et presque se cacher avec une telle adresse qu'elle parvint a la fin a se demasquer, et etre telle que nous la voions aujourd'huy. Les doges de Venise sont reduits au point ou ils ne peuvent plus nuire a une parfaite Aristocratie, au point ou ils ne sont exposés a nul danger, au point ou ils ne peuvent qu'etre utiles,

⁷⁵ Adriano I (700-795), eletto pontefice nel 772.

⁷⁶ Obelerio, figlio di Enagro.

et jamais nuire a leur patrie de la quelle ils sont princes, et chefs visibles, decorez quand ils se montrent au publique de la majestè la plus eclatante, denuè de pouvoir, et egaux aux autre senateurs lorsqu'ils sont dans leur particulier. Les ordonnances, les edits imprimès sont tous donnès sous leur noms, comme ils l'etoient lorsqu'effectivement ils jouissoient d'un pouvoir reel: [334] ~~tous les magistrats qu'on a instituès~~ il ne faut pas croire qu'on ait instituèe toute cette prodigieuse quantité des magistrats pour soulager l'emploi des doges qui devoient souvent se trouver accablès de besogne; ~~mais ce~~ ces magistrats furent etablis pour diminuer le plus qu'on pouvoit de l'autorite ducale qui etoit prete a tout ~~abus~~ obrobres. Il n'y a pas pourtant de monument^a <<a Vettor Sandi hist: civ:>> qui nous demontre qu'on ait crée a Venise quelque magistrat, ou conseil permanent, ou ordinaire, absolu, ou subalterne, criminel, ou civil avant l'anneè 1032

et celles d'Adelme parmi les françois: Zonara, et Cedrenus ~~en es~~ grecs en parlant, et l'anonyme de vita Carolimagni, Eghinard, et Paul Emile.⁷⁷ Dans cette fameuse paix qui repara les droits des deux plus puissans etats du monde les venitiens tenoient l'œil attentif ~~beaucoup plus~~ sur les francois, ~~que~~ beaucoup plus que sur les grecs. La raison d'état vouloit ainsi, puisque les françois nouveaux en Italie, et voisins s'etoient rendu aussi beaucoup a craindre a cause de la grande facilitè que Charlemagne avoit a conquerir; d'autant plus que Venise du cotè de la terre ferme se trouvant environnèe d'un pais qui etoit passè sous sa domination. ~~La politique~~ venitienne pour lors s'efforçant de paroître unis ~~aux~~ a Nicephore,⁷⁸ et dans ce fameux traitè le Dogade venitien avec ses terres maritimes fut reconnu libre, et avec tous les caracteres de seigneurie independente, qu'il s'etoit acquis dans le long espace de ~~quatre~~ trois siecles et demi depuis sa fondation. ~~On a stipulè~~ Les deux empires contractans capitularent que puisque les venitiens maritimes vivoient avec leur loix sous leur gouvernement particulier ~~leur police eut de rester intacte~~ ce seroit bien entendu qu'ils seroient censè, comme nos sujets ni a l'un, ni a l'autre empire. Voici le moment qui etablit la libertè de Venise non seulement originaire, mais successive, de meme que son indipendence, malgrè tout ce qu'on a pu forger [335] pour la rendre douteuse. Quelle raison auroit pu reduire les deux empereurs a declarer libre un etat qui ne l'auroit point ètè avant cette epoque? Comment auroit on pu en imposer a Charlemagne qui dans sa nouvelle conquete d'Italie n'auroit certainement jamais pensè que les venitiens qu'il n'avoit aucun sujet de craindre ni par leur forces, ni par leur grandeur changessent de condition. Tous les historiens qui ~~ecrivirent de sur le~~ parlerent de ce concordat, et des gestes de Charlemagne rendent temoignage de ces veritès. Sigonius^a <<a Sigon: de reg: Ital. l. 4>>⁷⁹ Ulricus^b <<b Ulric: Mut: de reb: german: l. 9>> Mutius⁸⁰ quoiqu'Allemand,

⁷⁷ Giovanni Zonara (?-ca 1130), scrive una storia della creazione del mondo fino alla morte di Alessio I; Giorgio Cedreno o Cedrinus, storico bizantino vissuto nell'XI secolo, autore di una sinossi sulla storia del mondo; Eginardo o Eginhartus (ca 770-840), cronista franco autore della biografia su Carlomagno dal titolo *Vita et gesta Karoli*.

⁷⁸ Niceforo I (750-811), imperatore d'Oriente.

⁷⁹ Carlo Sigonio (1520 o 1523-1584), storico italiano autore di *Historiarum de regno Italiæ, Bononiæ, Apud Societatem Typographiæ Bonon.*, 1580.

⁸⁰ Ulrich Hughwald o Huldarius Mutius Hugwaldus (1496-1571), umanista svizzero a cui si devono i *Germanicorum Scriptorum, qui rerum a Germanis per multas ætates Gestarum historias vel annales posteris reliquerunt*, Hanoviæ, Typis Wechelianis apud hæredes Claudii Marnii, 1613.

nation ou l'empire passa [ap] sorti de la maison roiale de France, et Paul Emile^c <<c Paul Emile de reb: Franc. l. 3>>⁸¹ dit clairement que Venise dans cette division resta medium cardo entre les deux empires: et il est vrai qu'il ajoute qu'il y est dit que pie conservarent la majestè de l'un, et de l'autre empire, mais tous le jurisconsultes conviennent qu'a cause de cela la libertè d'un peuple n'est pas moins effective, mais qu'au contraire une pareille formule est un temoignage incontestable caracteristique d'une amitiè neutre, et jamais d'une dependance. <Il est vrai qu'>Eghinard chancelier n'en parle pas de Charlemagne n'en parle pas dans la vie de ce prince, il est vrai, et et que Bernard Giustiniani^{d82} <<d l. 13.>> se trompe, mais Eghinard qui dans le cathalogue des provinces conquises par Charlemagne met l'Istrie, la Libournie, et la Dalmatie, il en accepte les villes maritimes qu'il dit etre restees all'empire grec; mais il est certain qu'Eghinard entend parler des villes de ces provinces qui se trouvent situées sur la mer, comme l'on peut voir examinant avec attention tout ce qui cet ecrivain ecrit sur ce fait.

L'historien Biondo da Forlì, parlant de la paix, et des conditions^e <<e Blond: Ep. ad Duc. Foscari>>⁸³ sous les quelles elle fut stipulée par les deux empereurs, il dit qu'on a accordé a Venise le privilege de se maintenir avec ses loix, bien entendu cependant qu'elle devroit obeir et a l'un, et a l'autre empire. L'assertion de cet historien fait tomber la force de la parole [336] obeir, car elle la rend absurde. Le fait demontre son inoubli invalidité, puisque nous n'avons pas un seul monument qui demontre qu'elle a obei ni a l'un, ni a l'autre. On scait le stile des grans vis a vis des petits. Il respecterent Venise, car l'un ne l'auroit pas voulu accorder a l'autre, mais il deciderent qu'elle devroit obeir a tous les deux, mais y a-t-il un exemple que Venise ait confirmeè cette condition? Venise decideè dependante egalemeent des deux empires devient independente et de l'un, et de l'autre, et cette republique ne pourroit pas prouver son independance si on l'eut decretee dependente d'un seul puisqu'ou l'Oriental, ou l'Occidental declare mait des qu'on auroit declarè maitre, auroit voulu s'en mettre en possession avec la force. Que seroit alors devenue Venise? L'exemple de Pepin roi d'Italie nous en instruira. Le meme historien un peu plus bas dement ce qu'il a dit. Il dit avoir lu lui meme qu'on etablit que Venise en droit de se conserver avec ses loix ne seroit censée appartenente ni a l'un, ni a l'autre empire, mais qu'elle devroit <les> respecter tous les deux. Or respect n'est pas soumission.

Il est naturel que Venise alors dut avoir par maxime de gouvernement beaucoup de respect pour les deux empires, et que meme pour les servir, et pour leur etre utile, elle n'attendoit pas d'etre excitee ou par l'un, ou par l'autre. Elle ne devoit penser qu'a se faire aimer, pour se faire souffrir, et pour endormir ceux qu'auroit pu lui causant les calamites de la guerre porter obstacle a son projecte naissante, a son aggrandissement. Elle devoit a du meme faire semblant [337] d'obeir pourvu qu'on n'ait pas exigé d'elle ni une

81 Pauli Æmylii Veronensis, historici clarissimi de rebus gestis francorum, ad Christianissimum Galliarum Regem Franciscum Valesium, eius nominis primum, libri Decem, Ex postrema authoris recognitione. Additum est de Regibus item Francorum Chronicon, ad hæc usque tempora studiosissimè deductum, cum rerum maximè insignium indice copiosissimo, Lutetiæ, Ex officina M. Vascosani, uia Iacobæa ad insigne Fontis, 1550.

82 Uomo politico e storico (1408-1489), autore di *De origine Urbis Venetiarum rebusque ab ipsa gestis historia*, pubblicata dopo il 1492.

83 Flavio Biondo (1392-1463) originario di Forlì da cui trae il nome, scrive *De origine et gestis Venetorum*, un sunto della storia veneta contenuta in un'altra sua opera dal titolo *De Roma triumphante*, per Hieron. Frabenium et Nicol. Episcopium, 1559.

dependence declaree, ni aucune marque d'hommage. Je trouve aussi que Venise pour etre sure de ne point dependre d'un maitre fut certainement charmee qu'on lui en donne deux.

Biondo dit autre point que quoique les venitiens consentirent plus a l'empire grec qu'au romain il est pourtant vrai qu'ils n'etoient pas in omni moda potestate de celui là; et Qu'est ce donc que cette espece de dependence qui n'est pas definie? C'est une dependance imaginaire qui demontre que les Empereurs grecs n'affectoient nulle souveraineté sur elle, et encore moins les occidentaux, elle etoit donc consequemment libre, et dependant d'elle meme.

Farolde⁸⁴ parlant de l'annee dans la quelle les deux empires firent la paix, il la caracterise comme celle dans la quelle les venitiens resterent sans superieurs; mais quel document allegue-t-il pour nous faire sçavoir qu'il en eussent un auparavant? Aucun. Mais quelle raison encore une fois auroit pu determiner ces souverains a se defaire depouiller d'un droit qu'ils auroient eu jusqu'allors en Venise? Que ces empereurs eussent envie de posseder Venise ne la possedant pas cela s'entend, mais qu'en la possedant ils ne soit determinez a la rendre libre, et maitresse d'elle meme, c'est ce qu'on ne comprend pas. Pour prouver une nation dependente d'une autre il faut des faits constatés, des monumens sensibles, des documens solennels, et successifs, et non pas des assertions tres souvent hazardée de quelqu'ecrivain qui enregistra des faits arrivés long tems auparavant. Ces documens ne se trouvent pas a Venise; mais le tems, dit-on, ou l'orgueil les a detruit. Ni l'un ni l'autre. Aiant existé les ecrivains français, et orientaux qui substitoient tres habiles, et exacts au tems de Charlemagne, et de Nicephore les auroient publiés.

[338] Lorsque Pepin roi d'Italiefit la guerre aux venitiens, ils se sont défendus, et ont conservé leur liberté, et leur meme gouvernement. Le siege ducal s'est alors transferé de Malamocco a Rialte.

Les venitiens s'attirerent la haine de Pepin roi d'Italie pour avoir voulu se tenir constamment attachés a l'Empire grec du quel ils etoient les anciens allies. Cette constance des venitiens doit paroître etonnante quand on considere l'état dans le quel se trouvaient alors les deux empires. Les Exarques orientaux qui tenoient Ravenne, la Romagne, la Marche d'Ancone, et plusieurs villes du continent venitien n'attiroient exister plus en Italie. L'Empereur grec Nicephore tres eloigné de Venise, pauvre de puissance, et de conseil, et tourmenté par les troubles de sa cour, et par les guerres des Saracins, et des Balcanes n'etoit point beaucoup a craindre. Manicheen avare, et perfide, adonné a la magie, detesté de ces sujets n'insistoit certainement pas pour soumettre ses allies a lui etre fideles. Pepin puissant par lui meme etoit le maitre de toute la terre-ferme qui environnoit Venise. Il pouvoit lui empecher non seulement le commerce qu'elle faisoit avec la Lombardie, mais il pouvoit la tenir assiegeé deffendant tout transport de vivres de la terre-ferme aux lagunes. Il pouvoit facilement abbatre toutes ces petites forteresses qui les venitiens avoient construites a l'embouchures des rivières, et faire en suite de courses dans les isles maritimes. Maitre du Friul, et de l'Istrie d'un coté, et de Ravenne de l'autre, il devoit esperer que les venitiens se croiroient trop heureux de quitter pour la sienne l'alliance de Nicephore sans parler des defenses des egards que les

84 Giulio Faroldi, autore degli *Annali veneti*, In Venezia, Appresso Gioanne Varisco, 1577.

venitiens devoient avoir par le au saisit siege duquel Pepin etoit l'ami <et le soutien>, et <pendant que> Nicephore <en etoit> le protecteur. Toutes ces raisons n'eurent nulle force pour les determiner a abandonner se declarer contre l'Empire grec au quel ils duvoient beaucoup de reconnaissance pour les richesses immenses qu'ils en tiroient avec leur commerce maritime. [339] Dans cette situation les venitiens qui observoient de pres toutes les demarches de Pepin envoierent a Constantinople ambassadeurs a Nicephore Beat collègue, et frere du doge Obelaire, Christophe eveque d'Olivolo, et Felix Tribun de la meme isle.⁸⁵ Ils reppresenterent a l'Empereur que sans un prompt secours toutes les possessions de l'empire grec au-cœu dans les provinces occidentales seroient envahies par Pepin qu'en vouloit a la Dalmatie, et a l'etat de Venise par consequence, et en qualité d'ennemi, puisqu'allié a l'empire d'Orient, et d'etat dans le quel il lui importoit d'avoir le passage libre, passage que les venitiens etoient bien resolu a lui refuser. L'evenement demonstra veritables bien fondés les soupçons des venitiens. L'an 808 Pepin fut maitre d'une armée navale a Ravenne. Les venitiens renouvellentrent avec plus de chaleur leurs instances a Constantinople, et se preparerent en attendant a mettre tout en œuvre pour se deffendre. Ils assemblerent tous les vaisaux qu'ils avoient dispersés par les arsenaux des isles, et ils rappellent ceux qui etoient dans les differens ports du Levant a cause de leur commerce, et ils fortifierent la forteresse de Brondolo qui avoit ètée batie par le doge Deodato.⁸⁶ Deux armées navales envoiées par Nicephore parurent avec celerité, l'une comandée par Paul le Patricien dans la mer de Toscane, l'autre comandée par le Patricien Niceto⁸⁷ dans l'Adriatique. Celui-ci apres avoir pillé toutes les villes, et villages que Pepin possedoit sur les bords de la mer il passa en Dalmatie pour entretenir eveiller le courage des ses habitants. [340] Pepin animé de collere contre les venitiens, met le siege aux lagunes se mettant plaçant avec son armée a l'embouchure des ports, et des rivières, et avec une petite armée de terre, donne l'assault a la forteresse de Brondolo, la prend, et s'empare sans qu'on puisse lui resister de Chioggia, de Palestrine, et d'Albiole terre voisine a Malamoque residence de Doges.

Eginard dans les annales de France ecrit qu'il prit la ville, et que les Doges se sont rendus, d'ou apres il passa en Dalmatie pour soumettre toute la province, mais avant scu que la flotte imperiale comandée par Paul patricien alloit arriver il retourna a Ravenne.

Pour avoir pris Malamocco il ne faut pas conclure qu'il ait fait la conquete de la nation, et du siege du gouvernement, et deu la personne du Doge, puisque voiant le cas de Malamocco desesperè le Doge s'étoit deja sauvé a Rialte, isle distante de Malamocco plus presque trois lieues. Et voila l'époque^a <<a Flav: Blond: de gest: Ven:>> de la translation du siege ducal de Malamocco a Rialte. Il n'est pas bien decidé si cette ce soit arrivé l'an 809, ou 810. Dandolo^b <<b Dand: l. 7. c. 15.>> nous nomme les familles qui passerent de Malamocco a Rialto, dont seize existent encore avec cependant d'autres noms. Rialto etant devenu Venise Pepin se determina a en faire la conquete; mais les venitiens s'y opposerent avec toutes leur forces riches, et

⁸⁵ Beato Antenoreo, fratello di Obelerio, ostaggio di Niceta a Bisanzio; Cristoforo Damiana (781-827), vescovo di Olivolo dal 797 al 810 e poi dal 813 alla morte; Felice, vescovo e tribuno di Malamocco. Tutto il passaggio è una traduzione da Sandi, *Principj*, cit., vol. I, p. 262.

⁸⁶ Su Orso Diodato Ipato, cfr. note precedenti.

⁸⁷ Niceta, generale bizantino vissuto nel VIII secolo.

pauvres, nobles, et ignobles, et ce fameux combat dont toutes les croniques parlent s'est donné en peu de distance d'Albiole. Les françois y furent défaits, et les circonstances les plus minutieuses se trouvent detaillées dans toutes, et tres anciennes croniques venitiennes. La Chicane du [341] nom de ce canal que l'on ne veut pas qu'on nome orfano a cause de la mort de tant de françois est une minutie sur la quelle il ne vaut pas la peine de s'arreter. Un historien temoin^a <<a Bern: Giust: l. 15.>> oculaire dit avoir lu dans le nouveau Malamocco sur ancien papier la narration circonstanciée de la victoire, dans la quelle on lit les privileges que les habitans de l'isle eurent pour recompense de leur valeur, lorsqu'ils furent transportés de la vieille isle deja submergee a la nouvelle qui existe encore. Apres cette perte le françois se retirerent parce qu'ils sçurent que Ceferan general de mer de Nicephore alloit ariver pour secourir les venitiens, mais avant que de se retirer Pepin rasa, detruit, brula les villes qu'il avoit prises. Ces villes furent Albiole, Pelestrine, e Chioggia.

C'est ainsi que la liberte originaire, et successive, s'est etablie avec la plus parfaite solidité dans cette epoque meme, ou on voudroit la prouver expiree.

Il n'est pas etonnant que les annalistes françois interessés pour la gloire de leur nation ne fassent pas mention de cette victoire des venitiens qui empeche Pepin de'aller a Rialte. Nous avons dans les histoires tant d'exemples des victoires constesteés, des Te Deum chastes d'un coté, et de l'autre que nous en remplirions un volume; mais la verité enfin etant existante, et incontestable il seroit impossible de concevoir si le fait fut apocriffe comment tant d'auteurs impartiaux, et accreditez auroient pu l'affirmer. Neanmoins Sigonius^b <<b Sigon: ad annum 810>> qui detaille beaucoup de circostances de cette victoire des venitiens. Ulric Mutius^c <<c Ulric. Mut. de reb: germ: l. 9>> allemand, et impartial en fait mention detaillée [342] Sebastien Munster^a <<a Cosmog: univ:>>⁸⁸ en fait de meme. Jean Serran françois,⁸⁹ ecrivain qui ecrivit la vie de Charlemagne, et dont il fut cheri pendant <toute> sa vie confirme cette victoire qui empecha Pepin d'approcher de Rialte. Ulric Mutin, ennemi des venitiens, dans ce petit poeme ou il parle de leur origine confirme la meme victoire. Paul Emile^b <<b Paul Emil: de rebus Franciæ l. 3>> dit que Pepin, outré contre les venitiens parcequ'ils avoient violeés les conditions de la paix solennelle en s'unissant aux grecs lors de son expedition contre la Dalmatie, destava Brondolo, Palestrine, et Albiole. Il suit a dire qu'il prit Malamocco, que le gouvernement venitien lui abandonna, mais qu'il fut bientot forcé a se retirer de crainte de se trouver au milieu, et serré par les deux flottes grecques comandeés par Paul, et Niceta patriciens. Quant a Rialte, il dit que c'etoit l'isle des lagunes la plus puissante, et que la renommée (que dans les evenemens fort anciens ne laissa pas que d'etre d'un grand port) disoit que les venitiens avoient obtenu gagné une bataille au meme roi Pepin lorsqu'il tenta de prendre ce meme Rialte; il dit qu'embarrassé dans les canaux qui environnent l'isle il fut vaincu, et forcé de se retirer. Il suit a dire que cette guerre de Pepin ne fit que faire changer de face au gouvernement venitien qui s'est fixé a Rialte unissant avec des pour 60 isles. L'assertion

⁸⁸ Sebastian Münster (1489-1552), umanista e cosmografo tedesco, autore di *Cosmographia universalis libri VI in quibus, iuxta certioris fidei scriptorum traditionem describuntur; omnium habitabilis orbis partium situs*, Basel, Petri, 1550, pubblicata in lingua tedesca nel 1544.

⁸⁹ Jean de Serres (1540-1598), scrittore e teologo francese.

del annales de Fulde,⁹⁰ que dans la paix que Pepin fit avec Nicephore on ait stipulé la restitution de Venise a l'Empereur grec, est arbitraire, hazardee, et souffre une glose favorable aux venitiens. Voici comment. Pageus^c <<c Pag: ad Baron: ann: 810>>⁹¹ commentateur du Cardinal Baronius avoue que Venise avant la guerre de Pepin etoit sui liberi iaris: comment s'agit il donc de restitution? Pourquoi restitueroit-on aux grecs ce qui n'appartenoit pas aux grecs? Ecoutons Paul Emile^d <<d P. Emil: l. 8.>>. Dans la paix avec Nicephore il dit que le roi permit que les venitiens se conser[343] varent attachés au parti oriental, puisque c'étoit le commerce du Levant qui faisoit toute leur fortune. C'est ainsi que Cointius^a <<a Cointius ad ann: 810>>⁹² explique le reddere Venise a Nicephore: avec la liberté de cultiver l'amitié des Orientaux. Cette façon d'interpreter les annales de Fulde est tres plausible, puisqu'elle concilie toutes les notices des tems precedens, qu'il faudroit renverser en voulant entendre la chose differemment.

Le fameux decret de Charlemagne confirmé par tous ses successeurs rois d'Italie, et apres Charles le gros, qui en fut le dernier roi, par les italiens, et par les trois Ottons allemands, et par les Henris aussi, et par Frederic I II et III de la maison de Suede fut toujours uniforme; mais celui d'Otton III⁹³ de l'an 991 par sous le dogat de Pierre Orseolo semble qu'on y fasse attention particuliere. Ce decret, (puisque'on le nomme decret) en confirmant les chapitres confirmés par Otton II,⁹⁴ il les considere comme des veritables legalizations^b <<b Dand: l. 9 c. 1>>existantes en force du droit des gens; il les appelle pactes, ou capitulations, en caracterisant le gouvernement venitien, comme legitime, et pourvu de toutes les qualites prerogatives qui en <telle> qualite de tel peuvent lui convenir, ordonnant que le cas arrivant on doive rendre aux venitiens leurs sujets fugitifs, et refusant asile dans lses propres etats du regne aussi bien que de l'empire aux a leurs rebelles.

[344] Premiers exploits des venitiens dans cette
partie du golphe golfe adriatique atte=n
ante aux lagunes

Les venitiens defendirent le golfe adriatique contre les Saracins, les Narentins, et les Esclavons comme tout autre souverain est accoutumé de defendre son propre territoire. Cette mer leur appartient par droit comme Venise, puisque Venise meme pourroit leur etre contestée si on pouvoit prouver que ces eaux sur les quelles ils la battirent etoient en possession d'un autre.

L'effusion d'argent, et de sang pour s'en maintenir possesseurs confirme leur droit, et depuis la moitié du neuvieme siegcle il ne s'est plus point trouvé de souverain, qui le revoque en doute. Les dangers aux quels ils se

⁹⁰ Gli *Annales Fuldenses, sive Annales regni Francorum orientalis ab Einhardo, Ruodolfo, Meginhardo Fuldensibus, Seligenstadi, Fuldæ, Mogontiaci conscripti, cum continuationibus Ratisbonensi et Altahensibus*, cronache medievali risalenti all'VII-IX secolo.

⁹¹ Antoine Pagi (1624-1699), autore di *Annales ecclesiastici auctore Cæsare Baronio... una cum critica historico-chronologica*.

⁹² Cointius è Carolus Le Cointe (1611-1681), autore di *Annales Ecclesiastici Francorum*, Paris, Imprimerie Royale, 1665-1683, 8 voll., ma la citazione è ripresa da Sandi, *Principj*, cit., vol. I, p. 272.

⁹³ Ottone III (980-1002), re dei Franchi dal 983 e degli Italici dal 996.

⁹⁴ Ottone II (955-983), re dei Franchi dal 961 e degli Italici dal 980.

sont exposés < dans ce même tems > vis à vis des Saracins, des Narentins, et des Esclavons qui exerçoient sur cette mer la plus infame piraterie, et qu'ils soumirent et sont une preuve assez forte evidente qu'ils regardoient cette mer comme leur appartenente, et que tous les souverains qui en avoient connoissance la regardoient du même oeil, charmés même qu'il fut une nation assez courageuse, et forte pour s'opposer à des barbares dont l'avarice et le courage étoient portaient le plus grand prejudice à toute l'Italie, et au levant, pendant qu'ils infestoient l'adriatique, pirates décidés qui ne la pardonnoient à personne.

On a chicané les venitiens sur la domination de la mer qu'ils affectent qu'ils affectent sur la mer en disant que la mer est libre; assertion ridicule, puisqu'il est certain qu'elle est libre, autant qu'on n'y rencontre pas un maître, autant qu'un maître ne s'en empare; et dans ce cas sa li[345]berté va de pair avec celle de la terre qui étoit libre aussi avant qu'elle n'eut des maîtres, comme elle l'est encore dans cette grande partie du globe qui n'est pas encore decouverte; c'est ce qui faisoit repeter à Charles V les paroles assez connues *domini est terra qui potest capere copiat*. Les raisons qu'on allégué pour la liberté de la mer par ceux qui la soutiennent sont erronées, absurdes, inconsequentes, insussistantes, et sans nulle force, puisqu'elles pourroient toutes convenir à prouver la liberté de la terre que nous voions n'être point libre. Mais dit on que la mer est libre, ou qu'elle le doit être? Si l'on dit qu'elle l'est, le fait dément ceux qui le disent, et l'on peut voir sur cela ce qui est dit par Seldenus^a << a Joann: Selden: *Mare claus*: l. 1>>,⁹⁵ si l'on dit qu'elle devroit l'être, cela ne prouve rien, car pour ce qui regarde le commerce, qui est la plus forte raison qu'on allégué, sa condition peut être égale à celle des grands chemins qui ne sont nulle part libres, et donc les souverains possesseurs sont les maîtres d'en interdire le passage à qui bon leur semble. Il est impossible de définir la question si la mer doit être libre, ou non, par le droit, la force s'en moque; le fait prouve qu'elle ne l'est pas, et si elle ne l'est pas il est sûr qu'elle a pu ne point l'être, et si elle a pu ne point l'être la conséquence est sûre qu'il n'y avoit nulle nécessité de facto qu'elle le fut, puisque les mêmes jurisconsultes qui soutiennent sa liberté accordent le droit du premier occupant. Droit cependant très petit en matière de possession de mer s'il n'est pas soutenu par la force, et par une force continuelle puisque la mer vaste, et ouverte, et orageuse n'admet ni murs, ni gardes, ni claires, ni barrières. Il faut des flottes, et [346] beaucoup d'argent, et courage uni à une science de théorie, et de pratique qui bien considérée ne laisse pas aucun lieu de douter que ceux qui peuvent se soutenir maîtres de la mer ne le soient pas en effet. Quel rêve de Vazquez < Ferdinand > qui *Dominator maris dominator terræ*, est un axiome < aussi > vieux comme que le raisonnement, et bien loin que Grotius me persuade avec son traité *mare liberum* que la mer n'est point injuste, je me suis trouvé, après l'avoir lui, en état de faire un livre aussi dans le quel je me flatte qu'il me seroit fort aisé de prouver, et de persuader que la mer ne peut pas être libre. Grotius qui fut certainement un des plus grands hommes de l'Europe écrivit son traité sur la liberté de la mer qu'il n'avoit pas encore atteint l'âge de 15 ans < puisqu'il est né dans le 1583, et le livre est du 1609 > et après il l'écrivit poussé par une raison qui rend suspect son véritable sentiment Meursius^a << a Meursius Athen: *Batav*: p. 206. apud

⁹⁵ John Selden (1584-1654), erudito, politico e giurista inglese, autore di *Mare clausum*, *seu de dominio maris*, Londini, [s.n.], 1635.

Baylum>>⁹⁶ dit: Cum intelligeret navigationem in Indiam foederaque eius orbis ingentia esse præsidia patriæ sue quo magis populares suos excitaret ad eas res magno animo suscipiendas de jure commercii Indici libellum composuit. Son titre etoit Mare liberum sive de jure quod Batavis competit ad indicana commercia dissertatio.⁹⁷

Il n'y a point de nation qui s'avise d'affecter un droit sur une mer sans auparavant avoir bien compté en elle meme si elle peut se soutenir. Tel est le droit du grand seigneur sur la mer noire qui cessera pourtant si la Russie peut une fois, ou l'autre lui prouver avec la force qu'il ne peut pas le soutenir. Nous pouvons donc dire que la mer n'est point libre, parce qu'elle est occupée, et que cela etant elle est libre par sa propre qualité, mais ce n'est c'est rien dire puisque la terre est a la meme condition. Venise (voici le fait) s'est rendu maitresse de cette mer qu'abandonnée par toutes les puissances etoit devenu l'asile [347] des colons, mer sur la quelle elle a bati des villes, et etabli un gouvernement, a la presence de toute la terre qui la laissa, naitre, croitre, et prosperer, et Venise sera toujours maitresse de cette mer jusqu'a ce qu'avec une force plus grande que la force qu'on peut opposer on ait detruit tous ses droits, et on l'ait privée de cette possession qu'en matiere de possession de mer, autant qu'elle excite, ne peut etre que juste. C'est a Venise a penser a s'en continuer la domination de la meme façon qu'avec la politique elle scut se garantir de la voracité des Lombars, et des deux empires, lorsque ces puissances auroient pu l'avalier rien qu'en ouvrant leur gueule.

Venise ne s'est emparée de la mer que peu a peu; et a mesure qu'elle se voioit en etat de pouvoir la proteger: elle n'en a jamais possedé qu'autant qu'elle pouvoit en proteger, etant impossible de posseder une mer qu'on ne peut pas proteger. Elle possedoit protegeoit cette mer qui est pour ainsi dire le fond du cul de sac du golfe, qui est entre Aquileè, et Ravenne, et aussi en egard a la position l'a-t on fut elle rejectée par Justinien le Grand lorsqu'il devient possesseur de la mer Adriatique. Lorsque ses successeurs l'abandonnerent, s'étant retirés dans la famille, Venise s'en empara la tenant nettoiee des corsaires depuis le Quarnero jusqu'a Venise avec profusion de ses tresors, et en versant beaucoup de sang.

Les raisons de fait des venitiens sur la mer adriatique commencent au neuvieme siecle qui s'augmenterent avec la conquete de la Dalmatie maritime. Les saracins sortirent de l'Attique l'an 820, et firent une descente en Sicile, qu'ils pillerent, en s'en rendant maitres tantot vainqueurs, tantot battus [348] ils envoierent s'établirent sur les cotes de la mer superieure et faisant toujours des courses de l'autre coté du golfe provoquerent l'Empire grec, Louis second empereur d'Occident, et les venitiens combinés avec les grecs, et eurent des victoires avec considerables. L'année 868 cette nation courageuse, et entreprenante s'est de se determine a la conquete de la Dalmatie, voiant bien que la domination de l'Adriatique dependoit uniquement d'elle. Les voila qu'ils s'y jettent, et qu'inattendus ils font une descente mettent le siege a Grado. Ces insulaires firent face au premier <chose> choq jusqu'a ce qu'Ourse Participazio qui etoit alors Doge

⁹⁶ Johannes van Meurs (1579-1639), umanista e storico olandese autore di *Athenæ Batavæ*, Lugduni Batavorum, Apud Andream Clouquiu et Elsevirios, 1625.

⁹⁷ Huig van Groot, *Mare liberum sive de iure qvod Batavis competit ad Indicana commercia dissertatio*, Lugduni Batavorum, Ex officina Ludovici Elzevirij, 1609. Tutto il passo è ripreso in questo caso da Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, cit., voce *Grotius*.

accourut <et>, fit lever le siege;. Les barbares alors prirent a assaillirent Comacchio, et le pillèrent. Ce meme doge six ans apres obtint une victoire complete sur les saracins en comandant l'armee navale de sa republique, et l'armee de Basile le Macedonien empereur grec qui la lui avoit confiee sur la mer de Narante.⁹⁸

Au commencement du X.^{me} siecle les Narentins aiant passé le Danube avoient occupé une cette position de la Dalmatie ou est Narenta, d'ou on les a appellé les Narentins, pendant qu'il sortoient de cette meme Scandinavie d'ou tant des barbares sortirent pour infester l'Italie. Ils s'unirent aux esclavons leur voisins, et ad s'étant adonné a la piraterie ils interrompoient le commerce du Levant, et etoient ainsi cause d'un grand dommage non seulement aux venitiens, mais a toutes les nations qui commençant avec Venise navigueoient sur l'adriatique. En s'opposant, et en negotiant les venitiens parvinrent a les faire tenir tranquilles pour quelques anneés, mais lorsqu'on les a vus disposés a faire des descentes en Istrie, on fit ils unirent leur force a celles de firent alliance avec Charles le gros roi de France, et empereur d'Occident qui possedoit l'Istrie; mais les secours imperieux n'étant point prêts a defendre les opprimés Ourse Participazio sçut les defendre, repousser [349] l'ennemi, et remettre les habitans dans la possession de leur terres. Ces secours remplirent de confiance les Dalmatins, et les disposerent des se voiant abandonnés de leur souverains a se rendre aux <constit>constituer sujets des venitiens. La paix avec ces corsaires ne fut pas de longue durée. Sous le Dogade de Pierre Candian il se montrerent avec des forces si considerables que le Doge meme eut allé en personne pour les repousser. Ce prince y perdit la vie. Les ecrivains convient sur cet evenement, puisque malgré la mort du doge on dit que les venitiens remporterent la victoire; mais plusieurs autres disent que les Narentins en furent vainqueurs avec une consternation des venitiens si generale, que la toute la ville desolee en pleura.

Au commencement du X.^{me} siecle on eleva deux batimens publiques pour y faire la monnaie. Le Doge Ourse Participazio II voulut renouveler les concordats qu'il etoit accoutumé de ratifier avec les empereurs francois. A cet objet il envia <a Pavie au roi> Ridolfe l'an 912 deux Ambassadeurs.⁹⁹ Ridolfe qui ci-devant roi de Bourgogne vint regner en Italie appellé par les italiens qui ne pouvoit plus souffrir la tyrannie de Berengaire. Il vint, et vainqueur de Berengaire l'enferma dans Verone, ou il fut massacré par les siens.

Ceux qui font dependre l'erection des hotels de la monnaie de la permission de Ridolfe se trompent. Ce ne fut ni permission ni privilege, puisque on notifia au meme Ridolfe que de tant tems les doges venitiens avoient fait battre monnaie. On peut voir sur cela Dandolo^a <<a Dand: l. 8. c. 10>>, e Muratori^b <<b Murat: antiquit: italicar: T. II. Diss: 27.>>.¹⁰⁰ Le concordat des venitiens avec ce roi prouve tout au plus, que les qu'ils crurent avoir besoin de le lui communiquer, soit pour qu'il en fut adverti, et que par là il fut p l'abri des surprises, [350] soit qu'en lui communiquant leur droit ils

⁹⁸ Basilio I (811-886), imperatore d'Oriente.

⁹⁹ Rodolfo II (888-937), re di Borgogna, incoronato nel 922 re d'Italia a Pavia.

¹⁰⁰ Le citazioni sono di seconda mano e vengono riprese da Sandi, *Principj*, cit., vol. I, p. 307. Il riferimento è a Dandolo, *Historia ducum veneticorum*, Libro VIII, cap. X e a Muratori, *Antiquitates Italiae Medii Aevi*, *Dissertatio setuagesima*.

en garantissent la valeur intrinseque de leur monnaie, soit qu'en faveur du commerce ils en demandassent le libre cours dans ses etats. Ce qui est sur est que l'on ne connoit pas des pieces de monnaie venitiennes avec image d'aucun souverain empereur, ou roi. Ce que l'on dit dans le supplement du squittinio¹⁰¹ est vrai quant au fait, mais le fait est il ne du vrai? Cette monnaie, ou medaille qui porta le nom Hludowicus imp: et au revers Venecia, que M. Paul Petau fit graver¹⁰² ne prouve rien, puisque l'on appelloit Venise la province de terre ferme, que les venitiens ne possedoient pas, et encore l'on scait a quoi en matiere de medailles la flatterie est arrivee, les forgees sont peut-etre ex aussi nombreuses que les legitimes. Les sages ne leur ajoutent foi qu'avec connoissance de cause. Il ne s'agit pas de sçavoir si l'on a gravee une <ou plus> medailles avec l'image de Venise, et d'un roi hors de Venise, mais il faut voir si les monnaies qu'on gravoit a Venise avoient un caractere subalterne, et c'est ce qu'on n'a jamais vu.

Le royaume des italiens s'etant fini dans le malheureux Berengaire. Otton le grand nouvel Empereur, celui meme qui est appellé le premier empereur roi de Germanie, en etant devenu maitre fit penser au venitien a renouveler le concordat. On lit dans la cronique de Dandolo que cela se fit en deux fois. La premiere fois dans l'annee 964 on confirme ce qu'on avoit stipulé dans la paix de Charle-magne, et de Nicephore, mais la seconde fois dans l'annee 968 on stipula l'alliance a cause perpetuite entre les venitiens, et les sujets du royaume italien.

[351] Ce que Sigonius^a <<a Sigon: l. 7.>> dit des privileges qu'Otton a accordé a l'Eglise de Grado de faire raison, et administrer justice a ses sujets, comme l'eglise romaine, demontre la consti succession de l'indipendence des venitiens de l'Empire d'Occident. Grado est pour par l'Empereur meme declaré e Eglise metropole de l'etat venitien, et en egalite avec l'eglise romaine pour quant au droit de juger. On doit cependant entendre qu'il s'agit de juger les sujets de l'Empire qui dependeroit d'elle pour avoir part a ses benefices, puisque l'on scait que quant au temporel Grado appartenoit a Venise.

Andrèe Dandolo dans sa cronique ne registra a l'annee 991 le concordat renouvelé avec Otton III, et le code de Lunig^b <<b Lunig Tom. 4. sect: 6 Art: 12>>¹⁰³ le dit a l'annee 992. Dans cette convention non seulement l'on voit confirmees, mais augmentées de beaucoup les immunités des venitiens dans le royaume italien qui etoit tout pourqu'etoit toujours a etre uni a l'empire ce que cette convention etablit et appellé pacte, et non par privilege. Otton ordonna a ses sujets <qu'il distingue de venitiens> de respecter toujours ces pactes; il reconnoit leur jurisdiction civile, et criminelle sur eux memes; il ordonna qu'on reste a leur gouvernement tout rebelle fugitif; leur accorde liberte de commerce dans ses etats; et confirme

¹⁰¹ *Squittinio della libertà veneta*, cit.

¹⁰² *Ivi*, p. 77.

¹⁰³ Si tratta del *Codex Italiae Diplomaticus, Quo non solum Multifariae Investiturarum Literæ, ab Augustissimis Romanorum Imperatoribus Italiae Principibus & Proceribus concessæ atque traditæ; Verum etiam Alia insignia varii generis Diplomata, tam edita, quam multa anecdota, Ipsos concernentia continentur*, Francofurti & Lipsiæ, Impensis Hæredum Lanckisianorum, 1725, chiamato *Codice Lünig* perché curato da Johann Christian Lünig, (1662-1740) erudito tedesco noto anche come Sincerus Germanicus. Il brano cui fa riferimento Casanova si trova a pag. 1527, sotto il paragrafo intitolato *Ottonis III. Imperatoris Privilegium Petro, Duci Venetiarum indultum, d.d. 14 Aug. an. 992.*

les anciens limites de leur états fixés par leur premiers doges avec le roi Luiprand. André Dandolo registre en entier ce concordat. Par sa substance, et la valeur de ses paroles tout indigne prophétie d'états, prophétie de gouvernement, prophétie des sujets, prophétie des loix, et le tout avec le caractère d'indépendance séparée.

Sabellico, et Leandre Albert¹⁰⁴ ont dit que les venitiens étant obligés ex fœdere a donner tous [352] tous les ans aux nouveaux empereurs d'Occident un drap d'or qu'on appelloit le pallium, Otton III l'année 998 a Venise même qu'il voulut voir personnellement les en a dispensés pour toujours. La même chose fut dit par André Dandolo, et par Marin Sanudo dans sa chronique publiée par Muratori. Sanudo dit l'avoir lu ce fait dans la plus ancienne des chroniques qui étoit la chronique Contarini. Ce don ex fœdere du drap d'or ne peut être avoir commencé qu'au temps de Charlemagne. Cette supposition paroît s'accorder avec ce qui est dit par le Porphyrogenite¹⁰⁵ qu'à la paix de deux empires les venitiens s'obligerent à paier aux rois d'Italie une somme d'argent annuelle. Ceux qui prirent cette obligation des venitiens comme une marque de leur dépendance se trompent; c'est une marque de moindre puissance: la vérité est expliquée par la parole qui accompagne le fait. Ex-fœdere, il y est dit. Or un don, qu'un prince, ou un gouvernement quelconque fait à un autre prince à titre de marque d'alliance, ou de confédération ne se fait que pour entretenir amitié, et bonne intelligence, et c'est un usage très fréquent parmi les nations dont les exemples sont innombrables dans les histoires des peuples anciennes, et modernes sans que pour cela la liberté, ou l'indépendance devienne douteuse. Il suffit que ce don ne porte pas le nom odieux de tribut dont <que> <dont> dans le gouvernement venitien il n'y a point de document que jamais il y ait eu d'exemple au temps de Charlemagne. Il est vrai que dans la nuit des temps on peut avoir fait un pareil don aux empereurs successeurs pour obtenir liberté de commerce, immunité, et exemption des droits, [353] et par et par habitude <étant> devenu annuel, dont on n'avoit pu plus se dispenser <on a vu qu'on il> on ne pouvoit plus s'en affranchir sans faire injure à celui qui devoit le recevoir. Ceci démontre que Venise dans ce temps là étoit une petite puissance en comparaison des empereurs rois d'Italie, mais ne portera pas atteinte à la liberté des personnes, du dessein, et du gouvernement qui originaire depuis sa fondation et allé toujours se fortifiant dans la suite de treize siècle jamais interrompus. Le texte du Sabellico^a <<a Sabell: l. 4. dec. 1>> démontrera à ceux qui voudront bien le lire tout entier, et y faire dessus des bonnes réflexions que ce drap d'or n'étoit qu'une compensation des exemptions dont les venitiens jouissoient dans le royaume d'Italie devenu sujet des soumis aux empereurs.

Abandonnés les Dalmatins des Empereurs grecs, et de tout autre nation, victimes continuelles de l'avarice, et de la fureur de Slaves, <est> des Narantins, pour se garantir de leur dernière ruine eurent recours aux venitiens, et proposerent de se donner pour toujours à leur domination s'ils vouloient les délivrer de ses leurs cruels ennemis, et leur assurer la

104 Sabellico, pseudonimo di Marcantonio Coccio (1436-1506), storico, autore fra le altre opere di *Rerum venetarum ab urbe condita ad Marcum Barbadicum*; Leandro Alberti (1479-1552), erudito, noto per la *Descrittione di tutta Italia* ispirata all'opera di Flavio Biondo.

105 Porphyrogenito, ovvero il titolo dato nell'impero bizantino ai figli nati durante il regno del padre.

tranquillité dans leur villes. Les venitiens resolurent d'accepter leur volontaire dedition soumission, et en delivrant ces peuples de persecuteurs qui les rendoient malheureux se prouver a eux memes une province maritime qui leur procureroit une libre domination sur ce golfe dont la sureté leur etoit necessaire pour la prosperité de leur commerce, premier fondement de leur grandeur. Le doge Orseolo avec deux assistans nommés Ange Michele, et Luc Barozzi¹⁰⁶ a la tete de toutes les forces de la republique passa en Istrie. Parenzo, Pola, Veglia, Arbe, Belgrado, Sebrenica, Trani, Spalato, Zara, [354] et Raguse vinrent avec des legations solennelles jurer fidelité aux venitiens; leur eveques en userent de meme. Le roi des croates ne put pas s'y opposer, puisqu'il reconnoissoit l'inferiorité de ses forces. Les Narentines firent tete. Ils s'unirent aux curzolans, aux raguseens d'abord rebelles, et a ceux de Lesine. La guerre dompta d'abord ceux de Curzola dans leur propre ville, et Lesine aussi dut ceder, et les Raguseens avec une solennelle ambassade retournerent sous la domination des venitiens les venitiens comencerent d'abord a envoyer un gouverneur avec le titre de comte. Les Narentins alors se soumirent, paierent le frais de la guerre, et promirent de ne plus inquieter le vaissaux maritimes venitiens, qu'ils avoient mis en contribution a leur passage dans le golfe. Voila comme les venitiens firent la conquete de l'Istrie, et de la Dalmatie, on comença leur domination hors des lagunes, et leur possession du golfe dans l'obligation ou ils se virent de le tenir libre des corsaires, et non pour tous ceux que leur commerce obligeoit a passer.

Le doge Orseolo conquerant prit le titre de Doge de Venise, et de Dalmatie, qu'on lui conféra avec un decret solennel du gouvernement, et Otton III empereur son parlement bien loin de le trouver mauvais le lui confirma.

Outre les embassades qu'on Orseolo envoya aux empereurs, il eut soin d'y envoyer en Egipte, et en Sorie des citoiens avec des bonnes creances pour faire des traités de commerce avec les souverains de ces contreës, qui etoient detachés, et independans de l'empire grec. C'est ainsi que le commerce des venitiens s'est poussé general en Italie, en Asie, et en Afrique.

[355] Differens de l'Eglise d'Aquileè, et contre celle de Grado defendue par les venitiens.

Le Pape Gregoire III dans l'huitieme siecle avoit separé les deux eglises d'Aquileè, et de Grado, et les leur avoit donné le caractere de metropolitaines, en vertu de quoi etoient devenu suffragans de Grado non seulement les Eveques de Lagunes venitiennes, mais ceux de l'Istrie aussi qui pour le temporel dependoit de l'Empire d'Occident. L'Eglise de Grado par là jouissoit de la protection de Charles magne outre de celle du gouvernement venitien qui quant au temporel etoit son maitre naturel. Ce fut la cause que le patriarche de Grado Fortunat etant passé en France dans le tems des revolutions il obtint de Charlemagne un escrit qui donnoit a son eglise les privileges les plus amples pour exercer sa propre jurisdiction sur les eveques de l'Istrie. Voici ce qui decouvre la malice de l'auteur du Squittinio, qui allegue les paroles d'Eginhart, qui parlant du testament de Charlemagne, dit:

106 Angelo Michiel e Luca Barozzi, capitani da mar e provveditori, citati da Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, cit., e ripresi da Sandi, *Principj*, cit., vol. I, p. 332.

in regno illius metropolitanæ civitates 21 esse noscuntur,¹⁰⁷ entre les quelles il nomme la ville de Grado la cinquieme. Cette metropolitaine fut regardée par Charles comme a lui appartenante dependante de lui par rapport a la superiorité qu'elle avoit sur les eglises de l'Istrie qui lui estoient sujettes, et qu'il nomme dans son testament pour la comprendre dans le nombre de ses eglises aux quelles il laisse la troisieme partie de ses tresors. D'abord qu'Eginhard dit que Grado appartenoit a Charles en qualité de Metropolitaine, il est clair qu'il <n'>en parle comme que par rapport a son eglise, puisque par rapport a domination temporelle Grado n'etoit certainement pas Metropole. Nous avons vu a ce même propos ce qui nous est affirmé par Sigonius l. 7 sur les privileges qu'Otton III a accordé a l'Eglise de Grado de juger les ecclesiastiques ses dependans, comme l'Eglise romaine, en la declarant lui aussi metropole de l'état venitien. Je crois [356] qu'il est evident qu'il n'y a pas la question de jurisdiction seculière.

Sur les eglises d'Aquileè, et de Grado

Dans l'annee 830 Massentio patriarche d'Aquileè avec l'apui de l'empereur Lotaire troubla l'eglise de Grado gouverneè alors par Venerio.¹⁰⁸ Le pape Gregoire IV¹⁰⁹ exorta Massentio a se tenir tranquille, et envoie le pallium au Patriarche Venerio, en confirmant ses droits metropolitains. Massentio encouragé par la faveur de Lotaire meprisa l'autorité du pape, et força quelques eveques de l'Istrie a le reconnaitre pour metropolitain. Gregoire l'excomunia. Ughellius^a <<a Ughel: ital: sacr: t. 5.>> ecrit qu'un comite assemblé a Mantoue pour cette affaire decida en faveur d'Aquileè, declarant l'eglise de Grado dechue de son titre patriarcal, et metropolitain, et sufragante de celle d'Aquileè. Le patriarche de Grado appella au pape <Greg: IV> qui l'a toujours soutenu <<apres la mort de Greg: pape Sergius qui reconnoissoit les bonnes raisons de l'eglise de Grado>> et <qui> auroit tenu vouloit tenir un concile a la presence de l'empereur, mais la mort l'en a empeché. Candide^b <<b Cand: Jo: Cand: Comment: Aquil: l. 4.>>¹¹⁰ ajoute que le Patriarche d'Aquileè Indelmare¹¹¹ fut dans un rescrit de l'empereur Louis II reconnu metropolitain de Grado en vertu du concile de Mantoue. Ughellius^c <<c Ugh: t. 5.>> nous demontre que l'eglise de Grado s'est maintenu separeè de celle d'Aquileè jusque dans le dixieme siecle.

¹⁰⁷ Casanova deve avere tratto la massima da Muratori, *Annali*, cit., vol. III; la fonte è Eginhartus, *De vita et gestis Caroli Magni*, Trajecti ad Rhenum, Van de Water, 1711, p. 142.

¹⁰⁸ Massenzio (?-837), nominato patriarca dal 811; su Lotario cfr. note precedenti; Venerio Trasmondo, in carica a Grado dal 825 al 852.

¹⁰⁹ Pontefice di cui non è nota la data di nascita, rimane in carica dal 827 al 844.

¹¹⁰ Giovanni Candido (ca 1450-1528), giurista e storico locale, autore di *Commentariorum Aquileiensium libri octo ab ultimis temporibus usque ad inducias quinquennales A.C. 1517*, Venetiis, Laurentius de Portesio, 1521.

¹¹¹ Così Sandi, *Principj*, cit., vol. I, p. 351. In realtà il successore di Venanzio è Teutmaro, menzionato nell'855.

L'année 880 le troubles se renouvelèrent Valperte étant patriarche d'Aquilee contre Pierre Venerio Patriarche de Grado.¹¹² C'est le moment dans le quel Ourse Participazio étant doge le gouvernement comença a prendre fait, et cause pour son eglise de Grado. On lit dans le code Lunig^d <<Lunig. Cod: diplom: Ital: T. 3. Sest: 6. Art: II.>> une convention entre le doge chef des venitiens, et le Patriarche qui promet la paix moiennant une reciproque liberté de commerce, et l'ouverture d'un port. Federic¹¹³ successeur de Walperte, a l'ocasion que Berengaire l'an s'étoit fait roi d'Italie l'an 888, et avoit abandonné le siege ducal du Friul, prit possession [357] du temporel dont nous parlerons au siecle XV lorsque la republique venitienne fit la conquete du Friul par droit de guerre. L'an 944 la discorde se renouvela, qui fut apaisée par le doge Pierre Candian; mais a la fin du siecle les disputes s'étant renouvelées reveillees le doge Vital Candian fit tant <étant patriarche Vital Candian>¹¹⁴ que le pape Jean XII avec la presence de l'Empereur Otton III tint un concile, au quel les legats venitiens furent Jean Contarin, et Jean Dorat.¹¹⁵ Dandolo^a <<a Dand: ad ann: 963>>, et Ughellius^b <<b Ugh: t. 5.>> enregistrent le decret de ce concile romain qui declare Grado incontestablement eglise patriarcale, et metropolitaine. Le patriarche d'Aquilee obtint dans le meme tems peu de tems apres de Leon VIII antipape,¹¹⁶ sous le pontificat de Benoit V¹¹⁷ l'usage du pallium pour lui, et pour ses successeurs, et du rescrit qui declaroit l'eglise d'Aquilee la premiere d'Italie apres la romaine. Ce meme Patriarche qu'on appelle Rodolalde¹¹⁸ est le premier qui obtint de l'empereur Otton III a Verone la dominati souveraineté temporelle de la ville d'Udine, et de plusieurs autres villes du Friul.

Du Primiceriat de Venise¹¹⁹

Le Primicier de l'eglise de S. Marc n'est point Eveque, mais prelat qui est nommé par le doge pour avoir soin de l'eglise de S. Marc, qui est proprement la chapelle du doge. Le primiceriat fut decoré de privileges fort amples de par plusieurs papes, et il est aussi ancien que la translation du Dogade de Malamocco a Rialte. Cette dignité existoit lorsque la chapelle des Doges etoit dediée a S. Teodore. Si le chef s'appelloit Primicier il y avoit donc des autres chapellains, et clairs employés au service divin, puisque telle est la

112 Valperto (?-899), patriarca dall'anno 875. Non risulta invece alcun Pietro Venerio in carica come patriarca di Grado nell'anno 880. Tra il 878 e il 896 il ruolo è ricoperto da Vittore II Participazio.

113 Federico I rimane in carica dal 901 al 922.

114 Vitale Candiano (ca 940-1018), patriarca di Grado dal 967, figlio di Pietro Candian eletto doge nel 978.

115 Giovanni XII (ca 937-964), al secolo Ottaviano dei conti di Tuscolo, eletto papa nel 955.

116 Papa che copre la carica in due periodi: dal 963 al 964 e dal 964 al 965.

117 Il suo pontificato dura solo dal 22 maggio al 23 giugno 964, quando viene deposto.

118 Rodolfo, patriarca di Aquileia dal 963 al 984.

119 Questa parte costituisce uno sviluppo di quanto sintetizzato a proposito del Primiceriato marciano nel testo della *Confutazione*, p. [474a] ed è ripresa da Sandi, *Principj*, vol. I, pp. 361-2.

signification de la parole primicien tres en usage dans le code Theodosien, d'ou contrairement les venitiens l'ont prise. On lit un instrument de donation que les doges Ange, et Justinien Participazi font aux abbès de S. Servolo d'une chapelle de S.^t Ilairo avec son territoire stipulé par [358] Demetrius Tribun Primicier de la chapelle ducale^a <<a Ughell: ital: Sac: Tom: 5.>>.¹²⁰ D'abord que la chapelle ducale fut dediée a S. Marc, qu'on y a placé son corps, et etabli culte comme a protection de la nation, on a etabli des abbès ainsi chapelains pour celebrer les offices tous sous l'autorité du Primicier premier chapelain du doge; puisque c'est le doge qui est le patron de l'eglise, l'adorateur, et le gouverneur, et de lui les primiciers dependent; on lit dans le Dandolo^b <<b l. 8. c. 3.>>: governi il primicerio nello spirituale la chiesa, ma come dal doge gli sarà ordinato. Le Primicier cependant ne fut decoré des marques que le distinguent aujourd'huy que peu a peu apres le dixieme siecle, ainsi que les chapelains qui devinrent chanoines tout egalemeent que le Primicier sujets au patronat ducal. Le doge est maitre absolu, et independant de l'Eglise de S. Marc, qui ne depend que de lui qui en est administrateur absolu, et gouverneur, d'ou est venu la formule dont i dont il se sert. Nos solus dominus, patronus, et unus gubernator Ecclesia divi Marci.

En vertu de cette jurisdiction les doges choisissent leur primicier, et leur lui donne l'investiture, et le droit de juger et sont vis a vis de lui precisement quant au droit, et a la puissance ce que le pape est vis a vis des autres ecclesiastiques. Tant ceci est en vertu des anciens privileges, dont les doges se servirent a la presence meme des pontifes qui vinrent a Venise dans les tems les plus recoulès, comme Benoit III l'annee 833, lorsqu'on batissoit l'eglise de S. Marc, Leon IX dans le 1049 pour visiter le corps du saint evangeliste, qui accorda a l'eglise plusieurs immunités, et indulgences, et Alexandre III dans le 1176 qui lui a laissé les plus amples privileges.¹²¹

Le Primiceriat, et les chanoines canonicats de l'eglise de S. Marc ne sont pas des veritables benefices ecclesiastiques, mais plutot des emplois de droit seculier, quoique'appartenens pour l'exercice au culte divin. [359] Le primicier possede par privilege particulier, et unique, puisqu'il n'y a point de souverain qu'en ait obtenu de pareil, la faculté spirituelle interieur dependante de l'ordre sacré, avec exemption totale de superieur eveque, ou prelat ordinaire: il posseda ce privilege a cette faculté a cause de que le doge en qualité de prince laïque ne peut pas l'avoir; mais en cette qualité il peut avoir la sovrintendance, ordonner, et disposer comme instrument immediat du Pape, et son délégué. C'est la raison de la formule dont le doge se sert lorsqu'il donne a son dit primicier l'investiture: Investimus te de Primiceriatu Ecclesiæ, et capellæ nostræ Sancti Marci, et de juribus, et jurisdictionibus spectantibus Primiceriatui. Formule differente de celle avec la quelle on donnoit l'investiture per annulum, et baculum¹²² qui etoit: investimus te de bonis temporalibus existentibus in ducatu Venetianum episcopali pertinentibus prout in similibus fieri commetum. Dans le primiceriat en c'est le doge qui <communique a son primicier la> jurisdiction spirituelle exterieure qu'il possede naturellement en qualité de Patron, et l'interieure par indulte apostolique, etant obligé ce prelat a facere^a quæ sibi

120 Demetrio Tribuno ricopre la carica dal 819 al 828.

121 Benedetto III (ca 810-858), eletto pontefice nel 855; Leone IX (1002-1054), eletto papa nel 1048; su Alessandro III cfr. nota 143.

122 «Con l'anello e il baculo pastorale», emblemi della dignità episcopale.

per ducem præscripta forent, et omnia ad nostrum principis explore <<a Andrea Dandolo>>.¹²³

Les ecclesiastiques a Venise avoient part au gouvernement dans le comencement de la republique, et l'eurent jusqu'au comencement du XV.^{me} siecle. Nous exposerons a son lieu les raisons qui obligerent la prudence du gouvernement a les en exclure: exepté le seul office de notaire qu'on leur laissa exercer jusqu'au comencement du XVI.^{me} siecle, comme nous l'ecrivons a sa place.

[360] Restriction du pouvoir des doges.

Dans l'an 1030 sous le doge Dominique Flabanico¹²⁴ on publie deux edits. Le premier portoit abolition de l'usage de accordé au doge de se choisir un collegue; le second instituait deux conseillers toujours assitans au doge, obligés par la loix de leur institution a ne point permettre que le doge delibere quelque chose sans leur presence, conseil, et consentement. C'est ainsi que separant en trois le pouvoir qui estoit dans un seul l'on prepara des fondemens solides a l'Aristocratie parfaite a la quelle l'on visoit. Ces conseillers ne duroient qu'un an.

Le doge Flabanico introduisit l'usage d'appeller, et de prier a s'unir a lui plusieurs citoyens lorsqu'il s'agissoit de deliberer sur des affaires importantes, et epineuses. Il ne fixe pas le nombre, ni les sujets, et ne prescrivit point de tems a leur office, qui n'avoit pas meme, ni nom ni caractere publique, mais il est certain que c'est de ce principe que le Senat prit sa naissance, qu'on appella vulgairement a Venise il Pregadi.

123 Il testo è ripreso da Sandi, *Principj*, cit., vol. I, p. 368.

124 Domenico Flabanico (?-1043), eletto doge nel 1032. Di Flabanico scrive Sandi, *Principj*, cit., vol. I, pp. 378-9.

Marr 24 A 4-6

[362] La Romania veneta compresa in quella parte d'Italia che fu della Gallia Augusta (Pomp: l. 2. c. 2.)

Molti veneti entrati fra senatori romani (Tac. Ann. l. 2.) Veneti aggregati alla cittadinanza romana colla dichiarazione indicazione di tante sue città in Colonie (Strab: l. 8.) Ebbero vita ne' comitj romani ascritte che furono a quelle tribù (Dion. Cass. l. 41) Aquileja alla Velina, Concordia alla Claudia, Altino alla Scapzia, Padova alla Fabia, Este alla Romilia, Vicenza alla Menenia.¹²⁵ Gli <abitanti delle> città venete di Terra-ferma che si ricovrarono nelle lagune furono principalmente quelli di Aquileia, di Concordia, di Padova, d'Altino, d'Uderto che è l'Opiterginon degli antichi. Aquilee selon Strabon fut battie par le romains quatre lieues éloignée de la mer, ou ils introduirent une colonie. Elle fut le magasin de la Dalmatie peuplée de 100 mil habitans. Auguste selon Suetone y fixa pour quelque tems son sejour, l'entourant des murs, et donnant a ses habitans le privilege de citoiens romains. Tibone y habita, et y eut de sa femme Julie un fils qui mourut en bas age; c'est la que Vespasien fut proclamé empereur. On l'appella la une seconde Rome, et Jules Cesar l'appella propugnaculum Italiæ. Paul Diac: Rer. Long:¹²⁶ lib: 2. c. 14 dit qu'elle fut la metropole de tout le pais des Venetes. Attila l'à brûlée l'année 450. Nones apres tacha de lui rendre forme de ville, et Pepon son Patriarche¹²⁷ l'entoura de murs, mais en vain, puisqu'elle ne regagna plus pas meme l'ombre de son ancien lustre ne retenant jusqu'à nos jours que le titre de siege patriarcal qui par instituè, et confirmè par plusieurs papes impetronat roial de la republ. de Venize, qui cessa de l'etre par la derniere decision de Benoit XIV.

Padoue l'ancienne fu detruite par Attila l'an 450, e cent ans apres fu rebatie

La lagune particuliere de la ville de Venise est celle qui est contenu entre la Brenta, e le Tagliamento. Elle est a 18 lieues de largeur du port di Brondolo jusqu'à la Piave, et trois lieues de longueur jusqu'à la terre-firme.

[363] Ceux de Padoue se sont recouvres a Rive haute, Riva alta, aujourd'huy Rialto, ou le padouans avoient droit d'habiter depuis long tems comme dans un lieu qu'ils s'etoient choisi comode a leur commerce, a leur navigation pour aller de la Brente a la mer.

Dans ce tems meme les venetes habitoient l'Ile d'Oligolo, aujourd'huy <qui fut ditte> Castello, isle si ancienne qu'on en ignore les principes, anterieurs a Rialto, ou l'on pretend qu'Antenore meme y batit une fortresse lorsqu'il est entré avec ses troiens dans le puis des venetes, presque donc siecles avant la naissance de l'homme dieu.

Ceux de Concordia echappès composerent Caorle, ceux d'Uderto Ergutio, ceux d'Altino Torcello, Mazzorbo, Burano, e Murano.

L'année premier de la fondation de Venise doit etre placee a l'année 495 année qu'on institua le Tribunal vingtneuvieme année de l'empire de Valentinien le jeune en Occident, pendant que Marzian regnoit a

125 Parafrasi da Ivi, vol. I, p. 6.

126 Paolo Diacono, pseudonimo di Paul Warnefried (ca 720-799), autore della *Historia Langobardorum*, attorno al 789.

127 Poppone (?-1042), patriarca di Aquileia.

Costantinople, Genesie en Affrique sur les Vandales, Meroneè dans les gaules, Leon I a Rome.

Ces pauvres pecheurs qui demeuroient dans les lagunes pour soutenir leur vies en que avec la peche, et travaillant dans les salines au comencement du V.^{me} siecle ne peuvent pas estre reputès la città, puis qu'elles n'etoient unies ni par le consentement unanime, ni par loix ni par espede de gouvernement. A la meme condition on doit mettre ces miserables fugitifs qui se revouvrent dans les lagunes lors des incursions d'Alaric Wisigot,¹²⁸ <et> du Tartare Radagnice: l'empire d'Occident subsistoit encore, et il n'y avoit pas d'apparence qu'il put leur reussir de se former une societè reglèe: du moins il n'y a point d'histoire qui nous instruisse du contraire. Ce fut la troisieme classe de gens, de familles distinguées, et nobles, qui se sauvant de la furie des huns se recouvrent dans les lagunes, et instituerent le Tribunat. Jusqu'a l'establissement de ce Tribunat il n'y a donc personne qui puisse attaquer la libertè des habitans des lagunes si ce n'est qu le consulat etabli par le padouans a Rialto l'anneè 421 quand on y battit l'Eglise de S. Jacques l'Apotre.

Nous n'avons nulle lumiere que ce consulat contint un sisteme de gou[364] vernement interieur, ou civil qui regardat la police, ou les souverains moeurs, ce n'etoit qu'un magistrat qui registroit ceux peut estre ceux qui alloient, et venoient, et avoit inspections sur tout ce qui regardoit l'exterieur. Ces familles devoient estre naturellement soumises par elles meme a une justice volontaire, et reciproque fille de la religione catholique, comme l'on voit par les croniques du tems qui marquent ces refugiès regis par des gens de'Eglise, non cependant comme maitres seculiers, mais comme arbitres toujours elus du consentement des parties, non tant reputès par raison de droit temporel, que par soumission de religion qui pleinement se cultivoit par ceux qui se savoient de l'eneide d'Arius qui avoit du infectèe <toute> l'Italie.¹²⁹ Ce nombre des familles considerablement augmentè ne put plus estre domptè par la seule religion, il sentit fautivement le besoin qu'il avoit d'une police, et d'un magistrat revetu d'autorità. On etablit le tribunat; et voicy la naissance de Venise, peupleè des familles qui ne peuvent avoir composeè qu'une citè libre, puisque libres elles memes.

La libertè originaire de Venise ne peut estre revokee en doute qu'en consideration ou du sol ou elle s'est etablie appartenant a que qui auroit pu appartenir a quelqu'un, ou des personnes qui l'ont occupèe sujettes de quelques souverain a quelque prince, ou de l'action de s'unir, et lier en societè, action qui par ordre de quelque souverain de sorte qu'il en resultant que l'action dut perdre le caractere d'action volontaire.

La terre, le sol sur le quel Venise fut battie fut une quantità dispersee de terres marècageuses isolees, <possedees de personne> steriles par elles memes, totalement incultes, formees sans porredeur formées par le depot des fleuves qui entroient dans la mer, du melange par la firmentation causee de l'eau douce qui va se meler avec la calee, par les <le violent souffle des> vents.

<La proprietè de> Lces sables, <de> ces isles de terre fangeuse depourvue comme de la resistance necessaire ne furent ne fut jamais constestèe a ceux qui ont eu le courage de les rendre habitables; c'est un

128 Alarico I (?-410), re dei Visigoti.

129 Ario (256-336), l'eresiarca da cui prende il nome l'arianesimo.

droit enfanté par l'usage de toutes les nations, droit qui tout justement sans le quel on pourroit contester la Hollande aux Hollandois, l'Angleterre aux anglois, la mer Caspienne a ceux qui les premiers se sont mis en état d'y faire des voïages, et tout en enfin toutes ces isles qui nous voïons dans nos memes jours habitee par des soidisans aborigenes. Pour etablir <que sur les marecages ou Venise fut batie> qu'il y eut une domination anterieure au tems que les venetes les occuperent on ne pourroit alleguer qu'un acte des Cesars qui estoient alors maitres de l'Italie; mais cet acte ni [365] existe pas: que si l'on me disoit que ce acte devoit exister sousentendu, ou intentionel, je repons que paroît cûte <seroit> chimerique seroit et de nulle valeur, et jamais capable de constituer serfe, ou surfets des hommes qui iroient a occuper les lieux pareils. Dieu n'a jamais donne aux hommes le don. L'homme n'est point fait que pour entendre les actes de l'ame par des signes sensibles et non per deviner et donner des droits positifs a des simples pensées deruës d'exterieur. Et qu'il y ait des lieux Si l'on me disoit qu'un tel lieu puisse etre jugé abandonné, il faut qu'il y ait une declaration qui d'un prince quelconque, ou de plusieurs, je repons que jamais il n'y a donc jamais au monde eu des endroits abandonnés puisqu'il il n'y a point d'exemples de pareilles declarations. Pourquoi exigerait on des Venitiens ce qui on n'a jamais exigé d'aucun peuple du monde?

Mais ne supposons pas cet abandon. Pour prouver que l'on ne peut pas contester une pleine liberté a ceux qui son alles s'establir dans un lieu, il doit suffire de demontrer que cet endroit etoit vuide par sa propre nature; et l'on ne doit peut pas douter qu'il ne l'ait été, puisque les hommes libres qui sont allés l'occuper et le rendant habitable, et sans etre interrompu par nul acte de souverain quelconque. Lorsqu'on est allé assaillir leur liberté a main armée, ou par des negociations, ils se sont deffendu eux et leurs biens avec leur courage et on au prix de leur sang, ce qui seul suffisoit pour etablir leur droit sur la terre occupée, sans parler de la force reelle de la longue suite des tems et de la tranquille possession. Si Peut on nier que le tems ne possede cette force? Si nous le nions, quel sera le pais appartenant a juste droit au souverain qui aujourd'hui le possede?

Dans des cas pareils ce qui n'est pas arrivé a de force et opere presque autant que ce qui est arive <Hugo Grot: de jure belli ac pacis, l. 2 c. 4>. Le silence prouve le consentement ou la practice deffaut du droit de parler a moins que ou le ce silence ne soit causé par la crainte; ce que ne peut certainement pas avoir lieu par rapport a l'Empire romain, ou a celui d'Occident, ou aux princes barbares de l'Italie vis a vis de Venise au berreau.

Pour ce qui regarde les personnes, si nous considerons le petit nombre de ceux qui habitoient ces marecages salloneux avant que les barbares n'inondouent l'Italie, nous verros qu'en le [366] supposant meme soumis a un souverain, nulle aux il n'ya point de loi qui lui <ait> defendu de s'unir a toutes ces familles qui se recouvrerent dans ces memes marecages lors de la desolation de la province de Venise. Le petit nombre des premiers put a pu s'unir au grand nombre de ces douzien, et s'inscrire librement dans la société d'une città qu'on alloit fonder sans manquer au souverain dont il dependoit, puisque le droit naturel n'empêche point les hommes de se detacher d'une société pour s'adonner a une autre. C'est ce qui est arrivé a ces anciens habitans sur les quels apres qu'ils s'associerent a la fondation de Venise jamais souverain n'a reclamé droit. Ces

Mais le nombre considerable de familles que la ruine de leurs patries, et la crainte dont des malheurs extremes forcerent a se sauver dans les

marecages a la moitié du cinquieme siecle, desesperant tout secours des forces abbattues de l'Empire, ou qu'on les considera comme parties des societè destruites, ou comme sujettes de ces empereurs Onorius, et Valentinien III,¹³⁰ on ne peut les regarder que comme un nombre de familles abandonnès, puisque si le prince qui auroit pu reclamer un droit sur elles auroit aussi du les garantir des malheurs qui les accablèrent. Elles sont retourneès dans l'etat primitif de libertè naturelle, qui rendoit, avant qu'on eut donnè naissance aux endroits enfermès de murs, le pere de famille roi en sa propre maison: or de cet etat elles etoient en pleine libertè de ne se passer a celui de s'insérer incorporer, et s'inscrire a societè nouvelle. Si ces familles fugitives se furent appropriè eussent conquis le terrain necessaire a leur salut, et a leur entretient meme avec la force on ne pourroit nullement contester la legitimittè de leur conquete; mais ces venitiens sans employer violence, et sans deposseder personne s'etablirent sur ces sables dont l'occupation se ne causoit la moindre peine a personne, puisqu'elles etoient inhabiteès, et incultes.

[367] Jusqu'a ce que le nombre des refugies se tint dans une mesure telle que exempte de confusion on ne la laissa exister lui permit d'exister sans forme civile, et sans etablissement de societè, et de lien reciproque et de cittè, en ville, tout le monde voit, <qu'il sont fugitifs qu'il ne s'agit pas de profuges> qu'en qualittè de corps civil cet assemblage ne tombe pas sous la question de libertè ce que c'etoit que sa libertè, c'est qu'il ne il est meme inutile que ce n'est d'en parler pas etonne la. Lorsqu'un consentement unanime par l'augmentation des necessittès morales, et phisiques, et des reflexions serieuses sur leur suretè determinerent ces familles a s'unir en societè, c'est alors dans ce moment qu'il faut etablir la naissance de Venise. Voici le moment dans le quel il faut on pourroit attaquer la libertè si on l'on pouvoit trouver quelqu'ancien document qu' assez instructif assez pour nous demontrer que les venitiens aiant fussent etè contraints par quelque souverain voisin, ou eloigné a s'unir en societè, d'ou il s'en suivroit que quand meme ces familles solitaires, et dispenseès auroient etè libres, elles auroient cessè surement de l'etre d'abord que la cittè seroit en force de'un pareil ordre <seroit> née dependente. Mais il n'y a point d'historien qui nous dise que ces hinsulaires se soient unis en societè, et aient fondeè leur ville poussés par autre volontè que par la leur. Ce n'est pas*<<*Examen de la lib: orig: l. I.>>est etonnant, <dit-on> que ces refugies aient osè s'etablir en libertè pendant que les empereurs d'Occident avoient leur armée navale a Aquilee, et leur cour a Ravenne, et qui on l'ait souffert au prejudice de leur droit. Pour tirer une pareille consequence il faudroit s'imaginer un peuple tout entier qui seroit tout d'un coup allè aux marecages de Venise y fonder une ville libre. Dans ce cas je veux bien convenir que quelqu'un des empereurs se seroit peut etre opposè quand meme ils auroit etè d'un caractere different de celui dont ils etoient. Mais aujourd'huy une famille, demain une autre forma un concours incessable au quel on ne fit point attention, ou justement laissè tranquille en vue de le dedomager des malheurs qu'il avoit souffert, et dont on n'avoit point pu le garantir. L'Italie apres inondeè de barbares, l'Empire d'Occident affoibli parceque soutenu par des souverains en partie imbecilles, et en partie mechans, ces recouvres ve[368]curent a eux memes, jusqu'a ce qu'augmentès en nombre oserent, et purent resister a tous ceux

130 Flavio Onorio (384-423), e Flavio Placidio Valentiniano o Valentiniano III (419-455).

qui userent contre eux de violence, comme l'on fit vis a vis des Narentins, des Lombards, des françois, et d'autres. D'ailleurs l'armèe imperiale etoit occupè dans la Sicile a defendre ces provinces de façon qu'il dut acheter du Roi Alaric la sortie de l'Italie avec un tribut annuel¹ <<1 Wolfgang: Laz: Com: de Rom: de Rep: l. I. c. 6.>>. ¹³¹ Pour l'armèe navale a Aquilee personne ne dit qu'elle y fut pas meme dans pendant l'Empire d'Onorius qui mourut l'annee 423. Les histoires du de ces tems ne nous font point scavoir qu'il y eut autre armèe navale dans ces mers exceptèe celle de l'annee 424 que Theodore empereur d'Orient envoya apres avoir declarè pour successeur a l'oncle Onorius dans l'empire d'Occident Valentinien qui etoit agè de six ans, sous la conduite d'Artabenius, et d'Aspare,¹³² armèe qui fit naufrage sur les cotes de Ravenne au grand contentement de Jean usurpateur de l'Empire qui en fit prisonniers les Capitaines. S'il y eut eu une autre armèe a Aquilee elle ne se seroit point tenu dans l'oisivetè, et nous l'aurions su de quelqu'historien.

Pancirole illustrant l'ancien livre des notices de l'Empire¹³³ s'il veut trouver un armèe a Aquilee il est obligè d'aller la chercher sous l'Empire d'Auguste, et nous ne connaissons point d'ecrivain qui nous marque sa duree jusqu'au tems d'Onorius prince imbecille qui eut pour successeur Valentinien III aussi lache que lui. Ces deux empereurs sont les contemporains de la a la fondation de Venise. Sous leur empire tout tomba dans le desordre, et dans la misere, et pour avoir une idèe de la misere de ces tems il ne faut que lire S. Jerome, Claudianus, Sigonius, et Theofane. En lisant le detail des malheurs de l'Empire <dans Sigonius> sous le gouvernement de Valentinien tres mal elevè, e de sa mere Placidia¹³⁴ l'on connoit toute la comoditè dont les venitiens habitans <des marecages> jouissoient pour rendre ample, et etendue toute la libertè dans la quelle il revissoient. L'opportunitè augmenta encore lorsque Valentinien aiant epouseè Eudoxe fille de Theodosie le jeune¹³⁵ fut vaincu par les Huns, qui vinrent massacrer l'Italie [369] en detruisant Aquilee, et les autres villes de la province venete, de la Ligurie, et de l'Emilie. Apres la sortie d'Attila d'Italie dans l'annee 453 tout le monde sait de quelle façon Valentinien s'est adonné au lieu de penser a gouverner s'est donnè aux amours de la femme de Maxime qui lui couterent la vie dans l'annee 455.¹³⁶ Quels heureux tems pour les habitans des marecages pour s'etablir dans leur libertè?!

Si un consentement unanime, et une translation generale, et volontaire des s' d'un nombre de particuliers libres dans un ordre quelconque d'Aristocratie, ou d'autre <espece> forment l'origine de villes de toute ville pareillement libre dans sa naissance comment pourra-t-on revoquer en doute la libertè de Venise neè comme nous venons de demontrer, et n' si nous en etablissons le veritable tems? Il se peut que apres son heureuse naissance dans avec la suite

131 Wolfgang Lazius (1514-1565), storico di origini austriache, autore nel 1598 di *Reipublicæ romanæ in exteris provinciis, bello acquisitis, constitutæ, commentariorum libri duodecim*.

132 Aspare o Flavius Ardabur Aspar, console per l'Occidente a partire dal 434.

133 Guido Panciroli (1523-1599), giureconsulto italiano, autore nel 1608 di *Notitia utraque, dignitatum, cum orientis, tum occidentis ultra Arcadii Honorique tempora*.

134 Galla Placidia (392-408), figlia di Teodosio il grande, moglie di Costanzo III.

135 Licinia Eudossia o Eudoxia (422-462), figlia di Teodosio II (401-450).

136 Valentiniano III seduce con l'inganno la moglie di Petronio Massimo, il quale si vendica facendolo uccidere durante un agguato.

des tems dans l'histoire de cette republique il se presente quelque vestige equivoque de fait, ou d'assertion de quelqu'écrivain d'ou il paroisse que le fasse paroître en aspect assez triste, et obscur, mais aux yeux des sages cela ne servira qu'a augmenter sa gloire, puisqu'elle s'est toujours garantie du naufrage. Il n'est que trop vrai qu'augmentant de puissance sur mer, et sur terre elle devint l'objet des entreprises de plusieurs princes qui tenterent de s'emparer de ses droits; mais elle a toujours resistè. Les circonstances des tems l'ont aussi obligè quelque fois a ceder partie de ses possessions a la force pour eviter des plus grans maux, mais tous ces malheurs ne peuvent point porter atteinte a sa liberté originaire, successive, e legittime.

Des Consuls de Padoue a Rialte.

C'est n'est peu un trait d'histoire non sujet a doute celui qu'il y ait eu une succession de consuls envoiès par le padouans a l'ancienne isle de Rialto. Plusieurs venitiens historiens le disent, mais le plus ferme ne peut pas trouver mauvais qu'on en doute, puisque les historiens memes de Padoüe a l'expection de Scardeoni n'en disent pas le mot font point mention.¹³⁷ Le meme Pierpaul Vergere qui écrivit les faits de ceux de Carrare,¹³⁸ des quels dont il etoit grand partisan, ne parle point de ces consuls, et il se plaint de ce qu'il n'y pas des notices sures des choses de Padoüe avant les tems d'Ezzelin tiran de la Lombardie qui etoit Capitaine de l'Empereur Federic premier.¹³⁹

[370] Pignorius dans son origine de Padoüe¹⁴⁰ n'en dit rien, ni aucun autre historien pado ennemi de l'histoire de Padoüe. Cette tradition est peut etre une de celles qui tirant son origine d'une source appocrieffe fut accredité par le nombre de ceux qui l'aient copieè, et se copiant l'ont rendue illustre. Je serais trop long si je vouloit actuellement alleguer des exemple d et faire un catalogue des faussetès patentes qui existent dans la croiance des hommes pour comme non sujettes a doute par nulle autre raison que par celle que je viens de dire; et il est ainsi des sentences. J'ai entendu par toute l'Europe des libertins prudens citer S. Paul avec les paroles si nisi caste saltem caute. J'ai dit a un pretre que S. Paul n'a jamais dit cela; il m'a repondu qu'il ne l'a pas ecrit, mais qu'il l'a dit, et que, s'il l'a dit, la tradition est autant respectable comme s'il l'avoit ecrit. Je n'ai scu que repondre. Mais quand meme Padoüe auroit envoiè des Consuls a Rialte qu'est ce que cela feroit a la liberté originaire de Venise? Ceux cependant qui admettent ce Consulat <s'accordent en deux particularitès; la première est qu'ils> le fixent a l'annee de grace 421 peu de tems avant qu'on se battit l'Eglise de S. Jacques, tems dans le quel Rialte gagna une forme de bourgade;

137 Bernardino Scardeone (1482-1574), letterato e religioso italiano, autore di *De antiquitate urbis Patavii et claris civibus Patavinis libri tres, in quindecim classes distincti*, Basileæ, apud Nicolaum Episcopium iuniorem, 1560.

138 Pier Paolo Vergerio il vecchio (1370-1444), umanista originario dell'Istria e autore di una silloge sulla vita della famiglia Carrara dal titolo *Liber de principibus Carrariensibus et gestis eorum*, rimasto peraltro incompiuto.

139 Ezzelino II da Romano (ca 1150-1232 o 1235), nobiluomo al servizio di Federico I detto il Barbarossa (1122-1190).

140 Lorenzo Pignoria o Laurentius Pignorius, noto anche come Menippo filosofo (1571-1631), archeologo e antiquario italiano, autore de *Le origini di Padoua*, In Padoua, appresso Pietro Paolo Tozzi, 1625.

la seconde que les successions de ces consuls n'aient été que quatre ou cinq tout au plus, étant un fait certain qu'à la création du Tribunat il n'y a plus en question des consuls. Ces deux assertions n'ont rien en elles qui fasse naître quelque difficulté sur la liberté originaire de Venise, puisque ceux qui s'étoient recouverts dans les marecages pouvoient fort bien avoir choisi ce espece de gouvernement parmi eux, en lui donnant même le titre de magistrat consulaire qui convenoit peut être à leur origine. Mais on parle d'une tradition qui part que l'[371] l'année 421 Padoue ait envoyé trois consuls pour gouverner Rialte: il y a même des écrivains venitiens qui parlent de cela. François Sansovino écrit que les padouans établirent de jetter à Rialte les fondemens d'une ville qui put servir de frontière, et de lieu de refuge, et sûreté contre les incursions des barbares.¹⁴¹ Biondo de Forlì quoique il n'osa point affirmer que les padouans aient pensé si haut, il dit cependant que c'étoit leur intention que de gouverner ces habitans qui s'étoient retirés dans cet endroit. Bernard Giustiniano dit que Padoue s'en soit servi de ce Rialte comme d'un port favorable à ses navigations, et à son commerce maritime; quoique personne en sache que Padoue se soit jamais distinguée pour commerce de mer. Parmi le padouan Bernard Scardeoni prêtre de cette ville dit que qu'étant <nommée> Consul, <ni> regens à Padoue trois consuls, qu'il nomme, on jeta à Rialto les fondemens d'une nouvelle ville ou l'on envoya trois consuls <qu'il nomme aussi> pour assister à la structure. qu'il nomme aussi. Un homme v En suite il rend compte de deux ou trois successions de ces consuls qu'il fait aller jusqu'à l'an de l'incendie mais avec cependant une chronologie différente de celle qui est suivie par les autres écrivains. Il descend même à des minuties: Il dit que Padoue y a envoyé 114 artisans, pour y bâtir faire des navires, et même des troupes en garnison.

Après avoir cherché la source de toutes ces particularités il n'est réussi à personne de la trouver ailleurs que dans une tradition d'une inscription sur un marbre tourné dit-on dans une misérable maison de paysans du territoire de Padoue citée par Nicolas Crasso.¹⁴² Jacques Caroldo secrétaire venitien en parle aussi dans sa chronique,¹⁴³ de même que Bernard Trevisan dans ses livres qui traitent des marecages,¹⁴⁴ comme une anecdote tirée de la chronique de Padoue nommée de Papafava.¹⁴⁵ Nicolas Crasso est celui qui nous écrit fait le détail des contenus de l'inscription lapidaire <source> première, et originaire de cette tradition. Décret dans Padoue fait par le roi, par le Sénat, et par la république de choisir Rialto pour y bâtir une ville qui put servir de port à l'embouchure des fleuves Brenta, et de lieu de sûreté contre les incursions des Huns; et d'y envoyer aussi un consulat de trois citoyens pour presider à la grande entreprise, que l'on nomme dans le décret avec neuf autres que trois [372] à la fois leur succéderent. Ce

141 Francesco Sansovino (1521-1586), letterato italiano autore di *Venetia, città nobilissima et singolare, descritta in XIII libri*, In Venetia, appresso Iacomo Sansovino, 1581.

142 Nicolò Crasso (1586-1656), autore di *Le Annotazioni sopra i libri di Donato Giannotti e di Gasparo Contarini cardinale della Repubblica di Venezia*, In Venezia, appresso Francesco Storti, 1650.

143 Gian Giacomo Caroldo (ca 1480-1539), diplomatico e storico, autore di una cronaca veneziana che si ferma alla morte del doge Zaccaria Contarini avvenuta nel 1382.

144 Bernardo Trevisan (1652-1720) e il suo *Della laguna di Venezia. Trattato*, In Venezia, per Domenico Lovisa, 1715.

145 Papafava dei Carreresi, famiglia aristocratica originaria di Padova.

marbre contient cent absurdités qui sont autant de filets pour tous ceux qui donnent la dedans. On date <de> l'année 421, et on l'appelle la dernière du pontificat d'Innocent premier pendant qu'il étoit mort quatre ans auparavant; anacronisme perdit de peu de conséquence mais qui ne pouvoit jamais être fait par un contemporain qui fait enregistrer un décret publique. Cette faute démontre le marbre l'inscription apocryphe, et le décret supposé. Le Pape Innocent est, dans ce monument, natif d'Abano, village éloigné de Padoue deux lieues et demi, pendant que la patrie d'Innocent étoit Albano: faute sem invraisemblable si nous devons le supposer commise par un état publique, et même padouan qui faisoit un décret le supposé Pape n'étant si près. Ce décret est signé comme s'il eut été fait par un roi. Comment Padoue pouvoit elle être le siège d'un roi dans ce tems où le nom en étoit en Italie en horreur depuis que Ro la République romaine en avoit proscrit le titre?; et beaucoup plus odieux après la division de l'Empire? Le titre de roi ne se fit entendre en Italie que dans Odoacre¹⁴⁶ lors de l'invasion des Hésules. Mais quelle absurdité de mêler Roi, Sénat, Consuls, et République? Quelle puerilité de nommer les consuls nécessaires pendant qu'on nomme les actuels? Cette supposition de l'envoi de ces consuls est démentie par l'usage même du système de police de ce tems là. La régence consulaire occupoit toujours étoit encore le premier dignité destinée par les césars aux provinces les plus illustres. Or on voit quel objet de division ce auroit été si on eut donné ce titre à trois personnes qui seroient allées gouverner un morceau de terre sablonneuse habitée de quelque famille, et de pauvres artisans de petites barques. Mais C

Mais toutes ces recherches quel rapporto ont elles avec la liberté originaire de Venise, et la société vénitienne? Si on veut faire attention à la différence des tems pour ce qui regarde l'isle de Rialte, et la ville de Padoue détruite, et ruinée, ce Consulat à Rialte ne signifie plus rien. Que la crainte des barbares, ou la commodité du port ait induit les padouans à se recouvrer à Rialto, à y faire des barques, à y bâtir des maisons, et qu'autres voisins aient aussi donné leur secours, et contribué [373] à en former une petite île, cette île n'est point Venise qui est née avec la formation du corps social selon l'ordre de l'institution du Tribunal. Ce furent toutes les îles des marecages qui concoururent à le former. S'il y avoit alors des consuls à Rialte, ou dépendans de Padoue, ou élus volontairement par les habitans mêmes, il est certain que ces consuls n'eurent jamais nulle autorité sur les autres îles, et qu'ils étoient totalement destitues de droit d'en avoir, et il n'y a point de document qui nous fasse savoir que les autres îles soient allées en suite s'assujettir. La vraisemblance même s'y opposeroit. Comment peut on croire que des citoyens aussi riches, et même d'avantage que le padouans s'étoient, réduits par leurs vicissitudes au premier état de liberté naturelle, après avoir occupées autres parties des marecages abandonnées, eussent voulu de leur se soumettre à un joug, pendant qu'ils étoient supérieurs non seulement en nombre, mais aussi en qualité, et en richesses à ces possesseurs padouans? Il n'est pas douteux que lorsque l'on établit le tribunal, et l'assemblée des tribuns avec la réduction générale des habitans, sur l'île de Rialte eut été le siège souverain du gouvernement qui auroit eu droit sur les autres îles ces consuls ne se seroient pas tenu tranquilles à une nouveauté pareille, et beaucoup moins si ces consuls

¹⁴⁶ Re barbarico (ca 434-493).

eussent ètè des magistrats envoiès par l'ancienne Padoue. Rialto auroit traitè en rebelle tout le montant des habitateurs des marecages; et c'est ce dont il n'y a point d'historien qui nous parle. Mais du moins en etablissant le tribunat on auroit laissè quelque preference a celui de Rialte: c'est ce que nul ecrivain nous dit. Nous savons bien que l'on a destineeè une autre ile a l'assemblee des Tribuns, et au Dogade meme. La premiere fut Eraclee, et Malamoque apres ou il y eut aussi des Tribuns.

Mais si l'on fait attention aux vicissitudes de cette Padoüe qui existoit dans l'annee 421, epoque du pretendu decret, et du comencement du Consulat a Rialte, cette fable deviendra vaine par rapport a le relation qu'elle peut avoir avec Venice, puisque a la moitiè du siecle lorsq lors de la creation du Tribunat elle etoit deia detruite, avec son gouvernement, et sa police. C'est Scardeoni lui meme qui nous apprend qu'elle fut detruite trois fois. La premiere fois par Attila qui apres un long siege l'a rasée, et ce fut l'an 446, tems anterieur [374] a l'origine de la societè venitienne meme civile des isles epoque meme de la ruine de ces villes venetes du continent d'ou cet se sauverent les familles qui se recouvrerent sur ces morceaux de sable des marecages. Soissante et dix ans apres sa ruine l'Ostrogot Theodorique premier roi d'Italie tenta de la faire renaitre aiant pitié du malheureux sort d'une ville si illustre, mais Attila survint, et la replonge dans les ruines. Narsus le capitain fameux capitaine de Justinien empereur d'Orient la releva l'an de N.S. 536,¹⁴⁷ mais en vain puisqu'Agilulfe roi des Longobars fachè de la voir attachee aux empereurs d'Orient la fit bruler,¹⁴⁸ et permit aux padouans d'aller se retirer la ou bon leur sembleroit, ou car on qui fit, malheur qui comme nous verrons, ne contribua pas peu a l'augmentation des familles retirees dans les isles. Lors donc que Venise naquît, et donna comencement a son gouvernement son etat de societè policèe, cette Padoue que l'on supposa avoir envoiè un magistrat a Rialte aiant perdu son existence materielle avoit perdu dans la dissolution meme de ses parties non seulement le droit de comander aux autre, mais toute forme de gouvernement en elle meme. C'est ainsi que les etats se detruirent, et perissent de meme que les hommes. La forme de ville fut rendue a Padoue vers la fin de l'8:^{me} siecle, lorsque la societè venitienne etoit deja agèe de 300 ans. Ce fut lorsque Charles magne chassa de l'Italie les Longobars: elle s'est considerablement accrue sous les Empereurs allemans, et principalement sous Henri III de sorte que l'historien Scardeoni saute fait aller son enfance comme de nouvelle ville jusqu'a Henri IV. C'est alors qu'elle on lui a accordè le privilege de se gouverner avec ses propres loix, et qu'on l'a declaree libre: On y a creè des Consuls, et des Magistrats, et une forme parfaite de Republique de facon qu'elle s'est apres alliee aux autres villes de la Lombardie dans la ligue contre Frederic Barbarousse dont il nous viendra peut etre occasion de parler lorsque nous serons aux affaires du 12:^{me} siecle. L'historien Vettor Sandi Noble Venitien¹⁴⁹ du quel je tire toutes ces lumieres parle beaucoup traite en detail de tout ce qui regarde Padoue lorsqu'au commencement dans il parle de la façon dont elle est passè sous la domination venitienne au comencement du quinzieme siecle. C'est aussi de lui que son ouvrage qu'on appelle histoire Principj di Storia Civile della Repubblica di Venezia

147 Narsete (478-574), generale bizantino al servizio di Giustiniano I il Grande (482-565).

148 Agilulfo (?-616), re dei Longobardi pur essendo di stirpe turingia.

149 Vettore Felice Sandi (1703-1784).

l. I, c. II, que j'ai traduit tout ce que je viens [375] d'écrire, et qui est, a ce qu'il me semble, plus que suffisant pour convaincre du tout lecteur equitable sur la liberté de l'origine d'une ville, et d'un gouvernement qu'on ne peut revoquer en doute sans attaquer la liberté de tous les etats souverains que nous connoissons, entreprise qui ne fut tentée de personne que par la haine action des vaines expéditions, et honteuses tentatives du <viceroi de Naples> D. Pedro Giron Duc d'Ossune¹⁵⁰ sous le sur la mer Adriatique, <de> D. Pierre de Toledo gouverneur de Milan,¹⁵¹ <et de> D. Alfonso de la Cueva ambassadeur d'Espagne. Le tribunal a peignit a la

Tems de l'institution du Tribunal jusqu'a celui du dogade 453 697 744. Aristocratie point qui comence

Toutes les isles s'unissent pour se garantir des ennemis, et soutenir leur independance.

Chaque isle faisoit election de son Tribun qui devoit lui administrer la justice criminelle, et la civile. Les Tribuns s'assembloient pour examiner les affaires, et des qu'on avoit determiné on faisoit assembler le peuple dont on attendoit le consentement, et vis a vis duquel on agi tout les matieres: Les seuls Tribuns avoient droit de <le> convoquer le peuple et de le haranguer.

Neuf villes dans le tems des Tribuns sieges d'Eveques Grado Caorle Torcello Malamocco Palestrina Chioggia Eracleè Equilio, ell Olivolo avec Rialte.

Les tribuns furent jusqu'a vingt quatre et ils formerent le premier Conseil de la Republique fondement, et commencement de son Aristocratie. On voit par les lettres qu'ils ecrivoient que la principale autorité siegeoit en eux puisque les ces lettres estoient signées Nous les Tribuns des Isles maritimes.

Le Dogade fut institué a Eracleè, et d'Eracleè on l'establit a Malamoque, et de là a Rialte avec les assemblees, et les conseils, et aussi toutes ces principales familles qui soutinrent en suite l'ordre de l'Aristocratie reglée qu'allors ne faisoit que du naitre. La populace incapable d'influer sur le gouvernement, et par pas assez industrielle pour contribuer a l'augmentation des arts est restée dans ces isles ou Rialte envoioit en suite des concierges, des juges, et des ill. qu'on elus dans le commencement par le Doge, et apres par le conseil.

Le conseil etabli dans le douzieme siecle c'est a dire dans le siecle [376] avant celui ou le Doge Gradenigo l'a rendu ereditaire etoit composé de 480 membres

Un siecle ne s'etoit pas encore ecoulé depuis la fondation du tribunal, que les venitiens estoient arrives a un tel degre de puissance que sans leur secours Belisaire n'auroit pas vaincu Vitige roi des Gots.¹⁵² lorsque rendant Ce grand capitaine eut besoin d'eux lorsqu'il voulut reduire cette ville Ravenne par la faim. Il l'avoit environnée davec ses troupes du coté de terre, mais il ne pouvoit pas empêcher que Vitige se retirat des mires des Venitiens; Cet Ce guerrier se les rendit amis, et prit d'eux quantité de batels vaisseaux bons a la mer, et aux rivières, et les fit placer aux embouchures du fleuve: Vitige voulut s'y opposer avec d'autres vaisseaux, et apres un long

150 Pedro Téllez-Girón (1574?-1624), terzo duca di Osuna, viceré di Napoli tra il 1611 e il 1620.

151 Pedro Álvarez de Toledo Osorio y Colonna (1546-1627), governatore di Milano tra il 1616 e il 1618.

152 Belisario (ca 505-565), generale di Giustiniano I, sconfigge il re degli Ostrogoti Vitige (?-542) nel 540 a Ravenna.

combat Belisaire triompha de l'ennemi, victoire qui combla de gloires les insulaires maritimes, et qui mit les gots dans la desolation, et les achemina a leur nuire.

Narses aussi vint en Italie contre Attila, et reconnut ses premieres avantages de l'amitié des venitiens qui dans leur propre vaissaux transporterent ses troupes sur la campagne de Ravenne là ou actuellement est Ferrare. <Ici> Tous les historiens s'accordent et disent que ce fut en reconnaissance de ce service signalè que Narses est allè a Venise, et y fonda les deux temples qu qu'on battit avec les depouilles de l'ennemi dediez l'un a S. Theodore dans le lieu ou actuellement est celle de S. Marc, l'alutre a S.^{te} a S.^t Mena qui transportè peu loin de l'endroit ou elle etoit s'appelle aujourd'huy S. Giminiano.

L'an 553 Narses etant a Venise les padouans vinrent se plaindre a lui de ce que les venitiens les avoient injustement depouillès de leur marais, et de leur ports. Les venitiens repondirent; et Narses apres avoir tout entendu dit qu'il etoit sur son depart, et que la decision de cette affaire demandoit du tems Dignam sibi rem videri quæ etiam atque etiam diligentius perpendatur. Sibi esse proficiscendum tempore causæ cognitionem indigere. Dit l'Histoiere Bernard Justinien.¹⁵³

De ce fait l'auteur du Squittinio tire une consequence singuliere: il dit que Venise etoit donc sujette de l'Empire d'Orient. Dans la reponse, [377] dit il, que les venitiens donnent aux padouans a la presentce de Narses on ne les entend jamais alleguer l'incompetence du juge comme ils eussent fait sans doute s'ils n'eussent pas reconnu Narses pour leur empereur en qualite de Capitaine et de Lieutenant de l'Empereur. Outre cela ils font une demande qui confirme non seulement qu'ils etoient sujets pour lors mais encore qu'ils l'avoient été auparavant a Odoacre, et aux rois gots. Ici il cite les paroles que Bernard Justinien met dans la bouche des Venitiens qui repondent aux padouans "Vous etes vous jamais plainti de ce tort? Si comme l'avez point fait comment vous accorderez vous apres avoir dit que vous en avez souvent fait des plaintes? mais si vous vous etes plainti c'a été aux gots, et aux hesules, ou biens a l'Empereur. Si c'est aux premiers, vous avez donc meprisè l'Empereur en les lui preferant. Pourquoi donc reclamer vous maintenant l'empire romain? et si c'est a l'Empereur la qui veritablement vous vous etes adressèz plusieurs fois vous a-t-il ecoutès?" Bernard Justinien ajoute exauditos non dicetis, mais Amelot ne le traduit pas: vous a-t-il ecoutè? et sa derniere parole. Je ne puis concevoir (poursuit a dire le Squittinio Amelot dans sa traduction du Squittinio) comment un homme qui avoit entrepris de defendre la liberte de Venise a quelque prix qui ce fut a bien voulu faire mention de ce proces, et j'avoue que la verité est plus forte que tous les artifices. magna est veritas, et prevalet. Il pouvoit bien inferer que les venitiens avoient secouè le joug subalterne des padoüans, quoique ceux-ci se reconnaissent contre eux; mais non pas dire qu'ils s'etoient soutraits de l'obeissance de l'empire, en que c'eut etè une contradiction manifeste a l'exposition du fait, et au contenu du proces; de quoi le Justinien n'a point parlè a mon avis que sur de bons memoires. Du moins il est fort a croire que s'il y a quelque chose au desavantage de la republique il n'y a assez mis du rien.

Dans ce recit du Justinien on ne trouve rien au desavantage de la [378] liberte originaire de la republique, et je crois que si les venitiens n'y trouvent

153 La frase è contenuta in *De origine urbis Venetiarum*, cit., Venetiis, 1533, Libro VI, c. f Ir.

rien les etrangers qui y trouvent quelque chose devroient se persuader de s'etre trompés: premierement parce que il y a apparence que les affaires des venitiens doivent etre plus connues aux venitiens mêmes qu'aux etrangers; secondement parce qu'il faut croire que l'on n'auroit point permis au Justinien d'alleguer ce trait d'histoire s'il eut prouvé quelque chose contre la liberté originaire. Justinien meme auroit fait une folle a le debiter dans un ouvrage ouvrage ou son dessein estoit celui de prouver l'indépendance originaire de sa patrie. Mais supposons, pour faire plaisir a Amelot, le Justinien une bete, les venitiens ne se souciant pas qu'on imprime un mensonge qui porte atteinte a leur droits, et les etrangers plus clairvoiant sur les affaires d'autrui que les proprieta ceux meme que ces affaires regardent, et raisonnons.

Il me semble que ce fait prouve Padoue sujette ne prouve rien contre Venise, et voici comment. Venise etoit un petit etat, etat naissant, tout attentif a ne point negliger ses droits, enchanté de sa liberté, jaloux d'elle, soupçonneux, et craintif de l'ambition, et de la force des rois d'Italie, des empereurs d'Orient, et a cause de tout ceci officieux, premurant, serviable, et je veux bien peut etre aussi patelin. <Les> Padoüans foibles, soummis, trompés, ou <meme> bien fondés sur par une tradition qui n'etoit pas encore bien vieille voioient avec chagrin l'autorité, et les renes du gouvernement dans les mains des Tribuns des isles des lagunes se voiant frustrés eux memes d'un courtage qu'ils dont s'ils eussent scu se prevaloir de leur d ancien droit il leur paroissoit qu'il leur convenoit beaucoup plus qu'aux venitiens, du [379] moins sur Rialte selon l'axiome prior in tempore potior in iure, puisqu'ils y avoient eu des consuls. Ces quereles particulieres devoient etre beaucoup a coeur des padouans autant que meprises des venitiens. Dans un cas pareil la partie qui <est en possession> avoit se fait et laisse parler et se plaindre la lesée, principalemen si elle est foible et hors du cas de faire valor ses pretensions avec la force; ma la partie lesée et opprimée ne pense pas commença. Elle n'oublie pas le fort qu'on lui fait, elle conserve memoire de son droit et pense a tous les moiens de le faire valoir. Que faut il faire dans un cas pareils? Que feroit la Republique de Luque si <elle crioit que> le Grand Duc de Toscane lui tin par force quelque chateau? Elle imploreroit la protection d'une puissance infiniment beaucoup plus forte de la Toscane et un jour en meme tems amie de la Toscane, et un general de cette grande puissance se trouvant avec une grande armée dans le pais, Luques chercheroit d'engager ce general a devenir mediateur arbitre entre le deux parties, et sachant meme que le general se trouve a Florence les deputés de Luques y iroient, et tacheroient de l'engager a les ecouter, et les florentins non seulement y consentiroient, mais fiés en leur droit, en leur raison, en l'amitié du general repondroient aux raison des Luquois et <apres> il arriveroit apres que le General prudent ne desideroit rien; puisqu'à quoi bon decider, lorsqu'il n'est pas dit que les parties s'appaieront et aquiescerent a la decision? On trouve-t-il l'auteur du Squittinio que Narses ait ecouté la dispute comme en qualité de juge competant? Comment les padouans n'auroit ils pas poursuivi l'affaire, s'ils avoient eurent intercedé la mediation de Narses plus comme celle d'un juge autorise a prononcer, que d'un personnage neutre que sa charge rendoit respectable?

Si les venitiens eussent été effectivement sujets a l'Empire d'O[380]rient ils auroient fait tout le contraire. Ils auroient detourné Narsès d'ecouter le pledoier, ils auroient evité ce jugement, ils n'auroient pas voulu faire dependre leur droit pontif, ou presumé tel d'un jugement sujet a tromperie, et a reduction; mais les venitiens libres, et maitres chex eux comment peuvent

pouvoient ils manquer de politesse, de complaisance, et d'égard vis a vis un lieutenant de l'Empereur au quel ils avoient accordé l'ospitalité, et qui sollicité par les padouans desiroit d'être informé de la nature de la dispute pour se decider apres s'il auroit pu devenir leur protecteur, et interceder pour eux ou vis a vis des venitiens memes, ou vis a vis de l'Empereur?

Il a voué deux églises. Aidé par les venitiens il remporta sur l'ennemi une victoire complete; il devoit partager la depouille avec ceux qui l'ont reconnu, mais les venitiens qui ont eu part a la gloire ne veulent point avoir part au butin. Narses offre de glorifier Dieu, et l'interet, l'amitié, et la religion empechent les venitiens de refuser, et Narses jette les fondemens de deux temples. Quelle marque de souveraineté trouve-t-on là? Si Narses a Venise eut abbattu des Eglises ce seroit une marque <de> domination, mais en avoir elevé n'indique autre chose que piété, amitié, et complaisance de part, et d'autre.

On scait quelles sont les loix cruelles aux quelles les petits état doivent etre sujets. L'amour de leur liberté, la science qu'ils en ont ne les exempte pas de la juste crainte qu'ils ont toujours d'être engloutis par le puissant voisin. Ils descendent donc a de baissesses pour se le tenir ami, et ils se croient heureux autant qu'ils le voient demander, redoutant toujours la pretension. Nous pouvons voir la sort de Raguse. Cette republique pour se soutenir se sert de sa foiblesse meme: elle cherche la protection de tous les potentats, et moiennant elle cela elle se conserve libre. Si quelqu'[381] un disoit que les protecteurs sont ses maitres, il diroit fort mal, puisque de protection a possession il y a grand difference: si l'on me dises demandoit si la quantité des protecteurs la rende plus heureuse je repondrai qu'elle est fort malheureuse de n'être pas en etat de s'en passer, mais puisque sa situation est telle qu'elle en a besoin elle est fort sage scachant se procurer captiver la faveur de tous. Le plus beau des appanages est celui de la liberté, toujours relative, cela s'entend, mais liberté. Une Republique democratique est fort libre, elle l'est dans chaque membre de son corps. Une Republique Aristocratique libre elle l'est dans les titres; tout le reste de l'état leur sert. Une Monarchie libre, elle l'est, mais toute sa liberté est resserreé dans le roi; tout l'état est sujet a sa puissance. Raguse pour se conserver libre donne de l'argent non seulement au grand juri, mais a toutes les puissances qui lui en demandent en la menaçant: si elle a un degre de force qui la lui persuade de pouvoir se suffire elle remerciera tous ces protecteurs, et sera plus heureuse, mais non pas plus libre: la liberté est un point qui ne souffre ni augme quoiqu'hors du cas de devoir se gener. Biondo da Forli est le seul historien qui dit que si les venitiens fournirent des vaisaux a Belisaire pour prendre Ravenne, les venitiens donc dependoient de l'empire d'Orient, et voila toutes ses preuves. La verité est que les venitiens craignoient l'empire d'Orient qui étoit pour lors le seul qui avec sa navigation embossoit la mer interieure, et la superieure qu'étoit l'adriatique mer sur la quelles les venitiens tenoient fixes toutes leur vues. La demonstration d'amitié vers l'Empire grec de la part des venitiens, et l'union d'interet s'accrut toujours d'avantage avec le progres des tems. Les venitiens n'avoient rien de mieux a faire qu'a se tenir dans la liaison la plus etroite avec la puissance Orientale, ils prevoierent que le commerce donc est dans la situation ou ils se trouvoient il n'y avoit que le commerce qui put le rendre puissant, et ce commerce source de [382] richesses ne pouvoit venir que de l'Orient.

Mais je veux accorder a ceux qui attaquent l'ancienne liberté de Venise, que le paroles de Cassiodore pasi destinis gratia, egalement que celles

de Biondo da Forlì inde nemeti Imperio subditi aient toute la force qu'ils pretendent: je veux que le *canonicarium venetiarum* que Cassiodore nomme soit un receveur de la doüane, et que sa lettre *industriosa Liguria*, devotique *venetiis* écrite *In Lunis mantinorum* au nom du roi Theodat,¹⁵⁴ indique qu'a Venise meme, et non seulement dans la terre-ferme il y avoit un receveur des entreës pour le Roi des gots. Qu'est ce que cela prouve?

Il est fort Nous avons deja demontrè que il est vrai, comme tous les jurisconsultes le disent, l' *qu'ex facto jus oritur* Venise est neè libre: Venise libre, croissant dans la prosperité, mais enfermèe comme serrèe dans des limites fort etroites a cause de sa foiblesse, fut regardèe avec convoitise par les Hesules, par les gots, par l'Empire d'Occident, par celui d'Orient, par les Lombards ensuite, et par tous ceux que l'on voudra: tous dirent aux venitiens vous m'appartenez, et les venitiens repondirent a un chacun, comme les foibles doivent repondre aux fort: Seigneur vous en etes bien le matire, et vous honnorez beaucoup les venitiens; ordonnez en tout ce qui depend de nous. N'est ce pas comme-cela que la nature, et la politique montre repond au foible a repondre au fort? Si les venitiens eussent dit aux rois, <et> aux empereurs qu'ils se trompoient, et qu'ils n'avoient nul droit sur eux, ces puissans monarques irritès leur auroient prouvè le contraire avec la force, et Venise non potuisset se rebus serrare secundi, n'auroit pas conservè ce gouverne de libertè qui avec le tems poussa un arbre qui se fit redouter de toutes les puissances de l'Europe, tint la balance, et souvent leur fit la loi. Il y avoit le *canonicarium* a la bonheur; souffrons le cas si nous murmurons ou nous enverra un *Vicarium*. On leur escrivoit devotis que *venetis*; c'est fort bien: laissons qu'on nous appelle *devoti* pourvu que ce soit a nous qu'on ecrive, et non pas a un representant roial, ou imperial qui pour executer ce qu'on lui enjoindroit n'attendoit pas notre consentement. Que les ecrivains disent *veneti imperio subditi*; ils le croioient, parceque les venitiens avoient l'air d'etre tels, et par consequent ils avoient raison de le dire, et les venitiens se seroient bien gardès de desabuser per[383]sonne, puisque leur interet meme les endoctrinoit a se taire, et a faire semblant d'etre tout ce qu'on vouloit. Il leur suffisoit qu'on leur laissat la prerogative d'elire ses tribuns, de vivre sous leurs loix, d'administrer tout a tour leur justice entre eux, bien vues dans la maxime d'Aristote^a <<a de Rep: l. 6. c. 2.>> qu'unum libertatis argumentum est victimum parere atque imperare. et c'est justement ce qui prouve la libertè de la republique de Venise meme aujourd'hui, de sorte que soutenir que Venise n'etoit pas libre dans ce tems la reviendrait au meme que l'en disoit qu'elle n'est pas libre aujourd'huy. <<Cassiodore lui meme dans son VI, e VII livre prouve l'indipendence des insulaires maritimes. On lit dans ces deux livres les formules de tous les magistrats des rois ostrogots tant du gouvernement interieur qu'exterieurs qu'on envoioit aux provinces; on a beau chercher, mais on ne trouve pas qu'on y fusse mention des lagunes ni des tribuns maritimes. Si les isles des tribuns eussent été sujettes a ces princes on les auroit trouvees enregistrèes dans la formule des magistrats gothiques.>> Pour prouver la libertè de Venise malgrè Biondo, Cassiodore, les Rois d'Italie, les empereurs, et tous les auteurs modernes il suffira pour demontrer qu'elle l'ait toujours ètè saltem animo, et je cite tous les jurisconsultes. La sol libertè va de pair avec la religion. Un cretien qui n'a pas intention de l'etre ne l'est point. Un

154 Teodato (480-536), re degli Ostrogoti.

esclave qui ne s'est pas vendu lui meme n'est pas coupable s'il peut se sauver des mains de son pretendu maitre, le quel maitre pourtant se croit legitime, et croit que l'esclave lui appartient vraiment; mais ce n'est pas comme-cela si l'esclave s'est vendu de lui meme; il ne se pour lors il n'est plus libre, et s'il l'est in animo il l'est en vain. La republique de Venise ne s'est jamais donnè a aucune puissance, et si elle a souffert quelque fois des lettres, des messages, des charges tropo onereuses, et imperieuses elle s'est geneè pour conserver les fondements de cette pretieuse libertè qu'elle sut apres se bien etabli. Qui pourra de S'il est donc vrai que si elle fut libre saltem animo elle est prouvee libre, ceux qui voudront nier sa libertè devront prouver qu'elle ne l' ne fut libre pas meme animo. C'est ce que je voudrois voir. Que les protestations interieures aient toute la force necessaire en matiere de religion, et de libertè il ne sera permis d'en douter qu'a ceux qui n'ont pas bien examinèe la matiere; mais ils ne deviendront persuades, si s'ils feront reflexion que les princes ne croient point qu'un peuple leur soit sujet a moins qu'il ne leur prete le serment de fidelitè; sans ce serment ce peuple pourroit se soutenir libre. Si le serment est donc necessaire pour indiquer la devotion devotio on ne dira plus que la soumission d'un peuple ne depend que de l'exterieur; ceux qui n'en sont pas persuades n'ont qu'a voir la definition du serment. La [384] force du serment est telle, et tant necessaire, et sa course fut trouvee tant favorable que Il n'y a que lui qui puisse garantir la soumission interieure, et il n'y a que la soumission interieure qui que ne se puisse contribuer un quelconque dans la sujetion, et les seuls princes qui ont reçu ce serment se croient positivement maitres de ceux qui l'ont donnè, et il n'y a que les peuples qui l'ont donnè (et meme volontairement) qui se croient non libres de sorte que le seul homme libre, et qui a raison de se croire tel est celui qui n'a jamais donnè ce serment, ou qui devoit le donner par force a retenu son droit dans sa pensee, et est restè libre saltem animo. Mais cette derniere partie de mon raisonnement n'a rien de commun avec la libertè ni ancienne de Venise, puisqu'n il n'y a eu jamais question ni de serment ni volontaire, ni forcè.

Euripide fait dire a Hyppolite au quel l'on reproche la violation de son serment *Lingua juravit, mens vero manet iniurata*. Il ne faut cependant pas croire que je veuille faire l'apologie de la restriction mentale late sumpta, puisque je me croirois un empie si je l'adoptois, mais je soutiens que le la saltem animo le serment arrache arrachè par force n'a nulle valeur meme sans restriction, comme il n'en a aucun, si celui qui le fait ignore l'importance, ou les suites du serment qu'il fait: Si certum^a <<a Grot: de jure 6. et p. l. 2. C. 13. n. 4>> est eum qui juravit aliquod factum supposuisse quod severa se ita nos habeat, ac nisi id credidisset non fuisse jurantium non obligabit juramentum:

On pourra donc decider que les venitiens ne furent jamais sujets d'aucun prince, puisq quand meme <ils le paroistroient> les par les histoires, puisqu'ils se sont conservès libres saltem animo. Mais les padouans, me dira-t-on, sont dontc les maitres de Venise, s'ils conservent saltem animo le droit qu'ils croient d'avoir sur elle? Je conviens que s'ils croient d'avoir ont ce droit il peuvent en conscience s'en rendre les maitres mais pour l'adm se conserver saltem animo il faut l'avoir eu <qu'il y ait eu un tems dans le quel on ait eu ce droit> reellement, et ce tems n'a jamais existè, puisque, Narses ce n'etant pas douteux que les padouans etoient sujets de l'Empire grec lorsqu'ils recoururent a Narses pour se faire adjuer leur pretendue ancienne jurisdiction, Narses sans hesiter auroit jugè a

leur avantage d'autant plus que Rialte devenant sujet aux padouans seroit devenu sujet a l'Empire, mais ou voiant les pretensions des padouans destitués de fondement, ou [385] connoissant que le droit de prononcer lui manquoit, ou craignant sa decision vain <et> inutile, Narses se tut, et les padouans ne trouverent jamais souverain qui voulut les riant ouis devenir leur protecteur. Une seule plume au bout de douze siecles s'est eleveé, et entreprit cette matiere dans un libelle, qui paroît totalement terrasser cette liberté originaire, et qui trouve des lecteurs credules, mais toute la force du libelle disparoit l'on lorsqu'en quittant l'aur la superficie on veut bien se donner la peine de penetrer au dedans, considerer les objets, et distinguer ce qui paroît de ce qui est.

On cite l'historien Biondo qui parlant de la paix entre les deux empires ecrit: Cum facta Imperii Romani divisione Carolus Magnus Occidentale accepisset imperium Veneti ex vetusta consuetudine Constantinopolitano magis parentes in difficultates maximas inciderunt quarum finem bonum eorum innocentia bonitasque tunc est nactae. Concedente enim Carolo principe justo, et magnanimo permissi sunt veneti legibus propriis ita vivere ut pariter utrique imperio obedirent.¹⁵⁵ Le mot magis, dit on, fait voir que les venitiens obeissoient a l'Empire de Costantinople plus qu'a celui d'Occident, mais qu'ils y obeissoient aussi. Le Biondo dit ailleurs: Beneventarum dux ill. etsi graeco magis favebat, neutri imperatorem subditus erat Pasitu altera in Italiae parte veneti, eti graeco magis consentiebant quam romano non tamen in illis omnimoda potestate eraat. Dans ce second passage le Biondo dit beacoup moins, mais si les venitiens eussent etè veritablement sujets, pouvoient ils l'etre de deux maitres a la fois?; depuis quand l'on voit on qu'un souverain ne contente qu'un autre souverain exerce jurisdiction sur un peuple qui lui est sujet? Ces faits demontrent que la foiblesse des venitiens les avoit conseillé a se laisser proteger, et que leur politique les rendoit assez habiles pour scavoir vivre eg bien avec l'un egalemeut qu'avec l'autre. Les tirans de Sicile etoient amis des romains, et des Cartaginois. Malheur a un etat qui a besoin d'etre protegè. Tout le monde scait comme Rome en agissoit avec les rois qu'elle protegeoit, dont la mauvaise conduite fit que la protectrice devient au bout du compte la maitresse. Rien n'est plus facile, et le pas est [386] fort court si les protegès n'ont pas les yeux d'Argus.¹⁵⁶ Nous voions ce que la Russie fait aujourd'huy de la Pologne qui malheureusement crut de faire la plus belle chose du monde en la prenant pour protectrice. Lorsque je lis les histoires de Venise j'avoue que je m'etonne de la profonde sagesse dont cette republique doit s'etre servie pour ne pas s'etre pas laisseé engloisir par deux bouches prodigieuses qui se tenoient ouvertes sur elle l'une a Occident l'autre a l'Orient. Elle a su s'en garentir jusqu'au point que rendue forte, et puissante elle s'est trouveé de pair, et hors de necessité de feindre soumission, et <de> dissimuler mille injures.

Au comencement du neuvieme siecle Les le monastere de S.^t Zacharie fu bati par expres comandement <expres> de Leon l'Armenien Empereur de Costantinople. Ce fait autorise les ennemis de la liberté de Venise a tirer des consequences qu'elle n'existoit pas. Voici les paroles du Doge Justinien Participace qui fit bati le monastere, et qui sont rapporteès par Sansovin

¹⁵⁵ Flavio Biondo, *De Roma triumphante*, cit., p. 275.

¹⁵⁶ Argo, il personaggio mitologico munito di centinaia di occhi che non chiude mai contemporaneamente, in modo da rimanere sempre all'erta.

traduites du latin Sia noto a ciascun cristiano, e fedele del santo romano impero tanto a coloro che sono presenti quanto a coloro che verranno dopo noi così dogi rome patriarchi veneti et altri uomini principali qualmente io Giustiniano Ipato imperiale, et doge di Venezia per simulazione del Signor nostro onnipotente, e per comandamento del Serenissimo imperatore, conservatore della pace di tutto il mondo, dopo molti benefici a noi concessi feci questo monastero di Vergini in Venezia secondo che esso volle si edificasse della propria camera imperiale. Cet acte est une preuve manifeste de la gene dans la quelle la puissance de l'Empire grec tenoit les venitiens, et de <leur> la politique de meme puisque si nous l'examinons nous le trouvons plein de detours de stile, et de frases qui demontrent le saltem animo dont nous avons parlè ci-dessus. Le Giustinien dit per simulazione del Signor nostro onnipotente paroles que dites avant, e per comandamento del Serenissimo imperatore indiquent l'at l'esprit souverain de celui qui le dicte qui fait voir, ou voudroit faire voir, qu'il n'auroit point executè l'ordre de l'Empereur s'il n'eut pas etè auparavant inspirè par Dieu, <puisque'il s'agite> ne voiant qui on n'est etè pas necessaire de frase dont un sujet decidè n'auroit pas osè se servir, et qu'un souverain immediat n'auroit point sufferte.

[387] Remarquons qu'au serenissimo imperatore on n'y pas ajoutè signor nostro titre que l'Empereur auroit exigè, et dont le default ne pouvoit pas n'auroit pas pu lui echaper, si le Doge l'eut jamais reconnu pour son souverain. Remarquons aussi qu'après il le serenissimo imperatore il ajoute conservatore della pace di tutto il mondo un pareil monarque merite assurément deference, et veneration, et ne doit point trouver de difficultès, lorsqu'il veut elever un temple chez un prince son ami, et son aliè. Dopo molti benefici a noi concessi, feci questo monastero etc: Ces termes demontrent que le doge veut que ce comandement de Leon soit pris pour un bienfait <de l'Empereur>, et du quel donc non seulement il fau ne faut pas se plaindre, mais il faut le remercier: Feci questo monastero c'est en consequence de tout ceci le doge qui fit batir le monastere: ceux donc qui le batissoit n'obeissoit point un ministre de l'Empereur dependant de lui, mais le Doge, leur prince venitien, elû par les venitiens: secondo che esso volle si edificasse della propria camera imperiale. Il a voulu qu'on le batisse avec son argent, et on l'a servi, et cet acte montre qu'on lui a certainement decretè un remerciement solemnel. Que prouve donc cet acte? Il prouve la Alleguè par ceux qui se sont declarès ennemis de pour les ennemis de Venise avec dessein qu'il demontre l'inexistence de sa libertè il demontre son leur pauvretè, de ceux qui puisqu'il ne prouve autre cose si non l'envie que les empereurs grecs avoient de dominer a Venise, et la costance, et l'adresse des venitiens a se soutenir, et eviter toujours tout les coups. Il me paroît meme de voir les venitiens dans ces tems là faire des brigues secretes pour reveiller devoir devenir dependens de l'empire d'Occident comme ils l'etoient de celui d'Orient; il etoit moins dangereux pour eux d'avoir plusieurs pretendus superieurs qu'un seul, puisqu'en cas de violence leurs ennemis mêmes auroient etè les gardiens de leur libertè. C'est ainsi que la malice, ou l'ignorance prennent prend, ou tachent qu'on prenne le change, et ne fait a la fin qu'un etalage pompeux de sa foiblesse.

Tous les historiens nous apprennent qu'a plusieurs doges apres le Paul Anafeste qui fut le premier et a quelque maitre de soldats aussi on a donnè les empereurs d'Orient donnerent le titre de Ipate, et de Consul imperial, pretendant d'etre les seuls qui eussent le droit de le donner, puisque l'empire [388] d'Occident etant arrivè a son terme, le droit de le donner ne pouvoit

appartenir qu'a eux memes en qualitt  de successeur de la monarchie romaine. Plusieurs doges en suite, et leur enfans acceptoient le titre grec de l'Empereur le titre de Protospatario, celui de Protosebaste, de Protoedro, et de Patrice imperial:¹⁵⁷ ce fait fit tirer des consequences nuisibles a la libert  venitienne. L'on ne tireroit pas ces consequences si l'on reflexissoit que la Republique venitienne de ce tems là étoit fort pauvre d'etats, et de sujets, et point en etat de refuser un des titres fastueux que avec lesquels les puissans monarques qui les donnoient croirait croioient honorer beaucoup tous ceux qu'ils ne regardoient pas comme leurs egaux. Venise alors n'étoit rien en comparaison d'un Empereur d'Orient dans le VII, VIII et IX siecle, et d'ailleurs il n'y avoit point alors des loix cr es pour defendre au doge d'accepter ces titres. Mais lorsque cette republique maitresse de plusieurs provinces parut en Asie arm e de puissance qui la rendoit egale aux plus puissans monarques, quel étoit le souverain qui seroit all  offrir un titre a son doge croiant d'augmenter par là sa dignitt ? Quel est le souverain qui le lui offriroit aujourd'hui? Quel est le doge qui oseroit l'accepter sans craindre de blesser les loix, et la libert ? Ces titres anciens dont nous avons parlé n'indiquent nullement que Venise fut dependante de l'Empire grec, comme on peut voir sur les histoires en etre sur, puisque les historiens grecs, Codinus, Cedrenus, et Curopalate¹⁵⁸ que n'en parlent pas, et ces en disoient quelque chose et d'ailleurs l'on ne trouvera nul monument qui demontre que ces charges aient  t es jamais exerce es par le doges ni par leurs enfans quoiqu'ils en portassent le titre.

Sur la creation du Doge et des loix aux quelles on l'assujettit

Le peuple necessitant des Tribuns voulut un chef qui put <leur> faire rendre compte aux tribuns de leurs actions qui regardoient le gouvernement; Les Tribuns consentirent, et le peuple acclama [389] son premier doge Paul Anafeste, apres que les Tribuns etablirent les loix aux quelles ce doge devoit auroit du être sujet <cet evenement est de l'annee 697> On abusa du pouvoir, on meprisa les loix, et les doges devinrent despotes; c'est malheureux mais il ne faut pas pour cela supposer que le <<?>> Tribuns eussent neglig  Doge fut tel par institution.

On a conserv  les loix, et les regles etablies de sa conduite, et quand meme on les auroit perdues on ne pourroit pas affirmer l'incroyable. Ce seroit contre la vraisemblance que ces illustres étrangers apres avoir abandonn e leurs patries pour ne pas servir a un roi Hesule, Ostrogot, ou Lombard eussent voulu, apres avoir vecu dans un  s pece d'Aristocratie pour tant d'anne es, devenir volontairement sujets d'un prince leur egal, se formant par eux memes un etat de servitude dans ces memes lagunes ou ils s'étoient retirés pour se procurer une pleine libert . Voici ce que nous trouvons ill. dans Andreï Dandolo.

Le seul doge presidera, et gouvernera le peuple avec une justice mod r e. Il aura seul l'arbitre autorit  de convoquer la concion. Il creera les tribuns, et les juges, qui dans les causes particulieres feront raison

157 Protospatario era un titolo attribuito ad alti funzionari e generali, che forse traeva origine dagli spatarī che figuravano nelle processioni imperiali; protosebaste era un titolo nobiliare istituito da Alessio I Comneno; proedro, nell'antica Grecia, era il diritto concesso di sedere nelle assemblee; patrizio imperiale, titolo nobiliare per capi di repubbliche.

158 Giorgio Codino (?-1453), storico e scrittore bizantino, autore di *De officialibus palatii Constantinopolitani et de officiis magn e ecclesi e*; il termine 'curopalate' sta a indicare un alto funzionario bizantino, titolo peraltro con il quale anche Codino   conosciuto.

aux laïques, et aux ecclésiastiques; de façon cependant que les condamnés puissent implorer le secours du doge. Cette loi fut decretée par les Tribuns, et acclamée par le peuple, et par le clergé: on doit trouve dans elle trouver la racine de toutes ces loix que aux quelles dans la suite des tems on a assujettés les doges, et des quelles les doges devant doivent jurer d'être toujours observateurs dans des deppendans le moment qu'ils sont revetus de cette dignité; et qui ont pris c'est ils ce qui prit en suite le titre legitime de promesse ducale.

Dans l'annee 711 etant encor doge Anafeste un evenement illustré par plusieurs monuments^a <<a Sansov: l. 13 Andr: Dand: l. 7. c. I.>> fait foi non seulement de l'indépendance des venitiens des rois longobars, mais de l'amitié, et de l'intelligence habitue reciproque dans la quelle ils vivoient. On etablit de part, et d'autre les confins des deux etats. Un monument incontestable de cet evenement est un diplôme de l'Empereur Frederic I daté de l'annee 711 1177 dans le quel en confirmant [390] a l'Eveché de Torcello toutes ses possessions et droits, il y a "dentro dans les confins retablis so jusqu'aux confins retablis sous l'Empire de Charle-magne entre les venitiens, et les Lombars; Muratori, Jean Lunigi, et Leibnitz en fait mention.¹⁵⁹ Ce diplôme est daté de Venise ou Frederic se trouvoit alors a l'occasion de la paix stipulee avec le pape Alexandre III, comme il nous arivera occasion de parler dans cette refutation. Ce concordat met hors de doute l'ancienne independant dominati souveraineté venitienne dans les lagunes, qui n'avoit rien de comun avec ce que les rois Longobards <ses voisins> possedoient en Italie, beaucoup de tems avant le comencement de la domination francoise, et qu'on eut renouvelé dans Charle-magne le titre de l'ancien empereur romain.

La bonne intelligence des venitiens avec les lombars ne les empechoit pas d'être aussi amis de l'empire oriental. Ils se rendoient utiles aux Exarques en tout ce qui ne pouvoit pas devenir nuisibles aux lombards. Un trait contemporain du concordat al escrit par l'historien Paul Morosini¹⁶⁰ nous en fait foi. Theodore Stratico¹⁶¹ <et capitaine en Italie> de l'empereur grec Philippe Bardanès¹⁶² demanda aux venitiens d'être secourru avec leur vaisseaux pour domter l'autre de Felix archeveque de Ravenne qui faisit beaucoup de peine a l'eglise de Rome amie dans ce tems là de l'Orient. Les venitiens le secourrerent, et l'Archeveque fut conduit prisonnier a Costantinople. Ce fait est de l'année 707^a <<a J'en doute, puisque l'Empereur qui regnoit alors etoit Justinien.>>.

Le Doge Orso fut massacré <par le peuple> l'annee 1039; le conseil des Tribuns est et la concion assemblés decreterent de supprimer la dignité ducale, et de transporter le siege de la dignité principale d'Eraclee a Malamoque. Ce La malamoque d'aujourd'huy n'est pas loin de l'endroit de celui là qu'on appelloit Metamauco voisin du port du fleuve Brenta, qui fut submergé par les frequentes inondations du golfe.

¹⁵⁹ Johann Christian Lünig, già incontrato in precedenza e di cui Casanova scrive nella nota b) a margine della c. 351.

¹⁶⁰ Paolo Morosini (1406-1482). La citazione è ripresa interamente da Sandi, *Principj*, cit., vol. I, p. 119.

¹⁶¹ Il patrizio Teodoro Myakios, chiamato anche Straticò dal nome della magistratura creata nelle città marittime dopo la fine dell'esarcato di Ravenna.

¹⁶² Filippico (?-713), imperatore e generale bizantino, noto anche con il nome di famiglia Bardane.

La populace lasse des Tribuns qui la fouloient voulant un chef, [391] et on lui donna un doge. Il est naturel que l'oppression s'est se soit augmentée, puisque le doge unissant toute la force des tribuns a la sienne ne trouvoit point d'obstacle a son violent despotisme en cas qu'il eut voulu en user. Deux furent les qualités du doge qui devinrent l'objet de l'aversion populaire; la premiere la longueur du regne, puisque la dignité étoit a vie, la seconde le titre de duc qui inspiroit a celui a qui on le donnoit l'envie de la puissance absolue. La necessité d'un chef etant reconnue on etablit d'en faire creer un qui n'eut a regner qu'une seule année, et qui n'eut pas le titre de doge. On crea donc un Maitre des soldats: Ce nom donna a ce chef plus l'air d'un general que d'un souverain.

Ce titre étoit connu en Italie, et dans l'empire d'Orient, on en convient; mais ridicule, et absurde est la pretension de ceux qui a cause de cela veulent inferer sur la l'indipendence de la Republique. Qu'on voie s'il est permis a un etat subalterne de changer de forme de gouvernement sans consulter le consentement du souverain de qui il depend, et qu'on examine apres si pour donner une autre forme au gouvernement Venise a attendu le consentement de personne.

Au but de cinq ans le populace mecontente du maitre des soldats se suleva, et le chassa en lui creusant les yeux, et prit le parti de remettre sur pied dignité ducale, mais pour moderer la puissance du doge, et d'empêcher d'en abuser on etablit de lui donner deux Tribuns assegez

L'année 741 <année de la mort de Leon l'Isaurique, et de Charles-Martel>¹⁶³ on elut doge Deodate fils de cet Orso qui fut tué.¹⁶⁴ Celui-ci étoit allé en exil, mais rendu a sa patrie il avoit été élu maitre des soldats le troisieme année, et s'étoit fait aimer au point qu'on le crea doge, et il fut le premier qui demeura a Malamoque. Peu de tems apres il deplut, et Galla¹⁶⁵ a la tete du peuple s'en empara, et l'aveugla, et se fit elire doge, mais a son tour il fut saisi, aveuglé, et puis massacré. On crea alors Domenico Monegario,¹⁶⁶ mais on lui donna deux tribuns assesseurs, ou assistans <annuels> pour empêcher l'abus de la puissance. Les deux premiers assesseurs du doge furent [392] Candian Candiano, et Ange Partecipazio.¹⁶⁷ Ces noms de Candiano, et de Partecipazio furent changés apres en Ba Sanudo, et Badoaro. C'est l'origine des conseillers d'aujourd'hui, ou de ce qu'on appelle le petit conseil du doge. C'est Sansovin qui le dit; mais il dit aussi autre part que cette creation des Tribuns assesseurs est la racine du Magistrat des corecteurs sur la promesse ducale. Peut etre ce n'est il pas vrai, mais ce qui n'est pas douteux est, que c'est une preuve que le doge jusque de sa naissance ne fut designé que comme un chef <de gouvernement> Aristocratique, d'ou sont nées toutes les loix qu'on crea a la suite des tems pour borner son autorité, et l'empêcher d'être ce que po selon son institution il ne devoit jamais etre. Un prince qu'on cree en lui donnant de son consentement deux assistant n'est pas despote, et meme promet de ne pas l'être. Monegario ne les vouloit pas, et ce fut la cause qu'on le priva de sa dignité. Il faut observer l'huitieme

163 Leone III Isaurico (ca 675-741), imperatore; Carlo Martello (ca 689-741), re dei Franchi.

164 Teodato Ipato, doge di Venezia dal 742 al 755.

165 Galla Gaulo, in carica tra il 755 e il 756.

166 Doge tra il 756 e il 764.

167 Di Candian Candiano non è stato possibile trovare dettagli biografici; Angelo o Agnello Partecipazio, doge tra l'811 e l'827.

année de son regne, et on l'aveugla. Le successeur de celui-ci fut Maurizio Galbaio qui regna 23 ans avec tant de sagesse, qui depuis lui on ne lit plus sur les histoires qu'on ait donné aux doges et les assesseurs tribuns assistants. Ce doge est même le premier qui s'est élu en compagnon à la sa dignité son propre fils qui fut son successeur, et qui à l'exemple du père s'est aussi élu un collègue, et qui fut imité par ses successeurs jusqu'au douzième siècle origine d'autorité arbitraire fatale souvent à ceux qui l'exerçoient mais jamais assez pour les réduire à corriger l'abus de leur propre volonté tant l'envie de commander aveugle les hommes.

Au commencement du 9^{me} siècle Rialto fut choisi pour capitale de l'état: siège du doge, des conseils, des magistrats, et centre du gouvernement. À ce transport donna occasion la guerre de Pepin fils de Charlemagne; ce prince que le père avait fait roi d'Italie après en avoir chassé les Lombards fut assassiné des vénitiens, rendu tel par le doge Jean [393] Galbajo fils de Maurice, qui s'étant sauvé avec Maurice son fils frère de la fureur du peuple vénitien soulevé avait s'étoit réfugié en France auprès de Charlemagne. Nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

¹⁶⁸ Avertissement

Pour réfuter plusieurs mensonges qui se trouvent répandus dans l'ouvrage d'Amelot j'ai consulté ~~un ouvrage récent d'auteur vivant~~ un noble vénitien nommé Vettor Sandi l'histoire civile de la république de Venise du seigneur Vettor Sandi noble vénitien, qui quoique vénitien ne peut doit pas être suspect puisqu'il écrit la lanterne toujours à la main pour chercher la vérité là où il la trouve, et préférant toujours copier des écrivains étrangers idolâtre de la vérité il ne marche que sur ses traces charmé de la rencontrer dans les histoires étrangères en préférence des ses vénitiennes. Il m'arrivera dans cet ouvrage de <la> copier si souvent le Sandi que si je devois m'assujétir à le citer dans la marge mes marges en seroient remplies. J'avertis donc le lecteur que je ne la citerai <l'historien Sandi> que lorsque je croirai <soupçon>nerai que dans le fait que <je> écrirai le lecteur puisse pour y être obligé par la matière, ou par la délicatesse de la chose de la pensée. Je prie aussi le lecteur de faire attention j'aurai peur que la singularité de quelque fait fasse naître de deutes dans l'esprit de mes lecteurs.

Le lecteur On trouvera ici tout l'ouvrage d'Amelot, mais tout ce qu'Amelot a écrit n'étant pas faux il ne devra pas s'étonner si ma réfutation n'embarrassera pas généralement tout l'ouvrage de cet écrivain on ne s'étonnera pas si le tout n'est pas réfuté. Lorsque je n'aurai rien à dire sur ce qu'il aura avancé, je m'écarterai de ses propos, et je dirai toujours fidèle à ma matière remplirai la page avec en disant ce qu'il n'a pas dit, et qu' <qu'à ce propos là> il devrait avoir dit; et je promets que ma plume ne se laissera jamais séduire par <par l'appas> ldes epi[394]¹⁶⁹ hommes, ceux qui gloriantur in pessimis.

168 Questo brano risulta barrato con una linea verticale e termina a metà pag. 395.

169 Qui il passaggio sembra interrotto e la pagina successiva continua il discorso con un'altra parola.

Le plus injuste de tous les douze césars, le noir Neron¹⁷⁰ nous est représenté par Suetone tolérant le sarcasme qu'il l'attaquait^a <<a mirum, et vel præcipue notabile inter hæc fuit, nihil eum patientius, quam maledicta, et convicia hominum tulisse, nec in ullos leniorem quam qui se dictis ac carminibus lacerassent extitisse.... Vel contemptu omnis infamiæ, vel ne fatendo dolorem irritaret ingenia.>>¹⁷¹ directement. Cette étrange patience dans le caractère d'un monarque violent, et cruel tel que Neron Suetone la croit maxime de politique, et Tacite^b <<b Carmina Bibaculi et Catulli referta contumeliis Cæsarum leguntur: sed ipse D. Julius, ipse D. Augustus, et tulere ista, et reliquere, haud facile dixerim moderatione magis an sapientia, namque sprete exolescunt; si irascere adgnita videatur. Tac: ann. l. 4. c. 24>> est du même avis, et on peut la passer lorsqu'il s'agit d'injure personnelle méritée, ou non méritée, mais elle devient absurde, et source de conséquences très dangereuses lorsqu'elle attaque gouvernement, lois, police, et cette économie publique établie par le sage souverain pour le bien de l'état.

Sénèque non parle du pardon qu'Antigone, Philippe de Macédoine, et Auguste même, conseillé par Mécène accorda aux satiriques,¹⁷² mais le pardon que ces princes accorderent était fondé sur le mépris des personnalités qu'ils croient de devoir faire briller. Ils ne voulurent point se venger, mais ils auraient fait éclater la vengeance s'il se fut agi de la justice offensée, de la majesté du public, de l'économie du gouvernement insultée. L'éloquence de Cicéron attaqua César, César dissimula, mais il n'était pas encore Empereur.

La constitution de Théodore qui pardonne [395] à ceux qui peuvent avoir parlé, on écrit contre lui qu'on lit dans le code^a <<a tit: si quis imperatori maledixerit>> datée de Constantinople dans la 13^{me} année de son empire ne fut suivie par aucun de ses successeurs. Un Empereur indolent, et généreux pouvait négliger cette punition mais jamais lui donner force de loi: quoniam (dixit l'édit) si id ex levitate processerit contemnendum est, si ex insania miseratione dignum, si ab injuria remittendum. L'Empereur aurait pu avec beaucoup plus de sagesse infliger peine à une pareille médisance en tous les trois cas.¹⁷³

Dans les neuvième, et dixième siècle les doges s'eurent augmenter leur autorité au point que <<Sandi T. I. l. 2. c. 13 p. 241>> l'usage de la concion s'abolit de lui-même, etc. Cette abolition quoiqu'abusivement n'irrita point le peuple, qui occupé aux travaux mécaniques pour soutenir sa vie connaissait bien son insuffisance à décider sur les affaires d'état aux quels les principaux citoyens donnaient tous leurs soins. On lit trouvera cependant dans les chroniques, et dans les histoires vénitiennes de actes publics enregistrés avec l'approbation de la concion.

Nous verrons dans son lieu combien se tromperent ceux qui écrivirent que cette concion fut finie à l'institution du Grand conseil de 480 [396]

¹⁷⁰ Nerone (37-68), imperatore romano.

¹⁷¹ Gaio Svetonio Tranquillo, *Vite dei Cesari*, Nerone, VI, 39.

¹⁷² Antigone, personaggio mitologico figlia di Edipo e Giocasta; Filippo II (382 a.C.-336 a.C.), re di Macedonia; Gaio Cilnio Mecenate (68 a.C.-8 a.C.), politico romano.

¹⁷³ Qui termina il brano barrato con una linea verticale, iniziato a pag. 393.

cittoiens fondè dans le douzieme siecle, et rendu hereditaire a la fin du siecle suivant, puisque nous verrons la concion contemporaine du meme conseil, qui ne fut entierement supprimee que dans l'annee 1414.

L'etablissement du conseil des 480 fut institué en 1172, ou 1177.

Lorsque les Alb Obelaires furent chassés Ange Participatio qui avoit etè elu doge quoique excellent prince dut essuier les fureurs de l'aversion qui on se on avoit a une sa dignité qu'on auroit chérie, si l'autorité abusive que ses predecesseurs s'étoient appropriée ne l'eussent rendue odieuse. On a puni les coupables au point qu'on en a eteint la race. Mais Jean Participatio fils de cet Ange eut un sort beaucoup plus malheureux. Cet Obelaire deposé, et chassé de sa patrie, ne pouvant <plus> souffrir la grandeur de ses pertes s'est rendu se rend a Malamocco ou il etoit né, souleva ces insulaires, et les disposa a les revolter le suivre a Rialte, mais ce doge Jean le previent, se porte se rend a Malamocco, y met le siege, puis le brule: Obelaire se sauve, e se retire en Dalmatie, mais Jean le suit, l'attaque a Veglia, et le fait decapiter. Il se rend en suite a Venise, mais la conspiration sante de Carosius¹⁷⁴ l'oblige a se sauver en France. Carosius scut se faire elire doge, mais pour peu de tems, puisqu'assailla dans le palais il fut arreté, et privé de la vue, et la plus grande partie de ses adhérens fut egorgée. Jean rappellé de la France fut remis sur le siege ducal; mais il du ceder en suite au restes enragés du parti aversaire. La puissante famille Mastalia qui lui etoit contraire se saisit de sa personne dans l'eglise epi[397]scopale de Castello, l'aveugla, le rasa, et l'enferma noire dans un couvent de Grado, ou il mourut. Celui Celle d'aveugler le prince, de le cloitrer, de le raser etoit une mode passee a Venise de Constantinople.

Liberté indépendante des venitiens
solemnellement reconnue a la paix
qui separa Cles deux empires, celui
d'Occident s'étant renouvelleen Charlemagne grande
roi de France en Italie
apres les Lombars.

Venise fondee avec liberté d'origine tant pour le sol, comme par rapport aux fondateurs, et son premier gouvernement n'a tant aiant été librement institué par eux dans le tribunat sans chef, et en suite avec un chef Doge; il est aisé de reconnoitre cette meme autorité liberté constituée, et successive, toujours indépendante d'empire etranger.

Charle Magne apres avoir vaincu Didier¹⁷⁵ dernier roi des Lombards retourne en France l'an 774, laissant son fils Pepin roi d'Italie qui s'établit a Pavie. Charle repassa les alpes, et vint la seconde fois en Italie appellé par le Pape Adrien I. l'an 786. Le 3^{me} fois que Charles vint en Italie ce fut l'annee 799. C'est l'Epoque de la dignité d'Empereur d'Occident dont il fut revetu par l'acclamation du peuple romain, et par l'onction du pape Leon III. ce fut le premier des Empereurs qui fut oint.

174 Carosio, tribuno veneto.

175 Desiderio (?-post 774), re dei Longobardi dal 756.

Nicephore, grand cancellier de l'empire Oriental, apres avoir chassè Irene, et Bardanes, que les soldats avoient elevè malgré lui a la dignité imperiale, s'empara de ce empire l'an 803. Sa premiere penseè fut d'accomoder les differens avec Charlemagne, ce qu'il fit en lui cedant tous les droits que l'empire empire d'Orient avoit sur les etats de celui d'Occident. C'est le fameux concordat stipulé entre Charles, et Nicephore dans la ville de Saltzburgh. Pour sçavoir toutes les particularités de cette paix on peut lire les annales de Fulde, et celles¹⁷⁶

Marr 16 H 40¹⁷⁷

[215]¹⁷⁸ [...] beneficio. Deorum data, quid enim potius hominibus dedissent si iis nocere voluissent.¹⁷⁹ Per render dunque Dio affattissimo incomplice del peccato dell'Uomo bisognerebbe negar la prescienza, e quest'è l'eresia dei Sociniani che avvilisce il Governo di Dio, e la Natura divina.

Plutarco parlando contro i Stoici che credevano Giove <unico Dio> autor del bene, e del male dice, che non solo essendo buono infinitamente non può esser autore del male immediatamente, ma neppure mediatamente, ma neppure permetterlo, e prova che non si può concepire un Dio unico, che perfettamente buono, e dice alla fine che dalla bontà alla potenza vorrebbe diminuire piuttosto a Dio la potenza, che la bontà; Vorrebbe piuttosto credere che Dio non ha tutta la forza che si <gli> richiederebbe se volesse impedir il male che credeva che averebbe potuto mancare di bontà in permettendolo. Il Dio de' Stoici non è dunque infinitamente buono, e l'utilità da Dio ch'essi pretendono stabilire, o provare <con un paradosso>, e una dottrina pienamente abbattuta confusa dell'istesso Plutarco. M. Baile per altro dice che in qualche maniera avevano ragione, poichè il lusso è un vizio, e un male utilissimo per la sussistenza di infinite persone che lavorano per ottenerlo, ed amministrarlo. I Manichei dunque potrebbero servirsi di questo fenomeno per provare i loro due principi; Il cattivo, potrebbero dire ha prodotto il lusso, e il buono ci acconsentì sotto condizione per altro di certo che l'avversione sua gli permetterebbe certo lo stabilimento di cert'altre buone cose che, e che acconsentirebbe che dal lusso istesso il buon principio tirasse certi utili a lui noti.

Paganismo per altro non temerebbe nè i miei argomenti, ne Cicerone, nè Plutarco, perchè tutta la sua religione si sosteneva sopra questi due cardini. Il primo era che l'esistenza dei Dei benefattori, il secondo quella dei malefici, e che non erano ne gli uni nè gli altri sempre dell'umore istesso, ne immersi sempre nelle stesse passioni. Andavano in collera, si placavano passando da un prestito all'altro; e gli uni traversavano le imprese degli altri <se prenent Reg fort deus alter spem> secondo gli interessi dei diversi popoli che v'erano messi a proteggere.

¹⁷⁶ Qui il testo si interrompe bruscamente.

¹⁷⁷ Il brano è stato ricondotto ai lavori per la *Confutazione* da Marco Leeflang (<https://casanova.lib.uliege.be/handle/MARR/16H040>) in quanto coincidente con parte della nota {256}.

¹⁷⁸ Qui inizia il brano barrato con due linee semitrasversali.

¹⁷⁹ Marco Tullio Cicerone, *De natura Deorum ad M. Brutum*, Libro III, c. LXXI.

Quelli che hanno detto che sarebbe men male esser Ateo, che credere un Dio capace di proibire all'Uomo il suo male, e poi di farglielo fare e punirlo hanno prudentemente parlato.

¹⁸⁰Quando un Uomo che ha voglia di disputare domanda ad un altro la ragione per cui Dio permise all'Uomo di peccare, l'altro dee rispondere: non so niente, che credo che le ragioni che ha avute furono dignissime dell'eterna sua sapienza, quantunque desso per me inconcepibile. Ricordiamoci per altro ancora un infallibilissimo assioma che non c'è atto di volontà involontario, e che voluntas non potest capi.¹⁸¹

¹⁸²La delicatezza del poema epico, e l'antisemplicità è arrivata oggi a un segno che il Tasso sarebbe attonito se avesse osato dire una cosa somigliante a quella che Virgilio fa dire alla Regina di Cartagine Si quid mihi parvulus aula luderet Eneas¹⁸³

¹⁸⁴[216] I soli che ebbero apparenza di potersi opporre e alle al dogma dei due principi con riuscita, e servendosi arditamente delle ragioni a priori furono gli Origeniti, ma la Medicina è arsenico. Ecco l'Origenismo. Dio ci ha fatti liberi perchè la virtù, e 'l vizio, il biasimo e la lode, la pena, e la ricompensa abbiano luoco, e non danna nessuno perchè ha peccato, ma perchè non è pentito. Il mal fisico, e morale dell'umano genere è tanto breve in comparazione dell'eternità, che non può fare che Dio non passi per benefattore, e amico della virtù. In ques'ultima proposizione sta tutta la forza dell'Origenismo, imperciocchè egli suppone che i tormenti dell'Inferno non sono eterni, e che Dio dopo aver giudicato, che quell'anime libere avevano abbastanza sofferto le renderà eternamente felici nella beatitudine. Ecco l'idea dell'infinita misericordia contentissima quasi anche le pene durassero molti secoli, perchè c'è meno proporzione fra il tempo che questa terra dee durare, e l'eternità; che fra un minuto, e cento milioni d'anni. Ma il caso di questo discorso è manifesto, poichè sappiamo che le pene dell'Inferno sono eterne, e questa scienza non ci impedisce in nessun modo di sapere ancora che Dio è infinitamente misericordioso; Nel modo istesso che non potiamo credere che il nostro arbitrio non sia libero quantunque S. Agostino dica che l'Uomo invisibilmente determinato o al male per la sua natural corruzione, o al bene dallo Spirito Santo. Questa Dottrina è approvata dalla Santa Romana Chiesa, e la condannazione di Papa S. Leone <ep. 913>. Quod si id credi liceat, et doceri nec virtutibus praeium, nec vitiis poena debetur. Omniaque non solum humanarum legum sed etiam divinarum constitutionum decreta solventur. Quia neque de bonis neque de malis actibus ullum poterit esse iudicium si in utramque partem fatalis necessitas motum mentis impellit,¹⁸⁵ non riguarda la dottrina di S. Agostino ma quella di Priscilliano eresiarca condannato all'ultimo supplizio nel quarto secolo.¹⁸⁶ S. Agostino nella spiegazione delle cause dello determinamento della volontà

¹⁸⁰ Qui inizia un brano barrato con tre cancellature a forma di X.

¹⁸¹ Qui termina il brano barrato con tre cancellature a forma di X.

¹⁸² Qui inizia un brano barrato a linee trasversali e cerchiato.

¹⁸³ Publio Virgilio Marone, *Eneide*, Libro IV, vv. 296-31. Qui termina il brano barrato a linee trasversali e cerchiato.

¹⁸⁴ Qui inizia il brano barrato a linee verticali e trasversali.

¹⁸⁵ Papa Leone I, *Epistolae*, *Epistola XV. Ad Turriliū Asturicensem Episcopum*.

¹⁸⁶ Nobile spagnolo (ca 340-385). Un processo per eresia porta alla condanna a morte di sette suoi seguaci.

si rende uniforme alla dottrina dello spirito santo. Priscilliano abbatte il libero arbitrio. Ecco in qual modo la cosa istessa può provenire da diverse cause, e produrre differenti effetti. Non c'è dunque nulla a questo mondo che sia degno di lode, o di biasimo semplicemente, e se previo non sia l'esame degli antecedenti, e susseguenti

(Articolo Rovasio) (Materia Berthe) (Anassagora) (Pirron)¹⁸⁷

Quello che vuol essere buon cristiano, e che non sia Teologo di professione può essere felice non meschiandosi mai di disputare sopra articolo concernente alla fede. Un Dio assennato che fù in terra, e certamente sapientissimo non avendo mai scritto sembra che abbia voluto inculcare a' Cristiani la massima di non iscrivere mai, e credo veramente, che le risposte, le dispute, e 'l piacer di trionfare, e di brillare, e di far seguaci, e di metter in mostra vaste erudizioni abbia nutrito gli errori. L'Absute di Dangeau¹⁸⁸ parla di costumi che hanno la religione nello spirito, e non nel cuore; questi sono persuasi della verità senza che l'intatta loro coscienza resti mai tocca da dubbio. Vi sono di questi poi che hanno la religione nel cuore ma non nello spirito; Questi la perdono di vista subito che la cercano per le vie dell'umano raziocinio; non sanno ove siano quando compaiono le obiezioni, e sembra che la religione abbia pia¹⁸⁹

Marr 16 H 14¹⁹⁰

[163] Quel est l'auteur annaliste moderne plus fameux que Baronius? mais quel est aussi l'auteur qui ait commis plus de fautes? Bayle dit qu'on ne compte pas ses fautes par centaine, mais par milliers. On l'a fait voir toutes les fois qu'on l'a attaqué. C'est un auteur qu'il semble qu'il ait pris plaisir à se tromper, et qu'il ait repandu tout expres dles mensonges dans son ouvrage tant ils y sont semés epais. Super^a <<a Alex: Morus Præf: edit: Sol: Scalig: in Eusebium 1658>> hæc vero (peccata Baronii) et ea quæ ab aliis animadversa sunt, quæ subnota vimus etiam nos, justum fere volumen implerent.¹⁹¹ Holstenius^b <<b Patin lettre 164 p. 17 du second tome ed: 1691>>¹⁹² pouvoit montrer 8000 faussetés dans Baronius, et les prouver par les manuscrits du Vatican.

Gaspar Scioppius^{c193} <<c Lettera di Scioppio al P. Fulgenzio M. della R.V. data da Padua li 9 Giugno 1636. Il Sig.^r Calomiès l'ha inserita nelle

¹⁸⁷ Questa riga risulta cerchiata.

¹⁸⁸ Louis de Courcillon de Dangeau (1643-1723), scrittore e grammatico francese, autore nel 1684 di *Quatre dialogues. I. Sur l'immortalité de l'âme. II. Sur l'existence de Dieu. III. Sur la providence. IV. Sur la religion.*

¹⁸⁹ Qui termina il brano barrato a linee verticali e trasversali e il testo non prosegue.

¹⁹⁰ Pubblicato da Branko Aleksić in «L'Hermaphrodite», Nancy, VII (2002), p. 118.

¹⁹¹ *Thesaurus temporum Eusebij Pamphili Cæsareæ Palæstinæ episcopi Chronicorum canonum omnimodæ historiæ libri duo*, Amstelodami, apud Joannem Janssonium, 1658. L'opera contiene una *Præfatio* a firma Alexander Morus (1616-1670), in cui si trova la citazione a pag. [11].

¹⁹² Lukas Holste (1596-1661), filologo, storico ed erudito tedesco, nominato custode della Biblioteca vaticana da Innocenzo X.

¹⁹³ Micanzio Fulgenzio (1570-1654), teologo e storico originario del bresciano.

sue *Observationes sacræ* p. 6. et seq:>>¹⁹⁴ dit qu'il se regarderoit comme un heretique plus pernicieux que Luther, et que Calvin s'il ecrivoit selon les principes de Baronius en faveur de la pretendue puissance papale sur le temporel des rois, qu'un benedictin son élève avoit recevoit recueilli 2000 mensonges dans ses annales, et qu'il importe qu'un pareil homme soit décrié, puisque c'est un ennemi du droit des souverains qu'il voudroit assujettir au pape in temporalibus aussi.

Marr 16 H 37¹⁹⁵

[208] Plutarque dans in Agesil: et dans Alcib:¹⁹⁶ temoigne que ceux qui gouvernoient dans Lacedemone¹⁹⁷ ne reconnoissoient point d'autre justice que celle qui servoit au bien e a l'agrandissement de l'état; c'étoit parmi eux la regle, et la mesure du droit, et de l'honnête; si une chose étoit utile au publique, elle passoit de là pour legitime. M.^r Bayle dit que la republique d'Athenes, et celle de Thebes n'avoient point de meilleurs principes; ce sont generalement parlant les maximes de tous les etats: la différence des uns aux autres n'est que du plus ou moins; Les uns sauvent mieux les apparences que les autres. Absurdo, et indigno facinori commodum pretextens patriæ; quando hoc quidem velamento detracto nomen istius facti verissimum erat proditio.¹⁹⁸

Tous les grans hommes d'état que ne j'ai contemplé dans l'histoire en lisant leurs actions, et que j'ai connu vivans zelés pour leur religion, equitables et honnetes de leur personnes, je les ai tous vu lorsqu'il s'est agi de nuire a leur ennemis suivre les maxime de Lacedemone. Il n'y a point de politique grand ou petit qui n'ait depuis Euripide jusqu'à nos jours qui ait trouvé a redire a la fameuse sentence Nam si violandum est jus regnandi gratia violandum est: allis rebus pietamem colas;¹⁹⁹ ce qui et c'est ce qui ne me laisse pas concevoir comment apres avoir adoptée cette sentence on puisse avoir en horreur Macchiavelli. Les empietes de cet homme ne visent qu'au bien de l'état regnandi gratia.

Multum in eo consequi se dicebat quod Tissaphernes perjungo suo, et homines suis rebus abalienaret, et deos sibi iratos redderet. (Corn: Nep: in Ages: c. ii)²⁰⁰

L'eloquent est estimé à Venise, parceque l'on scait que la parole sert à faire connoitre la verité à ceux qui l'ignorent, et qui l'ignorant commettent

194 Paul Colomiès, *Observationes sacræ*, Amstelodami, Apud Joannem Scot, 1679, alle pp. 6-11.

195 Il testo è stato ricondotto ai lavori per la *Confutazione* da Marco Leeftang con un'ipotesi di datazione al 1780 e da lui trascritto in <https://casanova.lib.uliege.be/handle/MARR/16H037>.

196 Agesilao (444 a.C.-360 a.C.), re di Sparta, e Alcibiade (ca 450 a.C.-404 a.C.), generale ateniese. La vita di entrambi è narrata all'interno delle *Vite parallele* di Plutarco.

197 Mitologico personaggio greco, re della Laconia e fondatore di Sparta. Lacedemone è anche l'antico nome di questa città.

198 Citazione di Plutarco tratta da Bayle, *Dictionnaire*, cit., p. 238.

199 «Se la giustizia si deve violare, che sia violata per regnare: per il resto rispetta i sacri doveri», in Marco Tullio Cicerone, *De Officiis*, 3, 82.

200 Cornelio Nepote, *Vitæ, Agesilaus*, 5.1. L'inizio della frase originale è lievemente diversa: «Multumque in eo se consequi dicebat».

des injustice. Si Aristide eut scu si bien parler que Themistocle il on ne l'auroit point exilé.²⁰¹

Cet Aristide fut surnommé le juste, et cependant nous voions que quand [209] il s'agissoit d'affaires politique il ne se faisoit nul scrupule de preferer l'utile a l'honnête On disoit de lui (Theophrastus apud Plut.) in universum hunc virum ait Theophrastus in rebus privatis et erga cives summa justum; in repub: tamen multa ad tempora patriæ quasi multa iniqua illa flagitaret perpetuam. Malheureux engagement, dit M.^r Bayle, que celui d'être assis au timon! Le bien de l'état ne demande pas une ou deux injustices pendant la vie d'un homme, il en demande plusieurs.

M. Bayle n'acheve pas son raisonnement. Il falloit dire, puisqu'il est nécessaire. Puisqu'il n'est pas possible de bien gouverner un etat sans commettre des injustices il falloit dire que le meilleur <système de> gouvernement est celui que pour exister a besoin de moins d'injustices. Les sages, qui ont sont assis au timon, doivent prévoir, et prévenir, et tant i ils ne sont selon moi habiles qu'autant qu'ils dirigent les affaires de facon a exciter que les necessites de commettre des injustices n'arrivent point. Si l'Aristocratie n'est pas le gouvernement preferable par cette prerogative c'est malheureux, mais donnons un coup d'œil à la Democratie, et un autre a la monarchie, et tremblons. Mettez qui voudra ces maux sur la balance, et poursuivons avec Amelot Justum et turpe non natura contrare sed lege, sont les paroles traduites de la sentence citée par Diogene Larce l. II. n. 16 elles sont cheres a ceux qui n'admettent point le droit naturel mais seulement le positif.

²⁰²Abraham Nicolas Amelot de la Houssaie nè a Orleans le 18 de Fevrier de l'année 1634, et mort a Paris le 18 8 de Xbre 1706 fut secretaire d'ambassade a Venise sous le President de Saint-André, depuis 1669, jusqu'en 1672. Monsieur de Real dans le tome 8.^{me} de sa science du gouvernement p. 295 dit porte sur lui un jugement aussi juste: il etoit, dit il, assez instruit, et homme d'assez bon jugement, mais il n'avoit pas l'esprit élevé, s'occupoit souvent de minutes, et écrivoit durement. Il La premiere edition de l'Histoire du gouvernement de Venise fut faite in 8.^o a Paris chez Frederic Leonard en 1676, et puis en 1685; il l'a dedié avec une epître dedicatoire au Marquis de Louvois secretaire d'état de la guerre²⁰³ [210] sous Louis XIV (Saint Disdier parle d'Amelot dans les pages 4, et 5 de l'avertissement qui est a la tete de son ouvrage²⁰⁴

²⁰¹ Aristide (ca 540 a.C.-ante 462 a.C.), uomo politico ateniese; Temistocle (ca 530 a.C.-ca 460 a. C.), politico e generale ateniese.

²⁰² Qui inizia un brano barrato con una linea verticale e trasversale.

²⁰³ Qui termina il brano barrato con una linea verticale e trasversale.

²⁰⁴ «Cependant il est arrivé que l'Autheur de l'Histoire du Gouvernement de Venise, qui avoit esté employé dans l'Ambassade precedente, avoit aussi formé à peu près le mesme dessein que moy. Son Livre qui parut, lorsque j'avois mis celuy-cy en estat d'estre donné au Public, me fit croire que j'avois pris une peine inutile. Je ne pensay donc plus à mon travail après l'impression d'un Ouvrage, qui a eu tant d'approbation. Comme je n'en connois pas l'Autheur, je ne suis prévenu d'aucune passion qui me porte à en parler bien, ou mal: Mais comme je crois pouvoir juger de son Livre avec plus de connoissance, que ceux qui sont moins instruits que moy de tout ce qui regarde Venise; je crois aussi estre obligé de rendre ce témoignage à la verité, & de dire qu'il est entré dans tous les replis de la Republique Venitienne, & que sur cette matiere il n'est presque rien échappé à ses recherches: mais je laisse à juger aux autres, s'il a fait paroistre trop

Le livre qui a pour titre Squittinio della libertà veneta parut l'an 1612.²⁰⁵ M.^r Bayle a en mis ensemble sur l'auteur de ce livre des notes fort utiles. Il dit que Gassendi apres avoir rapporté que plusieurs donnerent ce livre à M.^r de Peirese,²⁰⁶ ajoute qu'ils se tromperent et qu'il est assez vraisemblable que Vel Marc Velserus²⁰⁷ l'a composé. On fonde cette conjecture sur l'erudition de Velserus, et sur ce qu'il aimoit beaucoup la maison d'Autriche: Non disquiro quidem an auctor hujusce libri fuerit Antonius Albizius nobilis ille florentinus qui Christianorum principum stemmata ediderat ante duos annos ut nonnullis persuasum est, an ut videtur verosimilius insignis ille Marcus Velserus cujus saepius meminimus ob consummatam eruditionem propensionemque singularem erga domum austriacam.²⁰⁸

M.^r Arnoldus²⁰⁹ declare qu'il ne scait rien la dessus et il blame ceux qui ont eu la temerité de prononcer decitivement sur un fait aussi incertain que celui-ci. Il cite Ernstius, Rhodius, Scavenius, Placcius,²¹⁰ qui ont assuré que Velserus est l'auteur de cet ouvrage.²¹¹ Il avoue qu'Octavius Ferrarius lui avoit escrit que Scioppius l'avoit souvent assuré que le Squittinio etoit une production de Velserus.²¹² M. Velseri scripta eo plausu a studiosis excipientur quem ingens viri fama et celebre nomen meretur.²¹³ Nolles Nollem tamen illis inseri venetae Reip. scrutinium cujus illum auctorem fuisse, sepe mihi Scioppius firmavit. L'autorité de Scioppius (M.^r Bayle pouvoit en raisonner) me paroît ici de grand poids; car outre qu'en general il savoit bien ces sortes de choses, il avoit eu beaucoup de part a l'amitié de Velserus, et avoit entretenu avec lui un commerce de lettres fort regulier. M.^r Arnoldus n'ignore point que l'auteur du livre qui a pour titre La conjuration des espagnols contre la republique de Venise attribue le Squittinio au Marquis de Bedemar mais il n'a pas bien choisi l'endroit de cette conjecture.²¹⁴

Cet auteur est l'Abbé de dit R Saint-Real, qui a peut etre trop pris l'affirmative sur l'attribution du Squittinio a Alphonse de la Cueva.²¹⁵ Il a

de passion, & si les plaintes de la Republique en a faites, sont bien ou mal fondées», in Alexandre-Toussaint Limojon de Saint-Didier, *La ville et la république de Venise*, A Paris, Chez Guillaume de Luynes, 1680, pp. [VIII-IX].

205 cfr. nota 23.

206 Forse Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), erudito francese.

207 Mark Welser (1558-1614), banchiere, politico e astronomo tedesco.

208 L'opera cui si riferisce Casanova e da cui sono tratte queste frasi è *Marci Velseri, Matthæi F. Ant. N. Reip. Augustanæ quondam duumviri, Opera historica et philologica, sacra et profana. Accurante Christophoro Arnoldo*, Norimbergae, Typis ac sumtibus Wolfgangi Mauriti, 1682, p. 3v.

209 Christoph Arnold (1627-1685).

210 Theodor Rhodius (1572-1625), pastore luterano; Peder Lauridsen Scavenius (1623-1685), erudito danese; Placcius, forma latina di Vincent Plakke (1642-1699), bibliografo tedesco autore di *De Scriptis et Scriptoribus anonymis atque pseudonymis Syntagma*, Hamburgi, Sumptibus Christiani Guthii, 1674.

211 *Marci Velseri, Matthæi F. Ant. N. Reip. Augustanæ quondam duumviri* cit., p. 3r.

212 Ottavio Ferrari (1607-1682), bibliografo e filologo; Kaspar Schoppe (1576-1649), umanista e filosofo tedesco, noto anche come Gaspere Scioppio.

213 *Marci Velseri, Matthæi F. Ant. N. Reip. Augustanæ quondam duumviri* cit., p. 3v.

214 César Vichard de Saint-Real, *Conjuration des Espagnols contre la république de Venise en l'année 1618*, Paris, Chez Claude Barbin, 1674, p. 325.

215 Su César Vichard de Saint-Real cfr. nota 35; su Alfonso de la Cueva y Benavides cfr. nota 56.

etè cause que d'autres ont parlè avec le meme decision sur ce fait; il eut mieux valu suspendre son jugement.

[211] Le Grain decade de Louis XIII l. X. p. 449, qui escrivoit dans le tems qu'on vit paroître le Squittinio l'attribue sans balancer a Velserus.

²¹⁶Ce n'est pas douteux qu'un livre, dont le sujet est une matiere decidée, et qui est rempli de notes, est fort vicieux; l'excès de reflexions politiques, et de notes historiques ne fait que noier pour ainsi dire le texte dans un vain etalage d'erudition. Dans ce livre qui est sorti l'année 1769 n'est qui a pour titre Confutatione della Storia del governo veneto d'Amelot de la Houssaie venu au jour l'année 1769 la matiere n'est presque rien, et le tout est notes, curieuses il est vrai, mais presque toutes inutiles, et hors de la matiere <proposée>, et du sujet de l'ouvrage. Ces notes partagent trop l'attention du lecteur, et la detourne a tout moment de son principal objet.²¹⁷

²¹⁸Voici ce que M.^r de Real dit d'Amelot "On n'est pas plus edifié de quelques maximes que la Houssaie a repandues dans quelques uns de ses ouvrages que de l'apologie qu'il a faite de Macchiavelli. Notre auteur s'en repentit sur la fin de ses jours; il publia une traduction françoise des Homelies theologiques, et santes de Palafox espagnol sur la passion de Jesus-Christ. Paris in 12^o 1691."²¹⁹ Il mit a la tete un avertissement ou il dit que depuis six a sept ans qu'il avoit promis de faire un livre de pitié il n'avoit pu se resoudre a en composer un de son propre fond parcequ'en matiere de religion le vulgaire a mauvaise opinion des politiques, et il dedia cette traduction a Jesus crucifié. Dans l'epitre dedicatoire le traducteur se prosterne en esprit aux pieds de la croix de son sauveur sous l'humble qualité d'un enfant prodigue qui est tombé dans la misere, et qui apres avoir éprouvé les plus facheuses incomodité d'un sejour etranger revient a son pere." recevez seigneur, dit cet auteur, ce petit livre de votre passion comme une retractation sincere, et un desaveu publique de tout ce que je puis avoir écrit qui n'est pas conforme aux maximes de votre evangile..... Donnez votre benediction a cet ouvrage afin que ceux qui n'ont pas été edifiés des autres que j'ai donnés au publique aient le plaisir d'apprendre que je suis rentré dans le bon chemin. C'est au milieu de ces sentimens edifiants que la Houssaie finit sa carriere politique.²²⁰

²¹⁶ Qui inizia un brano barrato con due linee verticali e trasversali.

²¹⁷ Qui termina il brano barrato con due linee verticali e trasversali.

²¹⁸ Qui inizia un brano barrato con una linea verticale e trasversale.

²¹⁹ L'opera in questione è *Homelies teologiques et morales de Feu Monsieur de Palafox, sur la Passion de Jesus-Christ, traduites par le Sieur Amelot de La Houssaie*, à Paris, chez Jean Boudot, 1691. L'autore è Juan de Palafox y Mendoza (1600-1659), vescovo spagnolo.

²²⁰ Qui termina il brano barrato con una linea verticale e trasversale.

Marr 24 b

[860] L'Histoire
du Gouvernement de Venise
par le sieur Amelot de la Houssaie
examinee, et refutée
par les faits

iii.
Defodiet condetque nitentia
Hor: l. I. Ep. 6
Hor: l. S. II

L'auteur de cette refutation a ceux qui desirent
de se mettre en etat de veulent bien la lire.

Pro captu lectoris habent sua fata libelli. On a dit, qu'il est plus aisé d'être historien fidele que de le paroître: Examinons ceci. Un historien doit être neutre sous peine d'être meprisé: il le sçait: que fait il? S'il n'est pas neutre il se met en état de le paroître, et contraignant sa plume a n'écrire que la verité, le voila neutre aux yeux des lecteurs en effet malgré sa passion qu'il doit, et peut a sù faire taire. Mais quels sont les lecteurs qui le jugeront neutre? Les seuls impartiaux. Mais les impartiaux lisent ils une histoire moderne? Tres rarement. Et les partiaux se donnent ils quelque peine pour se depouiller de leur passion avant que de lire une histoire? Jamais. Voila la difficulté de paroître fidele.

Lecteur, quiconque vous soiez, je dois vous dire, que vous n'aurez nul droit de prononcer sur le merite de mon histoire a moins que vous ne soiez entierement depouillé de haine vers la nation dont je vais parler, de prevention favorable vers l'auteur que je vais refuter, et d'indignation vers moi en cas que je soie connu de vous, puisque ce qui me rend sincere est precisement ce qui doit me rendre suspect. Si vous avez lu Amelot, et si vous lui avez ajouté foi, sachez lecteur que vous vivez dans l'abus, et que vous devez la lecture de l'histoire que je vous presente: elle vous desabusera: et l'exacte refutation des erreurs de cet auteur, que vous y lirez, vous mettra a portée de parler sçavamment du gouvernement de Venise hors de Venise, et de n'en parler point du tout a Venise. Adieu.

[861] Preface

du Sieur Amelot de la Houssaie

Je crois que je fais assez comprendre mon dessein par le seul titre de ce livre pour n'avoir pas besoin d'expliquer que ce n'est pas une histoire de Venise que j'écris (ce qui seroit superflu apres toutes celles que nous en avons de tant de célèbres écrivains) mais une relation fidele de la police, des loix, des conseils, des magistrats, et des maximes de cette ancienne republique; a quoi peu de gens ont mis la main, ceux meme qui l'ont fait n'en aiant touché que la superficie. De sorte que si les sujet n'est pas nouveau je puis dire au moins sans me louer, que la maniere dont je le traite est toute nouvelle. Ce n'est pas pourtant lecteur, par ou je pretens rendre mon ouvrage plus recommandable, car il l'est bien d'avantage par la bonté de materiaux, dont je me suis servi, qui sont les lettres, les memoires, et les relations des ambassadeurs que l'on m'a communiquees; les anciennes annales de cette republique d'ou j'ai tiré les exemples et les faits que je raporte; et principalement les instructions que que j'ai eu lieu d'épuiser a la source meme, durant trois ans que j'ai eu l'honneur d'etre employé a Venise; qui est la premiere cause de cet ouvrage au quel sans cela je n'eusse jamais mis la main. Je ne doute point que les critiques n'y trouvent beaucoup des choses a redire les uns dans l'economie du dessein, ou dans le langage, et les autres dans les pensees, et dans le raisonnement. Ils en jugeront com

[862] texte

me il leur plaira car j'aurois trop a faire a leur répondre, et perdrois toujours ma cause avec des gens qui font profession de mepriser tout ce qu'il n'ont pas fait. Je leur dirai seulement ce que Quintilien a dit d'un certain Calvus;²²¹ que j'avois bien la volonté de faire mieux, mais que mon esprit, et mes forces ne repondoient pas a la grandeur de mon idée.* <<* Calvus intellexisse quid melius esset nec voluntatem quin sublimius, et cultius diceret, sed ingenium ac vires defuisse.>>²²² Tout ce qui me

[861] Anti-preface

Le Sieur Amelot de la Houssaie dans sa preface nous dit qu'il craint precisement ce qu'il ne devoit point craindre. L'economie de son dessein n'a choqué personne; son langage est celui de son tems; ses pensees sont aussi fines que bien imitees lorsqu'elles sont de lui, et sont excellentes quand elles sont prises, puisqu'il les a puisées dans des bonnes sources, quoique tres souvent mal appliquees, et envenimees; et son raisonnement quoique fautif en dialectique ne laisse pas que d'avoir le ton de celui d'un habile historien, lorsqu'il lui reussit de deguiser la haine qui l'anime: des qu'elle se deploie la calomnie paroît, ou du moins l'aigreur, et l'integrité de l'historien disparoit.

Cet auteur devoit craindre d'etre accusé d'inconsequent par les impartiaux, puisque celui de dire qu'il rend au publique par son ouvrage les choses de Venise telles qu'il les a conques ne veut pas dire qu'il ne puisse s'etre trompé, et mis en etat de tromper par ignorance, meme involontaire, les autres. Il a, dit il, la verité pour but, et on veut bien le croire, mais il ne doit pas repondre au publique de la reconter toujours.

Que dans cet ouvrage qu'on nomme histoire du gouvernement de Venise cet auteur se soit tres souvent trompé, c'est ce que j'entreprends de demontrer, determiné a ne rien epargner pour plaire a ceux, qui connoissent les loix severes, aux quelles tout historien doit etre soumis; que quelque fois il ait raisonné captieusement, je desire qu'on le voie, puisque, je ne sçais pas pourquoi, il ne m'est pas permis de le dire.

[862] refutation

Cet ouvrage, que tout le monde lit depuis presque un siecle, est plein d'aigreur, et de malice dans un tissu de verités melees avec quantité de mensonges.

Je me suis etonné de le voir copié par tous ceux qui se sont melés d'ecrire de science de gouvernement, et particulierement de ce qui regarde celui de Venise; mais mon etonnement ne dura qu'un instant, lorsque j'ai reflechi que personne en quatre vingt seize ans qu'il voit le jour ne s'est donnée la peine de le refuter.

221 Marco Fabio Quintiliano (ca 35-96), oratore romano; Gaio Licinio Calvo (82 a.C-47 a.C.), poeta e oratore romano.

222 Publio Cornelio Tacito, *Dialogus de Oratoribus*, XXI, vv. 12-14.

console c'est qu'étant le premier des françois qui ai écrit de ce gouvernement, je dois esperer que les personnes raisonnables excuseront les défauts de mon travail d'autant plus volontiers que d'ordinaire tous les comencemens sont imparfaits aussi bien dans les productions de l'esprit que dans celles de la nature. Outre que cette ébauche grossiere pourra donner envie a de plus habiles gens de faire quelque chose de plus regulier, et de plus achevé.* <<* Ad simile aliquid elaborandum potest emulationis stimulis excitare. Plin: Ep: 5 lib: 3.>>²²³

Cependant lecteur comme le principal objet de mes peines, et toute la recompense que j'en attens est votre approbation, vous m'accorderez s'il vous plait un demi quart d'heure pour vous rendre compte de l'ordre, et du tissu de l'histoire que je vous presente.

Je l'ai comencée par la description du grand conseil, qui est a mon avis la partie la plus desagréable de tout le corps de cet ouvrage. Ce qui fera dire sans doute (et il me semble de l'entendre) que c'est etre bien peu versé dans l'art d'écrire que d'exposer tout d'abord a la vue du lecteur des

[863] texte

ronces, et des épines au lieu de lui montrer des fleurs, et des roses, comme font tous les autres pour le ravir, et pour se concilier son estime, et sa bienveillance. Je repons a cela que le grand conseil étant la source de tous les autres conseils, et de toutes les magistratures je n'en pouvois traiter ailleurs sans renverser l'ordre naturel de mon sujet, et que par consequent si la matiere ne plait pas, comme étant epineuse ce n'est nullement ma faute, puisque je n'ai pas eu la liberté du choix. Et si l'on m'objecte que j'aurois pu me passer de decrire la forme embrouillée des elections, et des balotations du grand conseil j'ai a repartir que cela etoit necessaire pour rendre mon histoire plus complete comme aussi pour ne laisser rien a desirer a la curiosité du lecteur; car s'il y a eu des françois, qui en passant par Venise ont demandé a entrer dans le grand conseil pour y voir baloter, il y en aura aussi je m'assure quelques uns qui seront bien aises de lire ce qu'ils ont un confusement, et qui me loueront peut etre d'avoir pris la peine de debrouiller cette matiere; en quoi j'ai imité encore

La maxime de refuter mepriser un livre est quelque fois bonne, puisque le mepris sert a le faire tomber, ou du moins y contribue beaucoup, mais cette maxime ne regarde pas tous les livres. Cet ouvrage d'Amelot en* <<* Res falsa et inanis comigratur habet nonnumquam fidem, multique sunt homines judicii parum firmi qui nihil audiant, leguntur quod non credant, nisi refutatum sciant. Seneca>> etoit un qu'on auroit dû refuter sur le champs.

L'artifice dont Amelot s'est servi dans cette preface est tel qu'il seduit les lecteurs. Il se peint ecivain sincere, ni ami, ni ennemi des venitiens, mihi nec beneficio, nec injuria cogniti; il paroît meme fâché que la severité de l'histoire l'oblige, dans les verités qu'il doit écrire, a dire des venitiens plus de mal que de bien. Avec un si bel appareil des qu'on scait qu'il demeura trois ans a Venise chargé d'affaires secretaire de l'ambassade de France; des qu'on remarque son erudition, des qu'on se figure sa probité, qui est celui des lecteurs qui

[863] refutation

veuille le croire faux, et menteur, ou du moins assez depourvu de connoissance pour avoir pris le change sur tout ce qu'il ecrit, qui regarde le gouvernement de Venise? Les seuls qui sont informés de la verité par des lumieres, ou par une lecture beaucoup plus etendue que celle <de l'ouvrage> d'Amelot. Les seuls qui sont informés de la verité par des lumieres, ou par une lecture beaucoup plus etendue que celle <de l'ouvrage> d'Amelot sont ceux qui sont en état de n'être pas les victimes de cet ecivain; mais leur nombre étant trop mince, et celui des autres embrassant tout l'univers, je me suis déterminé a le refuter.

Scachant qu'un auteur qui refute doit éviter que ses adversaires ne l'accusent d'avoir artificiellement affoibli le raisonnement qu'il veut abbatre, j'ai publié a coté de ma glose le texte que je refute en controverse. Mon lecteur par là doit etre convaincu que je compte sur la bonté de ma cause plus que sur la force de ma plume, puisque tout lecteur homme de lettres s'apercevra aisement que la langue dans la quelle j'ecris n'est pas la mienne; mais

plusieurs grans auteurs, qui n'ont pas dedaigné de composer des volumes entiers pour nous expliquer la forme des comices de la republique romaine, au lieu que je comprends toute celle des comices de Venise en trois ou quatre pages, dont la lecture ne sera pas fort ennuyeuse. Mais enfin si cet endroit deplait a quelqu'un il lui sera fort aisé de passer dans un moment dans un plus beau parterre. J'ai traité fort amplement du senat, parcequ'étant la plus noble, et la plus excellente partie de la republique, j'en

sans pretension comme j'ai le bonheur d'être, je suis a l'abri de la critique, et pourvu que personne ne puisse s'inscrire en faux ni sur les faits que j'avance, ni sur la probité de mes inductions, j'abandonne mon pauvre stile a ceux qui s'amuseront a le déchirer. J'écris en françois pour éloigner, et détruire tout soupçon de supercherie; soupçons qui peuvent naître avec la plus grande facilité, puisqu'il n'est que trop vrai que souvent un auteur qui refute n'allegue pas avec la plus exacte fidélité les raisonnemens qu'il contrecarre. On fait semblant de n'avoir pas remarqué ce qu'on sent qu'on n'a pas la force de contester, et lorsque l'on rencontre quelque chose qu'il n'est pas bien-seant de passer sous silence on en supprime avec adresse les mots essentiels, et par ce retranchement on rend la chose

[864] texte

devois faire aussi la principale de mon ouvrage pour la proportionner a son sujet. Au contraire je ne me suis pas arrêté long tems au college vu que ce n'est pour ainsi dire que l'antichambre du senat.

Après avoir parlé des conseils en general je viens au detail des magistrats, qui les composent, commençant par le duc qui en est le chef, et continuant par les autres selon la dignité, et l'importance de leurs charges. J'ai fait comme autant de petits traités, particuliers du doge, des procureurs de saint Marc, et des decemvirs, qu'ils appellent le conseil de dix, non pas a cause que ce sont les premiers magistrats de la ville; mais parceque la matiere, quoique belle, et curieuse, n'a point encore été bien touchée. Tous ceux, qui ont fait des relations de Venise, nous disent, que le duc n'a pas plus d'autorité qu'un autre sénateur, et qu'il est sujet aux loix; que le conseil de dix est un tribunal de grande importance, ou tous les nobles, et tous les criminels d'état sont jugés avec une forme de justice extraordinaire: Tout cela est sûr de tout le monde, et il ne faut point de livres pour l'apprendre. Mais de dire comment les venitiens en usent avec leur duc; en quoi consiste sa grandeur, quelles sont ses fonctions, et ses obligations; de quel age, de quelle humeur, et de quel esprit on le veut; il me semble que ce sont des choses, qui méritent bien d'être écrites, puisqu'elles servent a la connoissance parfaite de ce gouvernement. Pour la meme

[864] refutation

ou différente de ce qu'elle est, ou on en diminue de beaucoup la force.

Que l'on suppose a la fin tant qu'on voudra qu'une refutation soit fidele, que le public ne se persuadera jamais, que ces morceaux détachés de l'ouvrage adverse, qu'elle rapporte, soient une image fidele de la force de l'ouvrage, puisque cette force dépend presque toujours de l'union des fragmens.

Je fais peut être mal a redonner le jour a un méchant livre, mais tout reflexion faite je crois qu'après que toute l'Europe en est remplie il est ridicule de le défendre quelque part, et absurde que ceux aux quels il deplait ne le publient démasqué: il cesseroit d'être dangereux, et le poison deviendroit facilement medecine.

Arnobé ne peut souffrir que les mauvais livres soient defendus; il pretend que s'ils sont mauvais ils doivent être refutés. Les idolâtres zelés demandoient au senat romain, que plusieurs livres de Ciceron, qui mettoient en ridicul leurs dieux fussent interdits: refutez les, leurs dit Arnobé* <<* erroris convincte Ciceronem, temeraria, et impia dictitare refellitote, redarguite, comprobate. Nam interciperé scripta, et publicatam velle submergere lectionem, non est deos defendere, sed veritatis testificationem timere Arn: l. III. p. m. 103>>²²⁴ s'ils contiennent des impiétés, puisqu'en défendant qu'on ne les lise vous faites presumer non pas que vous redoutiez la force de leur faux raisonnement, mais le temoignage de la vérité.

224 Arnobio, *Adversus Nationes*, Libro III, 7.1.

raison j'ai taché de tirer le conseil de dix au naturel estimant que ce portait seroit d'autant plus agreable, que l'on y verroit en raccourci toutes les plus delicates maximes de la republique, et les misteres les plus cachés de sa domination, dominationis arcana* <<Tac: ann: 2>>. Et je ne crains pas

[865] texte

que personne m'accuse de haine ni d'aigreur contre les venitiens (que je n'ai aucun sujet de hair*) <<* mihi nec beneficio nec injuria cogniti Tac: Hist: I>> puisque, je n'ai rien avancé que sur des bons memoires, et que j'ai pour garans leurs propres historiens, plusieurs ambassadeurs, et la foi publique, qui mettent la mienne a couvert. D'ailleurs comme ces republicains, ainsi que le reste des hommes sont melés de bien, et de mal, je n'ai point supprimé, ni meme extenué leurs louanges, et la gloire de leurs belles actions lorsque le fil de mon discours me les a presentées. De sorte que je crois avoir satisfait au devoir d'un historien, qui n'ayant point d'autre but que d'instruire, ne doit rien dissimuler, mais dire ingenuement la verité sans se soucier ni d'offenser, ni de plaire, suivant le conseil de Lucien.²²⁵ Tout ce que l'on a eu souvent a me dire a été, que je dis beaucoup plus de mal des venitiens que je n'en

Le senat romain ordonna que les livres de Labienus²²⁶ fussent brûlés; execution dont Rome n'avoit jusqu'a ce tems là vu l'exemple: Seneque** <<** Pref: l. V. contro: >> a cette occasion nous rapporte les paroles de Cassius Severus:²²⁷ nunc me, inquit, vivum usi oportet, qui

[865] refutation

illos edidici. Seneque rend graces aux dieux* <<Bono Hercule publico ista in pæna ingeniosa crudelitas post Ciceronem inventa est. Quid enim futurum fuit si triumvir libuisset ingenium Ciceronis proscribere? Dii melius quod eo sæculo ista ingeniurum supplicia cæperunt quo et ingenia desierunt.>>²²⁸ que pareilles executions ne s'étoient point vues a Rome avant Labienus. Les refutations doivent porter avec elles le caractere de la force evidente sous peine de rendre plus forts les ouvrages qu'elles attaquent** <<** Qui enim argumenta adversarj sui cum nerus suis omnibus vibrata ac torta valida non retorquet is proponendo illa plus obert causæ næquam confutando prodest. Bodecherus inept: p. 15. apud Cremium animadv: p. XI. p. 120.>>²²⁹ au lieu de les detruire. L'historien Mezerai dit que les oeuvres de du Plessis Mornai contre l'église romaine gagnerent beaucoup de credit par la foiblesse des raisons de ceux qui les ont attaquées: c'est ainsi que la verité meme reste dégradée, et perd beaucoup de son lustre. Lorsque celui qui l'expose ne la montre pas dans son veritable jour: il donne envie de le contrecasser a ceux memes qui sont de son avis: c'est un fait reconnu par St: Augustin là ou il parle de ses triomphes vis a vis des orthodoxes.

On trouve des livres, <<§§ de dual anim:>> dont la fausseté est generalement reconnue, et dont cependant des scavans personnages n'ont pas voulu entreprendre la refutation, tant ils redouterent leur force, et eurent peur de commettre leur reputation, car il est vrai qu'il y a au monde des faussetés invincibles.

225 Luciano, scrittore greco nato attorno al 125 e morto verso la fine del sec. II.

226 Tito Labieno (100 a.C.-45 a.C.), generale romano e tribuno della plebe.

227 Cassio Severo (?-32), oratore latino.

228 Lucio Anneo Seneca, *Oratorum et rhetorum sententiæ, divisiones, colores. De T. Labieno interrogatis*.

229 Janus Bodecherius Banningius, *Bodecherus ineptiens, hoc est, Evidens demonstratio, qua ostenditur N. Bodecherum, ut plus quam servili adsentatione efficacem Contra-Remonstrantium*

[866] texte
dis de bien Je l'avoüe, mais c'est a la severité de l'histoire, et non pas a moi, qu'il s'en faut prendre. Car comme au point que les moeurs du siecle sont corrompues, il y a bien plus de défauts a reprendre dans les hommes, ainsi que le dit le jeune Pline dans une des ses lettres,* <<* nam præter id quod in tantis vitiis hominum plura culpanda sunt quam laudanda, tum si laudaveris parcus, si culpaveris nimius fuisse dicaris quamvis illud plenissime, hoc restrictissime feceris. Ep. 8. l. V.>>²³⁰ qu'il n'y a des perfections a y louer; il ne faut pas s'étonner si un historien fidele paroît excessif dans le blame, quelque retenue qu'il y apporte; et resserré au modique dans les louanges, encore meme qu'il en soit liberal en comparaison du merite du sujet. Il n'en faut pas d'avantage pour ma defense. J'ajouterai seulement, que la remarque du meme Pline est bien vraie, que si un historien dit des choses, que d'autres aient deja dites, chacun est pret de le censurer: mais que s'il en dit des nouvelles, et que personne, dit que pers n'ait encore touchées, il a toujours beaucoup de haine, et

F. Paolo^a <<a L'Abbè de S. Real a.p.m. 37 de la conjuration des espagnols contre Ven:>> pensa ainsi lorsqu'il fut sollicité a ecrire contre l'examen de la liberté originaire de Venise.
J'ai entendu un jour un vieux Senateur venitien se plaindre de certains abus, qui s'étoient enracinés, et endommageoient beaucoup, a ce qu'il disoit, le bien publique: Votre Excellence, lui dis-je, est actuellement a meme d'en entreprendre, et d'en ordonner la reforme:

[866] refutation
non, me repondit l'homme d'état, je ne dois* <<* omittere potius prævalida et adulta vitia quam hoc adsequi ut palam fieret quibus flagitiis impares essemus. Tib: apud Tac: ann: l. III. l. 53>>²³¹ pas m'exposer a faire connoître mon impuissance si j'échoue, et il ne m'est point permis de commettre imprudemment l'autorité dont je suis revetu.
A un ouvrage dangereux il vaut mieux ne rien repondre que mal répondre, quoiqu'il soit vrai que quelque miserable qu'une refutation soit il est impossible qu'elle ne contienne dans son tout quelqu'observation juste sur les défauts de l'ouvrage qu'elle refute: <mais si> l'observation ne ira peut etre ne va pas au fait, et ne detruit point la question principale elle fait aux adversaires plus de plaisir que de peine; ils restent même satisfaits, prevenus dans leur idée de superiorité, du droit qu'elle leur donne de se confirmer dans leurs sentences. Il s'agit de rendre contents ceux qui savent comparer un livre entier a un livre tout entier, et le marquer de ceux qui pour bruler ont battu de la mauvaise conduite des autres, comme Cesar <disoit de> de Pompee qui <en plaignant> et ne point imiter Pompee qui selon Cesar.* <<* App: de bell: civ: l. II. p.m. 793, et Svet: in Cæsare. l. XXXV>> avoit gagnè, a ce* qu'il dit, Le nom de grand subjuguant des peuples, qui ne savoient pas faire la guerre et on nous a dit de plusieurs souverains et qui brillèrent** beaucoup pour leurs vertus, et par les vies des autres Magnus suis virtutibus ad vitiis aliorum. <<*** magnus suis virtutibus ad vitiis aliorum>> <Il faut que> Ceux qui

gratiam demereatur, inepte admodum et nugatorie Confessionem Remonstrantium Socinismi arcessere nuper esse aggressum.

230 Plinio il Giovane, *Epistularum*, Libro V, Lettera VIII.

231 Publio Cornelio Tacito, *De Annalibus*, Libro III, Lettera VI.2.

lisent Amelot, et qui le goutent, doivent se l'imaginer imaginent plus ancien qu'il n'est, puisque ce qu'ils peuvent voir des affaires des venitiens de leurs yeux memes dément tout ce que cet auteur trop partial dit d'eux. Un siecle ne peut pas changer les hommes, et les choses a ce point là. Amelot a vu^a <<a in diiudicandis iis quæ sibi narrarentur negligens fuit.>> mal, et a écrit comme il a vu.

Il a abusé de la liberté, et de l'immunité de la republique des lettres, liberté que l'em

[867] texte

de mauvaise humeur a essuier des uns, et peu de justice et de faveur a esperer des autres.* <<* Vetera et scripta aliis? parata inquisitio; intacta et nova? graves offensæ, levis gratia. Ibid:>>²³² Je passe donc aux dernieres considerations pour finir cette preface.

Si j'ai comparé quelque fois les magistrats de Venise avec ceux de Sparte, et de Rome, ce n'a pas été tant pour chercher des ornemens étrangers a mon histoire, bien qu'elle en eut bon besoin, que pour montrer ce que la republique de Venise a emprunté des deux autres, et le bon usage qu'elle en a su faire; qui est une marque de sa rare prudence. Outre que ces sortes de comparaisons instruisent, et divertissent tout ensemble l'esprit du lecteur, et sur tout celui des françois qui aiment a apprendre plusieurs choses a la fois. Et d'ailleurs j'ai suivi en cela l'exemple de Polibe,²³³ qui a fait ainsi les paralleles des cartaginois avec les romains, et de ceux-ci avec d'autres nations. Mais il y a cette difference que les siens contien

[867] refutation

pire de la verité, et de la raison doit accorder a tout ecrivain, sous les auspices de la quelle il est permis aux gens de lettres de faire impunement la guerre a tout ce qui se presente a leur jugement. L'ami peut attaquer l'ami, le fils le pere, le pere le fils, puisque tout le monde y est a la fois souverain, et sujet, mais sublato jure nocendi.

La puissance souveraine a laissé a chacun le droit d'écrire contre les auteurs qui se trompent, mais non pas celui de leur faire des satires. La critique d'un livre ne tend qu'a demontrer l'incapacité, et les erreurs d'un auteur qui peut cependant malgré ce defaut de science poursuivre a jouir de tous les privileges de la société sans que son honneur en souffre, d'où il s'en suit que celui qui fait connoître au publique les fautes d'un auteur écrivain n'ôte rien a l'autorité exclusive du prince. C'est la raison par la quelle je me croit en droit en qualité de membre de la re

[868] texte

nent des pages entieres, et que je comprends tous les miens en trois mots, excepté deux seulement, l'un du doge avec les rois de Sparte, et l'autre des effores avec le conseil de dix, que peut etre l'on ne laissera pas de trouver beaux. Pour le langage je ne l'ai ni affecté, ni negligé, car j'ai tenu un milieu entre la trop grande contrainte, et la trop grande liberté de la diction. Et si je n'ai pas assez choisi les paroles en des certains endroit ç'a été pour conserver la force, et l'energie

[868] refutation

publique ~~litteraire~~ de des lettres qu'en conservant mon independance, et je refuteant l'histoire du gouvernement de Venise, que le sieur Amelot de la Houssaie ecrivit, sans que personne me pousse a le faire, et sans craindre que personne puisse me l'empêcher; sans pretendre, ni esperer recompense, sans craindre defense, ou chatiment punition, ni reproche, puisque je ne me sens poussé ni de haine, ni d'amour, ni d'esprit de reconnaissance, ni de l'autre de vengeance.

²³² Plinio il Giovane, *ibid*.

²³³ Polibio (ca 206 a.C.-124 a.C.), *storico greco*.

du sens, que des termes plus elegans, et des phrases a la mode n'eurent pas rendue toute entiere.

Aussi ai-je du faire plus d'etat d'une bonne pensée que d'une bonne parole, et de l'eloquence des choses que de l'eloquence des mots, qui n'est que le metier d'un grammairien: outre qu'un sujet semblable au mien demande plus de solidité, et de poids que de politesse, et de brillant. Et c'est par cette raison que les venitiens se moquent de ceux qui veulent parler romain, ou toscan dans leur senat. Au reste j'aurai bien de la joie, et m'en trouverai quite a bon marché, si l'on ne me censuroit

Ceux donc qui en me lisant s'aviseront de me trouver animé par la passion passionné, devront s'en prendre a eux memes, et se croire preoccupés d'une injuste prevention pour mo indiscrete contre moi, principalement si mes affaires particulieres leurs sont connues, dont je proteste, et soutien de m'être parfaitement separé. Je suis sur que ceux qui me

[869] texte

que pour des mots, ou pour les avoir mal arrangez. Voila lecteur a peu pres les raisons que j'avois a vous dire, et j'espere que votre bonté les rendra encore meilleures qu'elles ne sont en effet.

[869] refutation

trouveront partial seront partiaux eux memes, et que par consequent je leur paroitrai flatteur, lorsque le devoir m'obligera a bien parler des venitiens, et possedé par une passion maligne lorsque je convaincray Amelot de mensonge. Ceux qui ne seront pas ennemis des venitiens ne trouveront ni l'un ni l'autre.

Marr 24c

[398] L'Histoire
du Gouvernement de Venise
par le sieur Amelot de la Houssaie
examinee et refute
par les faits

[citazione su due righe cancellata]
Defodiet condetque nitenti
aHor: I. I. Ep. 6Hor: I: S. II

L'auteur de cette réfutation à ceux qui desirent
de se mettre en état de veulent bien la lire.

Pro captu lectoris habent sua fata libelli. On a dit, qu'il est plus aisé d'être historien fidele que de le paroître. Examinons ceci. Un historien doit être neutre sous peine d'être méprisé: il le sçait: que fait il? S'il n'est pas neutre, il se met en état de le paroître, et contraignant sa plume a n'écrire que la vérité, le voilà neutre en effet, malgré sa passion qu'il a su faire taire. Mais quels sont les lecteurs qui le jugeront neutre? Les seuls impartiaux. Mais les impartiaux lisent ils une histoire moderne? Très rarement. Et les partiaux se donnent ils quelque peine pour se dépouiller de leur passion avant que de lire une histoire? Jamais. Voilà la difficulté de paroître fidele.

Lecteur, quiconque vous soyez, je dois vous dire, que vous n'aurez nul droit de prononcer sur le mérite de mon histoire à moins que vous ne soyez entièrement dépouillés de haine vers la nation dont je vais parler, de prévention favorable vers l'auteur que je vais réfuter, et d'indignation vers moi en cas que je sois connu de vous, puisque ce qui me rend sincere est précisément ce qui doit me rendre suspect. Si vous avez lu Amelot, et si vous lui avez ajouté foi, scachez, lecteur, que vous vivez dans l'abus, et que vous vous devez la lecture de l'histoire que je vous présente: elle vous désabusera: et l'exacte réfutation des erreurs de cet auteur, que vous y lirez, vous mettra à portée de parler sçavamment du gouvernement de Venise hors de Venise, et de n'en parler point du tout à Venise. Adieu.

[399] Preface du Sieur Amelot de la Houssaie	[399] Anti-préface
Texte	Réfutation.
<p>Je crois que je fais assez comprendre mon dessein par le seul titre de ce livre pour n'avoir pas besoin d'expliquer que ce n'est pas une histoire de Venise que j'écris (ce qui seroit superflu apres toutes celles que nous en avons de tant de célèbres écrivains) mais une relation fidele de la police, des loix, des conseils, des magistrats, et des maximes de cette ancienne republique; à quoi peu de gens ont mis la main, ceux même qui l'ont fait n'en aiant touché que la superficie. De sorte que si les sujet n'est pas nouveau je puis dire au moins sans me louer, que la maniere dont je le traite est toute nouvelle. Ce n'est pas pourtant, lecteur, par où je pretens rendre mon ouvrage plus recommandable, car il l'est bien d'avantage par la bonté des matériaux, dont je me suis servi, qui sont les lettres, les memoires, et les relations des ambassadeurs que l'on m'a communiquées; les anciennes annales de cette republique d'où j'ai tiré les exemples, et les faits que je rapporte; et principalement les instructions que que j'ai eu lieu d'épuiser à la source même, durant trois ans que j'ai eu l'honneur d'être employé à Venise; qui est la premiere cause de cet ouvrage au quel sans cela je n'eusse jamais mis la main. Je ne doute point que les critiques n'y trouvent beaucoup des choses à redire, les uns dans l'économie du dessein, ou dans le langage, et les autres dans les penseés, et dans le raisonnement. Ils en jugeront comme il leur plaira, car j'aurois trop à faire à leur répondre, et je perdrois toujours ma cause avec des gens qui font profession de mepriser tout ce qu'il n'ont pas fait. Je leur dirai seulement ce que Quintilien a dit d'un certain Calvus; que j'avois bien la volonté de faire mieux, mais que mon esprit, et mes forces ne repondoient pas a la grandeur de mon idée.* <<* Calvum intellexisse quid melius esset nec voluntatem quin sublimius, et cultius diceret, sed ingenium ac vires defuisset.>>²³⁴ Tout ce qui me console c'est</p>	<p>Le Sieur Amelot de la Houssaie dans sa préface nous dit qu'il craint précisément ce qu'il ne devoit point craindre. L'économie de son dessein n'a choqué personne; son langage est celui de son tems; ses penseés sont aussi fines que bien imitées lorsqu'elles sont de lui, et sont excellentes quand elles sont prises, puisqu'il les a puisées dans des bonnes sources, quoique très-souvent mal appliquées, et envenimées; et son raisonnement quoique fautif en dialectique ne laisse pas que d'avoir le ton de celui d'un habile historien, lorsqu'il lui réussit de déguiser la haine qui l'anime des qu'elle se deploie la calomnie paroît, ou du moins l'aigreur, et l'intégrité de l'historien disparoit.</p> <p>Cet auteur devoit craindre d'être accusé d'inconséquent par les impartiaux, puisque celui de dire qu'il rend au publique par son ouvrage les choses de Venise telles qu'il les a conçues, ne veut pas dire qu'il ne puisse s'être trompé, et mis en état de tromper par ignorance, même involontaire, les autres. Il a, dit-il, la verité pour but, et on veut bien le croire, mais il ne doit pas repondre au publique de la recontrer toujours.</p> <p>Que dans cet ouvrage qu'on nomme histoire du gouvernement de Venise cet auteur se soit très-souvent trompé, c'est ce que j'entreprends de demontrer, déterminé à ne rien epargner pour plaire à ceux, qui connoissent les loix sévères, aux quelles tout historien doit être soumis; que quelque fois il ait raisonné capricieusement, je desire qu'on le voie, puisque, je ne sçais pas pourquoi, il ne m'est pas permis de le dire.</p> <p>Cet ouvrage, que tout le monde lit depuis presque'un siecle, est plein d'aigreur, et de malice dans un tissu de verités melées avec quantité de mensonges. Je me suis étonné de le voir copié par tous ceux qui se sont melés d'écrire de science de gouvernement, et particulièrement de ce qui regarde celui de Venise;</p>

234 Publio Cornelio Tacito, *Dialogus de Oratoribus*, cit., XXI, vv. 12-14.

[400] Texte

qu'étant le premier des françois qui ait écrit de ce gouvernement, je dois esperer que les personnes raisonnables excuseront les defauts de mon travail d'autant plus volontiers que d'ordinaire tous les commencemens sont imparfaits aussi bien dans les productions de l'esprit que dans celles de la nature. Outre que cette ébauche grossière pourra donner envie à de plus habiles gens de faire quelque chose de plus regulier, et de plus achevé.* <<* Ad simile aliquid elaborandum potest emulationis stimulis excitare. Plin. Ep. 5 lib. 3.>>²³⁵ Cependant, lecteur, comme le principal objét de mes peines, et toute la recompense que j'en attens est votre approbation, vous m'accorderez s'il vous plait un demi quart d'heure pour vous rendre compte de l'ordre, et du tissu de l'histoire que je vous presente.

Je l'ai comencée par la description du grand conseil, qui est à mon avis la partie la plus desagréable de tout le corps de cet ouvrage. Ce qui fera dire sans doute (et il me semble de l'entendre) que c'est être bien peu versé dans l'art d'écrire que d'exposer tout d'abord à la vue du lecteur des ronces, et des épines au lieu de lui montrer des fleurs, et des roses, comme font tous les autres pour le ravir, et pour se concilier son estime, et sa bienveillance. Je repons à cela que le grand conseil étant la source de tous les autres conseils, et de toutes les magistratures je n'en pouvois traiter ailleurs sans renverser l'ordre naturel de mon sujet, et que par consequent si la matiere ne plait pas, comme étant épineuse ce n'est nullement ma faute, puisque je n'ai pas eu la liberté du choix. Et si l'on m'objecte que j'aurois pu me passer de decrire la forme embrouillée des elections, et des balotations du grand conseil j'ai à répartir que cela étoit necessaire pour rendre mon histoire plus complete comme aussi pour ne laisser rien à desirer à la curiosité du lecteur; car s'il y a eu des françois, qui en passant par Venise ont demandé à entrer dans le grand conseil pour y voir baloter, il y en aura aussi je m'assure quelques uns qui seront

[400] Réfutation

mais mon étonnement ne dura qu'un instant, lorsque j'ai reflechi que personne en quatre vingt seize ans qu'il voit le jour ne s'est donnée la peine de le réfuter.

La maxime de mépriser un livre est quelque fois bonne, puisque le mépris sert à le faire tomber, ou du moins y contribue beaucoup, mais cette maxime ne regarde pas tous les livres. Cet ouvrage d'Amelot en* <<* Res falsa et inanis comigratur habet nonnunquam fidem, multique sunt homines judicii parum firmi qui nihil audiant, legantur quod non credant, nisi refutatum sciant. Seneca.>> étoit un qu'on auroit dû réfuter sur le champ.

L'artifice dont Amelot s'est servi dans cette preface est tel qu'il seduit les lecteurs. Il se peint écrivain sincère, ni ami, ni ennemi des venitiens, mihi nec beneficio, nec injuria cogniti; il paroît meme fâché que la severité de l'histoire l'oblige, dans les verités qu'il doit écrire, à dire de venitiens plus de mal que de bien. Avec un si bel appareil des qu'on scait qu'il demeurera trois ans à Venise secretaire de l'ambassade de France; des qu'on se figure sa probité, qui est celui des lecteurs qui veuille le croire faux et menteur, ou du moins assés depourvu de connoissance pour avoir pris le change sur tout ce qu'il écrivit, qui regarde le gouvernement de Venise?

Les seuls qui sont informés de la verité par des lumieres, ou par une lecture beaucoup plus étendue que celle de l'ouvrage d'Amelot sont ceux qui sont en état de n'être pas les victimes de cet écrivain: mais leur nombre étant trop mince, et celui des autres embrassant tout l'univers, je me suis déterminé à le réfuter.

Sachant qu'un auteur qui réfute doit éviter que ses adversaires ne l'accusent d'avoir artificiellement affoibli le raisonnement qu'il veut abattre, j'ai publié à coté de ma glose le texte en controverse. Mon lecteur par là doit être convaincu que je compte sur la bonté de ma cause plus que sur la force de ma plume, puisque tout lecteur homme de lettres s'apercevra aisément que la langue dans la quelle

[401] Texte

bien aises de lire ce qu'ils ont vu confusement, et qui me loueront peut-être d'avoir pris la peine de debrouiller

[401] Réfutation

j'écris n'est pas la mienne; mais sans pretension, comme j'ai le bonheur d'être, je suis à l'abri de la critique, et pourvu que

cette matiere; en quoi j'ai imité encore plusieurs grands auteurs, qui n'ont pas dedaigné de composer des volumes entiers pour nous expliquer la forme des comices de la republique romaine, au lieu que je comprends toute celle des comices de Venise en trois ou quatre pages, dont la lecture ne sera pas fort ennuyeuse. Mais enfin si cet endroit deplait à quelqu'un il lui sera fort aisé de passer dans un moment dans un plus beau parlerre. J'ai traité fort amplement du senat, parcequ'étant la plus noble, et la plus excellente partie de la republique, j'en devois faire aussi la principale de mon ouvrage pour la proportionner à son sujet.

Au contraire je ne me suis pas arrêté long tems au college vu que ce n'est pour ainsi dire que l'antichambre du senat.

Après avoir parlé des conseils en general, je viens au detail des magistrats, qui les composent, commençant par le duc, qui en est le chef, et continuant par les autres selon la dignité, et l'importance de leurs charges. J'ai fait comme autant de petits traitez, particuliers du doge, des procureurs de Saint Marc, et des decemvirs, qu'ils appellent le conseil de dix, non pas à cause que ce sont les premiers magistrats de la ville; mais parceque la matiere, quoique belle, et curieuse, n'a point encore été bien touchée. Tous ceux, qui ont fait des relations de Venise, nous disent que le duc n'a pas plus d'autorité qu'un autre senateur, et qu'il est sujet aux loix; que le conseil de dix est un tribunal de grande importance, où tous les nobles, et tous les criminels d'état sont jugés avec une forme de justice extraordinaire. Tout cela est sûr de tout le monde, et il ne faut point de livres pour l'apprendre. Mais de dire comment les venitiens en usent avec leur duc; en quoi consiste sa grandeur, quelles sont ses fonctions, et ses obligations; de quel age, de quelle humeur, et de quel esprit on le veut; il me semble que ce sont des choses, qui meritent bien d'être écrites, puisqu'elles servent à la connoissance parfaite de ce gouvernement. Pour la

personne ne puisse s'inscrire en faux ni sur les faits que j'avance, ni sur la probité de mes inductions, j'abandonne mon pauvre stile à ceux qui s'amuseront à le déchirer. J'écris en françois pour éloigner et détruire tout soupçon de supercherie; soupçons qui peuvent naître avec la plus grande facilité, puisqu'il n'est que trop vrai que souvent un auteur qui réfute n'allegue pas avec la plus exacte fidélité les raisonnemens qu'il contrecarre. On fait semblant de n'avoir pas remarqué ce qu'on sent qu'on n'a pas la force de contester, et lorsque l'on rencontre quelque chose qu'il n'est pas bienséant de passer sous silence, on en supprime avec adresse les mots essentiels, et par ce retranchement on rend la chose ou différente de ce qu'elle est, ou on en diminue de beaucoup la force.

Que l'on suppose à la fin tant qu'on voudra qu'une réfutation soit fidelle, que le publique ne se persuadera jamais que ces morceaux détachés de l'ouvrage adversaire, qu'elle rapporte, soient une image fidelle de la force de l'ouvrage, puisque cette force dépend presque toujours de l'union des fragmens.

Je fais peut-être mal à redonner le jour à un méchant livre, mais toute reflexion faite je crois qu'après que toute l'Europe en est remplie il est ridicule de le defendre quelque part, et absurde que ceux aux quels il deplait ne le publient demasqué: il cesseroit d'être dangereux, et le poison deviendroit facilement medecine.

Arnobe ne peut souffrir que les mauvais livres soient defendus; il pretend que s'ils sont mauvais ils doivent être réfutés. Les idolatres zelés demandoient au senat romain, que plusieurs livres de Ciceron, qui mettoient en ridicul leurs dieux fussent interdit: réfutez les, leurs dit Arnobe* <<* Erroris convincte Ciceronem, temeraria, et impia dictitare refellitote, redarguite, comprobate. Nam interciperere scripta, et publicatam velle submergere lectionem, non est deos defendere, sed veritatis testificationem timere. Arn. l. III. p. m. 103>>,²³⁶ s'ils contiennent des impiétés, puisqu'en défendant qu'on ne les lise, vous faites presumer non pas que vous redoutiez la force de leur faux raisonnement, mais le témoignage de la verité.

Le senat romain ordonna que les livres de Labienus

[402] Texte

même raison j'ai taché de tirer le conseil de dix au naturel, estimant que ce portrait seroit d'autant plus agréable que l'on y verroit en raccourci toutes les plus delicates maximes de la republique, et les misteres les plus cachés de sa domination, dominationis arcana* <<* Tac. ann: 2.>>.

Et je ne crains pas que personne m'accuse de haine ni d'aigreur contre les venitiens (que je n'ai aucun sujet de hair**) <<** Mihi nec beneficio nec injuria cogniti. Tac. Hist: I.>> puisque, je n'ai rien avancé que sur des bons memoires, et que j'ai pour garant leurs propres historiens, plusieurs ambassadeurs, et la foi publique, qui mettent la mienne à couvert. D'ailleurs comme ces republicains, ainsi que le reste des hommes sont mêlés de bien, et de mal, je n'ai point supprimé, ni même extenué leurs louanges, et la gloire de leurs belles actions lorsque le fil de mon discours me les a presentées. De sorte que je crois avoir satisfait au devoir d'un historien, qui n'ayant point d'autre but que d'instruire, ne doit rien dissimuler, mais dire ingenuement la verité sans soucier ni d'offenser, ni de plaire, suivant le conseil de Lucien. Tout ce que l'on a eu souvent à me dire a été, que je dis beaucoup plus de mal des venitiens que je n'en dis de bien Je l'avoüe, mais c'est à la severité de l'histoire, et non pas à moi, qu'il s'en faut prendre. Car comme au point que les moeurs du siecle sont corrompue, il y a bien plus de défauts à reprendre dans les hommes, ainsi que le dit le jeune Pline dans une des ses lettres^a, <<a Nam præter id quod in tantis vitiis hominum plura culpanda sunt quam laudanda, tum si laudaveris parcus, si culpaveris nimius fuisse dicaris quam vis illud plenissime, hoc restrictissime feceris. Ep. 8. l. V.>>²³⁷ qu'il n'y a des perfections à y louer; il ne faut pas s'étonner si un historien fidele paroit excessif dans le blâme, quelque retenue qu'il y aporte; et resserré ou modique dans les louanges, encore même qu'il en soit liberal en comparaison du merite du sujet. Il n'en faut pas d'avantage pour ma defense. J'ajouterai seulement, que

[402] Réfutation

fussent brûlés; exécution dont Rome n'avoit jusqu'à ce tems là vu l'exemple: Seneque* <<* Pref. l. V. controuv.>> à cette occasion nous rapporte les paroles de Cassius Severus: nunc me, inquit, vivus usi vivum usi oportet, qui illos edidici. Seneque rend graces aux dieux** <<** Bono Hercule publico ista in penas ingeniosa crudelitas post Ciceronem inventa est. Quid enim faterum fuit si triumviris libuisset ingenium Ciceronis proscribere? Dii melius quod eo sæculo ista ingeniorum supplicia cæperunt quo et ingenia desierunt.>>²³⁸ que pareilles executions ne s'étoient point vues à Rome avant Labienus. Les réfutations doivent porter avec elles le caractère de la force évidente sous peine de rendre plus forts les ouvrages qu'elles attaquent^a <<a Qui enim argumenta adversarii sui cum nervis suis omnibus vibrata ac torta validi non retorquet is proponendo illa plus obert causæ suæ quam confutando prodest. Bodecherus inept. p. 15. apud Crenium animadv. p. XI. p. 120.>> au lieu de les détruire. L'historien Mezerai dit que les oeuvres de du Plessis Mornai contre l'église romaine gagnerent beaucoup de credit par la foiblesse des raisons de ceux qui les ont attaquées: c'est ainsi que la verité même reste dégradée, et perd beaucoup de son lustre lorsque celui qui l'expose ne la montre pas dans son veritable jour: il donne envie de le contrecarrer à ceux mêmes qui sont de son avis: c'est un fait reconnu par St. Augustin^s <<§ de dual. anim.>> là ou il parle <§> de ses triomphes vis-à-vis les orthodoxes. On trouve des livres, dont la fausseté est generalment reconnue, et dont cependant des scavans personnages n'ont pas voulu entreprendre la réfutation, tant ils redouterent leur force, et eurent peur de commettre leur reputation, car il est vrai qu'il y a au monde des faussetés invincible. Fr. Paolo^b <<b. L'Abbè de S. Real a.p.m. 37. de la conjuration des espagnols contre Ven.>> pensa ainsi lorsqu'il fut sollicité à écrire contre l'examen de la liberté originaire de Venise. J'ai entendu un jour un vieux Sénateur venitien se plaindre

237 Plinio il Giovane, *Epistularum*, cit., Libro V, Lettera VIII.

238 Plinio il Giovane, *Epistularum*, cit., Libro V, Lettera VIII.

de certains abus, qui s'étoient enracinés, et endommageoient beaucoup, à ce qu'il disoit, le bien publique: Votre Excellence, lui dis-je, est actuellement à même d'en entreprendre, et d'en ordonner la reforme: non, me repondit l'homme d'état, je ne dois^c <<c Omittere potius prævalida et adulta vitia quam hoc adsequi ut palam fieret quibus flagitiis impares essemus. Tib. apud Tac. ann. l. III. C. 53>>²⁴⁰ pas m'exposer à faire connoître mon impuissance si j'échoue, et il ne m'est point permis de commettre imprudemment l'autorité dont je suis revetu.

A un ouvrage dangereux il vaut mieux ne rien répondre que mal répondre, quoiqu'il soit vrai que quelque miserable qu'une refutation soit il est impossible qu'elle ne contienne dans son tout quelqu'observation juste sur les defauts de l'ouvrage qu'il

[403] Texte

la remarque du même Pline est bien vraie, que si un historien dit des choses, que d'autres aient déjà dites, chacun est prêt de le censurer: mais que s'il en dit des nouvelles, et que personne, n'ait encore touchées, il a toujours beaucoup de haine, et de mauvaise humeur à essuier des uns, et peu de justice et de faveur à esperer des autres.* <<* Vetera et scripta aliis? parata inquisitio; intacta et nova? graves offensæ, levis gratia. Ibidem.>>²³⁹ Je passe donc aux dernières considerations pour finir cette preface. Si j'ai comparé quelquefois les magistrats de Venise avec ceux de Sparte, et de Rome, ce n'a pas été tant pour chercher des ornemens étrangers a mon histoire, bien qu'elle en eut bon besoin, que pour montrer ce que la republique de Venise a emprunté des deux autres, et le bon usage qu'elle en a su faire; qui est une marque de sa rare prudence.

Outre que ces sortes de comparaisons instruisent, et divertissent tout ensemble l'esprit du lecteur, et sur tout celui des françois qui aiment à apprendre plusieurs choses à la fois. Et d'ailleurs, j'ai suivi en cela l'exemple de Polibe, qui a fait ainsi les paralleles des cartaginois avec les romains, et de ceux-ci avec d'autres nations.

[403] Réfutation.

réfute: mais si l'observation ne va pas au fait, et ne detruit point la question principale elle fait aux adversaires plus de plaisir que de peine; ils restent même satisfaits, prevenus dans leur idée de superiorité, du droit qu'elle leur donne de se confirmer dans leurs sentences. Il s'agit de rendre contents ceux qui savent comparer un livre entier à un livre tout entier, et ne point imiter Pompée qui selon Cesar* <<* App. de bell: civ. l. II. p.m. 793. et Svet. in Cæsare. l. XXXV.>> avoit gagné le nom de grand subjuguant des peuples, qui ne savoient pas faire la guerre: magnus suis virtutibus et vitiis aliorum. Ceux qui lisent Amelot, et qui le goutent, doivent se l'imaginer plus ancien qu'il n'est, puisque ce qu'ils peuvent voir des affaires des venitiens de leurs yeux mêmes dement tout ce que cet auteur trop partial dit d'eux. Un siecle ne peut pas changer les hommes, et les choses à ce point là. Amelot** <<** In diiudicandis iis quæ sibi narrarentur negligens fuit.>> a vu mal, et a écrit comme il a vu.

Il a abusé de la liberté, et de l'immunité de la republique des lettres, liberté que l'empire de la verité, et de la raison doit accorder à tout écrivain, sous les auspices de la quelle il est permis aux gens de

²³⁹ Publio Cornelio Tacito, *De Annalibus*, cit., Libro III, Lettera VI.2.

²⁴⁰ Lucio Anneo Seneca, *Oratorum et rhetorum sententiæ, divisiones, colores. De T. Labieno interrogatis*, cit.

Mais il y a cette difference que les siens contiennent des pages entieres, et que je comprends tous les miens en trois mots, exceptè deux seulement, l'un du doge avec les rois de Sparte, et l'autre des efores avec le conseil de dix, que peut-être l'on ne laissera pas de trouver beaux.

Pour le langage je ne l'ai ni affectè, ni negligè, car j'ai tenu un milieu entre la trop grande contrainte, et la trop grande

lettres de faire impunement la guerre à tout ce qui se presente à leur jugement. L'ami peut attaquer l'ami, le fils le pere, le pere le fils, puisque tout le monde y est à la fois souverain, et sujet, mais sublato jure nocendi.

La puissance souveraine a laissé à chacun le droit d'écrire contre les auteurs qui se trompent, mais non pas celui de leur faire des satires. La critique d'un livre ne rend qu'à demontrer l'incapacité, et les erreurs d'un auteur qui peut cependant malgré ce defect de science poursuivre à jouir de tous les privileges de la societè sans que son honneur en souffre, d'où il s'ensuit que celui qui fait connoître au publique les fautes d'un écrivain n'ôte rien à l'autorité exclusive du prince. C'est en qualité de membre de la republique des lettres qu'en conservant mon independance, je réfute l'histoire du gouvernement de Venise, que le sieur Amelot de la Houssaie écrit, sans que personne me pousse à le faire, et sans craindre que personne puisse me l'empêcher; sans pretendre, ni esperer recompense, sans craindre

[404] Texte

libertè de la diction. Et si je n'ai pas assez choisi les paroles en des certains endroits c'a été pour conserver la force, et l'energie du sens, que des termes plus elegans, et des phrases à la mode n'eussent pas rendue toute entiere.

Aussi ai-je du faire plus d'état d'une bonne pensèe que d'une bonne parole, et de l'eloquence des choses que de l'eloquence des mots, qui n'est que le metier d'un grammairien: outre qu'un sujet semblable au mien demande plus de solidité, et de poids que de politesse, et de brillant. Et c'est par cette raison que les venitiens se moquent de ceux qui veulent parler romain, ou toscan dans leur senat. Au reste j'aurai bien de la joie, et m'en trouverai quite à bon marchè, si l'on ne me censuroit que pour des mots, ou pour les avoir mal arrangès. Voila, lecteur, à peu près les raisons que j'avois à vous dire, et j'espere que votre bontè les rendra encore meilleures qu'elles ne sont en effet.

[404] Réfutation.

défense, punition, ni reproches, puisque je ne me sens poussè ni de haine, ni d'amour, ni d'esprit de reconnaissance, ni de l'autre de vengeance.

Ceux donc qui en me lisant s'aviseront de me trouver passionnè, devront s'en prendre à eux mêmes, et se croire préoccupés d'une prevention indiscrete contre moi, principalement si mes affaires particulieres leurs sont connues, dont je proteste, et soutiens de m'être parfaitement separée.

Je suis sûr que ceux qui me trouveront partial seront partiaux eux mêmes, et que par consequent je leur paroîtrai flatteur, lorsque le devoir m'obligera à bien parler des venitiens, et possedè par une passion maligne lorsque je convaincrai Amelot de mensonge. Ceux qui ne seront pas ennemis des venitiens ne trouveront ni l'un ni l'autre.

Marr 24d

[405] Mémoire pour servir à la
défense de l'Histoire
du
Gouvernement de Venise.

Les Vénitiens ont tant crié contre cette Histoire de leur Gouvernement, que je suis obligé malgré moi de leur montrer par ce Mémoire, qu'ils n'ont pas du raison de faire tant de bruit. Feu M. Le Procureur Batiste Nani étoit un si habile homme, que je pouvois hardiment suivre son exemple et ses préceptes. [J'ai* <<* Ho presa per iscorta la verità come anima dell'Historia, e come debito stipulato da ogni Scrittore con Dio, e con gli uomini. Certamente non mi è mancato cuore per dirla, nè mezzì per discernirla>>²⁴¹ pris, dit-il dans son Epître au Doge Dominique Contarin, pour escorte et pour guide la Verité, qui est comme l'ame de l'Histoire, et comme une déite, à la quelle tous les Ecrivains se sont obligez envers Dieu et les hommes. Et certes je n'ai manqué ni de cœur pour la dire, ni de moiens pour la discerner.] J'ai fait de même, j'ai eu comme lui le courage de dire la vérité, après avoir eu les moiens de l'apprendre sur les Lieux, et je l'ai dite sans haine et sans passion: Mais comme les Vénitiens trouvent mauvais, que je l'ai dite, parce qu'elle les offense, et que, selon Monsieur Justiniani, leur Ambassadeur en France, lorsque mon Histoire commença à paroître, toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, je ne leur puis apporter une meilleure preuve de la liberté, qu'un Historien a de tout dire, quand c'est avec fondement, que l'autorité même de M. Nani, qui* avoue, <<* Ho preferito d'espormi al cimento, e forse a' rimproveri &c. In fatti l'Historico assumendo Dittatura assoluta, anzi autorità più che umana, sopra i tempi, le persone, e le attioni, presiede alla Fama, misura il merito, penetra l'intentioni, svela gli arcani e con arbitrio indistinto sopra i Rè, et i plebei, assolve, o castiga. Dans la même epître.>>²⁴² qu'il a parlé sans se métre en peine des reproches,

[405] Memoire
pour servir à la condamnation de
l'histoire
du
gouvernement de Venise

Les venitiens se sont plains a Louis XIV roi de France, ami de leur republique qu'un secretaire de son ambassade a Venise ait écrit une histoire de leur gouvernement, ou il tache de ternir avec des calomnies les premiers ressorts de la majesté des états souverains, les sanctuaires de la politique. Il est a presumer, que pour etre se conserver amis des venitiens, le roi ne s'est point disposé a devenir injuste; il y a apparence qu'il fit lire l'histoire, dont il s'agissoit, et qu'on ne l'a suspendu deux fois, et puni l'auteur qu'en consequence de l'avoir trouveé injurieuse. Ce fait demontre, malgré le memoire ci-joint, que les venitiens n'eurent pas tort. Si Amelot eut suivi les preceptes, et l'exemple de feu M.^r le Procureur J. Baptiste Nani il ne lui seroit pas arrivé malheur. Cet illustre écrivain ne deplut ni a l'Espagne, ni a la France, lorsqu'il ecrivit que le senat de Venise voulut dissimuler profondement ce fait, si connu dans l'histoire, arrivé a Venise a l'occasion des vaines expéditions, et honteuses tentatives de D. Pedro Giron duc d'Ossuna viceroi de Naples, de D. Pedro de Toledo gouverneur de Milan, et de D. Alfonso de la Cueva ambassadeur d'Espagne a Venise.²⁴³ Malgré le desaveu de l'Espagne, et de la France l'examen de ce fait auroit déplu a l'une, et a l'autre de ces nations, dont Venise plongée dans la dissimulation la plus taciturne devint l'admiration.

Ce que Monsieur Nani dit du feu duc d'Orleans est copié au vrai d'après nature de meme que tout ce qu'il dit de son frere le roi Louis XIII, de sa cour, et des affaires de son tems, et du danger de Louis XIV dans le commencement de son regne. Examinons un peu ce qu'en disent les historiens étrangers, et principalement les François.

²⁴¹ Giovan Battista Nani, *Historia della Republica Veneta*, In Venetia, per Combi e La Nòu, 1676, pp. [II-III].

²⁴² *Ivi*, pp. [III-IV].

²⁴³ Ricopre la carica dal 1607 al 1618.

qu'on lui en pouvoit faire, d'autant qu'un Historien est un Dictateur absolu, qui avec une autorité plus qu'humaine sur les tems, sur les personnes, et sur les actions, préside au tribunal de la Renommée, mesure le mérite, pénètre les intentions, découvre les mistères, et, par une jurisdiction égale sur les Rois et sur les Roturiers, absout, ou con

[406] Texte

damne, comme il lui plaît.

Au livre 3. de son Histoire de Venise parlant de la Conjuration d'Alfonse de la Cueva, Ambassadeur d'Espagne, il dit, que

Il Senato volle profondamente dissimularlo, rispetto il decoro di due nationi contaminate, l'una d'insidia, c'est l'Espagne; l'altra di venalità²⁴⁴ (il entend la France) comme si le nommé Reanut,²⁴⁵ qui étoit un Gentilhomme particulier, et qui n'avoit aucun caractère public, eût été capable de souiller sa nation, et d'en flétrir la gloire par ses actions, et par sa vénalité.

Au livre 6. il parle de feu Monsieur Le Duc d'Orleans, en ces termes:

Egli, come giovane d'anni, e di genio incostante, lasciava reggere gli affetti suoi dal Maresciallo d'Ornano, che governatore della sua pueritia, et ora moderatore della sua gioventù, con secondarlo anco nelle voglie lubriche di quella fervida età &c.²⁴⁶ Il offense tout ensemble et la mémoire de ce Prince, et celle de son Gouverneur, sans autre fondement, que celui de la Cronique scandaleuse.

Un peu après il dit, non senza susurro, che lo stesso Gastone doppo ammazzato di mano propria il Cardinale &c.²⁴⁷ Il veut faire croire, qu'un Prince si généreux étoit capable d'être assassin, comme les gens de son País. Au même endroit, il fait passer le Roi Louis XIII. pour un Prince sans esprit, et susceptible de toutes sortes d'impressions ridicules.

Lodovico, dit-il, per natura sospettoso, e diffidente all'estremo, s'indusse à credere anco le cose più absurde.²⁴⁸

[406] refutation

Amelot paroît piqué que l'historien Nani ait dit que c'est il vigor del governo²⁴⁹ qui a sauvé Louïs le grand durant les guerres civiles: il dit que ce fut la bienveillance de son peuple. Je le veux bien; mais voyons ce que c'est que cette bienveillance. Presque tous les ecrivains françois voulant faire l'éloge de leur nation, la reppresentent tendrement soumise a ses rois, et pretendent que cette fidelité soit plus une qualité inèe, et enracinée dans leur nature qu'un penchant judicieux qui la guide a preferer la monarchie a tout autre gouvernement. Les historiens non françois ajoutant foi a cet eloge s'en servirent pour attaquer la nation sur la stupidité de cette espece d'idolatrie vers ses rois, et au lieu d'en faire l'éloge ils emploierent des bons argumens pour l'en blamer, et firent devenir la pretendue belle qualite un défaut condamnable, un chef d'accusation.

Les françois, et les etrangers ont également tort, puisque cette soumission est fausse, et n'existe pas. Examinons le testament politique de Monsieur de Louvois secretaire d'etat de la guerre sous Louïs XIV, admiré, et reveré d'Amelot, puisque c'est a lui qu'il a dedié l'histoire du gouvernement de Venise avec une. epitre dedicatoire qu'on lit a la tete de la premiere edition Voions si M.^r de Louvois est de l'avis de son admirateur ou de celui de M.^r Nani. M.^r de Louvois dans le livre que je viens de nommer demontre que le seul et veritable moïen d'extirper en France le panchant a la rebellion et les funestes guerres civiles est le

²⁴⁴ *Ivi*, cit., p. 189.

²⁴⁵ Forse Guillaume Renault o Renaud, cavaliere vissuto nel XV secolo e che si è distinto nella guerra dei cent'anni.

²⁴⁶ Nani, *Historia*, cit., p. 383.

²⁴⁷ *Ivi*, p. 385

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ivi*, cit., p. 602

Là même, il veut faire croire l'empoisonnement du Maréchal d'Ornane, en disant, que la cause de sa mort fut attribuée par les uns à ses anciennes infirmités, et par les autres au poison. Fù dalle Guardie arrestato, con stordimento di tutti gli altri del suo partito, et tanto maggiore, quanto ne conseguì ben presto la morte,

[407] Texte

ascritta da alcuni a sue invecchiate indispositioni, e da altri attribuita a veleno.²⁵⁰

Au livre 12. s'érigeant en Dictateur absolu, il condamne ainsi la Mémoire de Louis le Juste.

Visse e morì senza sapersi difendere dall'arti de' favoriti, fu ornato di molte virtù, ma tollerò de' Ministri eccedenti difetti. Se l'Heresia fu disarmata in Francia, si vidde fuori fomentata e promossa. (Comment cela s'accordera-t-il avec la piété de ce Roi, qui étoit le plus religieux Prince du Monde?) Lasciò le sostanze de' popoli in preda alle profusioni de' favoriti. (il en fait un imbécille) Col titolo di giusto copri molti esempi severi, riempitasi la Bastiglia d'innocenti più volte, (il en fait un Tiran) e maneggiata la spada del Carnefice a privata vendetta de' suoi confidenti.²⁵¹ (Il en fait un esclave de la passion, et un exécuter des volontés de ses Ministres.) Après cela, y aura-t-il quelqu'un, qui ose nier, que le Roi n'eût été plus en droit de demander l'emprisonnement du Procureur Nani au Sénat de Venise, que cete République n'en avoit de demander le mien à Sa Majesté, qui est si fort offensée en la personne de son Père? J'en fais juges les Vénitiens, ainsi que des saillies du Seigneur N. Contarin, leur Ambassadeur, qui après la satisfaction accordée au Seigneur Justiniani, son Prédécesseur, osoit dire devant tous ses domestiques, qu'il auroit ma tête, à quelque prix que ce fût, et l'enverroit à Venise, pour en donner les plaisirs au Sénat. Où l'on remarquera en passant, que sous couleur de vanger sa République, il vengeoit son injure particulière, comme fils du Procureur Contarin, de qui je parle dans les pages 185. et 188. Retournons à M. Nani.

[407] refutation

pouvoir absolu du souverain, soutenant avec vigueur, et armé de toutes les forces nécessaires a le rendre formidable. Si ce pouvoir se fut trouvé en France, nous n'aurions pas eu ce beau royaume tant de fois déchiré par les divisions intestines, comme on ne l'a pas vu, lorsqu'il eut sur son trône des monarques forts qui sçurent faire valoir le pouvoir absolu.

Ce testament^a <<a p. 388>> représente a Louis XIV les malheurs du regne de son predecesseur, et pere, et ceux qui troublerent la France au commencement du sien: intrigues, conspirations, rebellions; et lui demontre que cette quantité d'esprits inquiets, et enclins a la revolte ne s'est dissipée que par la force dont il exerçoit l'autorité royale bien differente de celle dont se servoit Louïs XIII. Il loue le discernement qui le conduisoit a en faire un usage si utile, et l'adresse avec la quelle il maitrisoit la bete indomptée (c'est ainsi qu'il appelle le peuple françois) qui prenant le mors au dents s'elance furieuse là ou son mauvais genie la pousse, mais que si au contraire elle est retenue en bride elle s'accoutume insensiblement a obeir, et se soumettre aux loix qu'on lui impose, et a aller toujours de bien en mieux a mesure qu'on lui serre le mors avec plus de force. Il lui demontre que le vrai moyen de dompter une nation que son propre feu rend aveugle, et qui succombe si facilement aux caprices aux quels elle est sujette est le seul despotisme.

L'autorité d'un monarque borné (il dit au roi Louïs XIV) et celle des republiques est exposée a attirer sur l'état des desastres beaucoup plus funestes au peuple que le pouvoir absolument arbitraire. Les partis, les seditions, les tumultes, et les guerres civiles font souvent a l'état

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ *Ivi*, p. 863. Per la precisione: «fù ornato di molte virtù, di Pietà, Religione, e Giustitia, ma tollerò de' Ministri eccedenti difetti». E ancora «Egli parco nel vitto, nel vestito, e, trattone la caccia, continente da qualunque piacere, lasciò le sostanze de' popoli in preda alle profusioni de' favoriti».

Tout au commencement du livre 5. du second tome de son Histoire, après avoir raconté comment les Anglois firent couper la

[408] Texte

tête à leur Roi, il dit, que les Malcontens de France n'en eussent pas peut-être moins fait au Notre, si le Gouvernement eût été moins vigoureux, ou le génie de la Nation moins paisible. Cete comparasion est odieuse pour les François, qui quelque mécontentement, qu'ils aient eu, n'ont jamais été d'humeur à verser le sang de leur légitime Prince. Ce n'est point il vigor del governo, qui a sauvé Louis le Grand durant les Guerres Civiles, c'est la bienveillance de son peuple. Mais quels étoient ces Malcontens, qui eussent bien voulu se souiller d'un si horrible parricide? Lisez, et vous y trouverez en chef le Parlement de Paris, qui mit la tête du Cardinal Mazarin à prix, feu Monsieur le Prince de Conti, déclaré Général du Parlement, les Ducs d'Elbeuf et de Bouillon, et le Maréchal de la Mothe-houdancourt, tous trois grans ennemis du Cardinal.²⁵² Et puis il ajoute, que les Ducs de Longueville et de Beaufort grossirent le parti,²⁵³ et que presque tous les Parlemens s'y joignirent. Ils sont tous bien obligez à ce Noble-Vénitien de la comparaison avec les Anglois.

Au livre 9. il dit, que le Roi répondit à une lettre du Sacré-Colége avec de si aigres invectives contre le Pape Aléxandre VII. que cete réponse parut indécente et pour l'un et pour l'autre. Et comment la Seigneurie de Venise en a-t-elle usé dans ses diférends avec les Papes? Outre qu'il n'y a point de comparaison entre un Roi de France (particulièrement un, comme celui, qu'il censure) et une République, quelque grande qu'elle soit. Au reste, le portrait, que M. Nani fait d'Aléxandre VII. peut faire juger des sujets, que les Princes Chrétiens avoient de se plaindre de son Pontificat. Il le

[408] refutation

plus de mal dans une seule année que le dereglement d'un monarque absolu ne sçauroit en faire en toute sa vie.

Pour connoître la verité de ce discours il suffit de lire les histoires des regences pendant les minorités des rois.

La Mothe le Vayer^a <<a Discours de la prosperité T. 8. p. 326 edit: de Paris 1683 in 12>> s'etonne que rien n'ait put empecher que le roi Louïs XIII n'avoüat qu'il n'avoit dans toute sa vie passé un jour sans quelque mortification, ni goûté en sa vie la douceur d'une joie qui ne fut detrempeé dans l'amertume du deplaisir.

Il dit peu avant de mourir qu'il n'avoit jamais senti un contentement pur, un plaisir exempt de tristesse, et d'affliction. Monsieur Nani avoit il tort? Je demande a Amelot s'il est possible qu'un homme qui se croit malheureux soit heureux. Louis XIII eut pour ennemis sa mere, sa femme, et son frere unique. Il se vit souvent forcé a soumettre les armes a la main les partisans de Marie de Medicis que quoique mere il fut contraint a la chasser hors du roiaume pour se procurer une paix dont il ne put jamais jouir.

Pour ce qui regarde sa femme voici les paroles de Monsieur de la Rochefoucaud^b <<b. memoir: de M. de la Rochefouc: p. 3.>> J'ai sçu de M. de Chavigny meme (dit ce duc) qu'etant allé trouver le roi de la part de la reine pour lui demander pardon de tout ce qu'elle avoit jamais fait, et meme de ce qui lui avoit deplu dans sa conduite, le suppliant particulièrement de ne point croire qu'elle eut eu aucune part dans l'affaire de Chalais, ni qu'elle eut trempé dans le dessein d'epouser Monsieur apres que Chalois auroit fait mourir le roi: il repondit sur cela a M. de Chavigny sans s'emouvoir: en l'etat où je suis je lui dois pardonner, mais je ne la dois pas croire.

Notez (dit Bayle) que le roi s'en alloit mourir lorsqu'il parla de la sorte. C'est un

252 Carlo II d'Elbeuf (1596-1657); Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne (1604-1652), duca di Bouillon; Philippe conte di la Mothe-Houdancourt (1605-1657), maresciallo di Francia.

253 Enrico II d'Orléans-Longueville (1595-1663); Cesare di Borbone (1594-1665).

[409] Texte

commença, dit-il,* <<* Tom. 2 livre 6.>> par des ordres précis à tous ses parens de se tenir éloignez de Rome, et par des Brefs adressez à tous les Princes, pour les inviter à la paix; par des audiences publiques; par la lecture des Vies des Papes Saints; par l'exposition d'un cercueil dans sa chambre; enfin, par des œuvres et des paroles dignes de l'éternité. Mais les colosses, qui sont adorez, n'ont quelquefois que des piez d'argile, et il s'est vu souvent, sur-tout dans les Principautez electives, que les gens montez de la vie privée au Trone ne tardent guère à reprendre leurs vieilles habitudes. C'est ainsi qu'Aléxandre, bientôt lasse de voler si haut, et séduit par des conseils intéressez, commença de croire, que son intérêt particulier étoit compatible avec le Bien-public; ensorte que se laissant aler au luxe et à la fole passion de bâtir, il sembloit n'avoir pour objet de son Gouvernement, que sa famille, et les murailles de Rome. Et dans un autre endroit il parle ainsi de sa morte* <<* Livre 10.>>. Dans le cours de sa vie, il avoit donné à connoître, combien les vertus des Particuliers sont diferentes de celles des Princes. Car tandis qu'il fut simple Prélat, il se montra si propre au maniment des affaires, si appliqué à son devoir, et si détaché des intérêts de sa Maison, que chacun se le figuroit pour un sujet, de qui l'on pouvoit faire un très-bon Pape. Dès qu'il fut devenu Cardinal, il tint un sage milieu entre

[409] refutation

tems ou pour l'ordinaire l'on dit ce qu'on pense. Il faut donc conclure qu'il mourut tres persuadé que son epouse étoit complice d'une enorme conspiration, ou l'on avoit resolu de se defaire de lui, et de la faire epouser au duc d'Orleans son successeur et frere. Or comme l'affaire de Chalais s'étoit passée l'an 1626, jugez si ce prince avoit vecu peu d'annees dans la deffiance par raport a cette reine, et dans le dégout d'un triste ressentiment. Il ne faut plus trouver etrange qu'elle ait etè si long tems sterile.

Quant au duc d'Orleans* <<a Bayle dict: art: Louis XIII>> tout le monde sçait ses chutes, et ses rechutes: on l'engageoit dans toute sortes de complots: il y avoit de provinces qui se soulevoient pour lui: il avoit des intelligences en Espagne.

En un mot puisse le roi le croioit complice de l'affaire de Chalais il ne pouvoit que le regarde de mauvais oeil: sans parler de la jalousie dont il devoit etre tourmenté, puisque la bonne intelligence^b <<b Mem: de feu M.le Duc d'Orl: cont: ce qui s'est passé en Fr: de plus consid: depuis 1608 jusqu'au 1626>>qui passoit entre lui, et la reine étoit connue a tout le monde.

Sans l'activité, et la vigilance du Cardinal de Richelieu on l'auroit empoisonné.^c <<c Vie du Card: de Rich: Amst: 1694 T. I. p. 304>> Parmi tous ceux qui furent decapités pour crime de rebellion le plus regreté fut le duc de Monmorenci. On étoit obligé de donner^d <<d Bayle là même>> des grans exemples de severité sous un regne ou la noblesse françoise s'étoit livrée aux conspirations, et aux intelligences secretes avec l'Espagne au point qu'il sembloit que l'idée d'infamie ni meme l'idée de faute n'étoit plus jointe avec ces sortes de crimes^e <<e Le Laboureur adit: aux meme de Casteln: T. II. p. 152>>

Le roi ne consentit a la mort de M. de Monmorenci que par un esprit de servitude aux volontés du Cardinal de Richelieu. Le Laboureur fait voir que Louis XIII le sceptre en main, et la couronne sur la tete étoit plus gené, et plus malheureux que s'il avoit eu les fers aux pieds. Ce Cardinal ministre qui avoit tant de pouvoir étoit mortellement haï de son maitre, qui se seroit defait de lui par la mort, ou par l'exil, s'il n'eut point craint de tomber sous un joug, qu'il abborroit bien d'avant

[410] Texte

les défauts blâmez dans la personne d'Innocent X.²⁵⁴ et les conditions, qu'il savoit, qu'on demandoit en celui, qui devoit être son successeur. Mais quand il fut parvenu au Pontificat, soit qu'il fût déjà las de se contraindre, ou que ses flatteurs le trompassent sous la masque d'une fausse piété, il se jeta si fort dans l'oisiveté et dans la vanité des bâtimens, qu'il ne se mit plus en peine, ni des besoins des Princes, ni de la misère des peuples. Si bien qu'à force d'enrichir ses neveux, et de'élever inutilement de superbes édifices, à l'imitation des anciens Monumens, il apauvrit l'Etat Ecclésiastique. C'est pourquoi il mourut fort haï du peuple, qui fit plusieurs insultes à la Maison de son frère, et point estimè des Princes, à qui sa maniere de gouverner avoit été très-desagréable.

Je crois inutile de justifier ici les faits, que je raporte dans mon Histoire. Les Auteurs, que je cite à la marge sont mes garans, et particulièrement André Moccènigue, et Andrè Morosin, tous deux Nobles-Vènitien, et Sénateurs illustres.²⁵⁵ Et si les Venitiens veulent bien se donner la peine de feüilliter les vieilles Croniques MS. qui sont dans leur Bibliothèque de S. Marc, ils trouveront, que j'y ai puisé ce qui les ofense davantage dans mon Histoire.

Il y a une Rèlation imprimée de l'Ambassade Extraordinaire de M. Nani en France, où il parle ainsi du Roiaume.²⁵⁶ Vi ho incontrato inesplicabili cala

[410] refutation

tage: c'etoit celui de son frere, de sa femme et de sa mere.

Il eut^a <<a Gomberville cité par le pere David l'Enfant Hist: gen: de tous les siecles mois de Mars p. 160>> une aversion generale pour toute sorte de livres, et si longue qu'elle n'a pu être bornée que par la fin de sa vie. Mal instruit il n'aimait pas les lettres, et le tout par défaut d'education, puisque le gouverneur qu'Henri IV lui donna^b <<b Le Vassor hist: de Louis XIII p. 160>> n'avoit pas les qualités que cet emploi important demande.

Mais voici en abregé son caractere^c. <<c. Hist. de l'edit de Nantes T. II. l. 5. p. 220>>

Il etoit jaloux de sa puissance jusqu'à l'excès, quoiqu'il ne scut ni la connoître ni en jouir. Jamais dans tout le cours de sa vie il ne put ni l'exercer par lui meme, ni la souffrir dans les mains d'un autre. Il lui etoit egalement impossible de n'élever pas ses favoris a une extreme puissance, et de les supporter dans cette grandeur que lui meme avoit leur avoit donnée: a force de les enrichir il les mettoit en etat de lui déplaire. L'excès de sa complaisance pour eux etoit comme le premier degré de sa haine: et je ne sçais si on trouveroit dans son histoire l'exemple d'un favori dont il ait plaint la mort ou la decadence. Mais ces sentimens demeueroient cachés dans son coeur, et parcequ'il les communiquoit a peu de personnes ceux qui veulent qu'il y ait toujours du mistere dans la conduite des princes l'accusoient d'une noire, et profonde dissimulation. A dire le vrai au fond la raison de son silence etoit qu'il ne se fioit ni a lui meme ni a personne, et qu'il avoit beaucoup de timidité et de foiblesse. Mais voici un fait qui met au grand jour son avarice.

Quelque tems auparavant^d <<d Mem: de la Chartre p. 296>> Le cardinal Mazarin, et M. de Chavigni porterent le roi a la delivrance des marechaux de Vitri, et de Bassompierre, et du comte de Cramail. Le moien dont il se servirent en cette occasion merite d'être écrit, n'étant pas mal plaisant, car ne voiant pas que S.M. y eut beaucoup d'inclination, il le prirent par son foible, et

254 Al secolo Giovanni Battista Pamphilj (1574-1655), eletto papa nel 1644.

255 Andrea Mocenigo (1473-1542) e Andrea Morosini (1588-1618).

256 Si tratta della *Relazione di Francia di Giovanni Battista Nani ambasciatore ordinario a Luigi XIV dall'anno 1644 al 1648* conservata presso l'Archivio di Stato di Venezia.

[411] Texte

mità, et i popoli erano indotti ad una infelicissima sorte di pagare molto più di quello ritrarre potevano dalla cultura de' terreni, e dalle continuate fatiche, non restandoli altro di libero che 'l soffiato, perche l'aria è il più gratuito elemento della Natura, sopra 'l quale l'humana invention e sottigliezza non per anche hà saputo rinvenir dominio, leggi, ed imposte. Ce qui en bon langage veut dire, que le Roi tirannise ses Sujets, et méetroit des impôts jusques sur l'air et le Soleil, s'il le pouvoit. Qui est la maxime ordinaire des Républiquains, pour décrier le Gouvernement des Rois, et par ces impostures rendre le leur plus tolérable à des Sujets, qui gémissent sous un peuple de Tirans.

Il fait ensuite un bel honneur au Roi, en disant comme pour l'excuser.* <<* È ben vero che niente dipende dal Re, ma dalli Ministri, che operano a cieco lume.>> Il est bien vrai, que rien ne dépend du Roi, (Il fait ressembler le Roi au Doge de Venise) mais de ses Ministres, qui font tout, sans qu'il en prenne connoissance.

Un peu après il ajoute encore pour les Ministres.

Veramente la Francia prova da qualche tempo un grave destino d'esser con assoluto arbitrio diretta da Ministri, li quali non temendo dal Padrone (Il ne sait guères la carte du Païs, quand il dit, que le Roi n'est pas aprèhendè de ses Ministres, lui, qui en est si bien servi et obéi) non meditano altro che di rendersi necessarij, e, si può dir, tremendi. Per questo s'impossessano delle Piazze, tengono in mano Governi,

[411] refutation

lui représenterent que ces trois prisonniers lui faisoient une extreme depense a la bastille, et que n'étant pas en etat de faire cabale dans le royaume ils seroient aussi bien dans leurs maisons ou ils ne lui couteroient rien. Ce biais leur reussit: ce prince etant occupé d'une aussi extraordinaire avarice que tous ceux qui pouvoient lui demander de l'argent lui pesoient sur les epaules. Je crois d'en avoir assez dit pour qu'on soit persuadé que M. Nani n'a rien avancé au hazard lorsqu'il n'a pas fait l'eloge ni de Louis XIII, ni du duc d'Orleans, ni des maximes de ce tems la: mais puisqu'il faut que le lecteur non informé ait une idée de l'auteur au quel il a deplu, voici son portrait en esquisse, que je prens de M. de^a Real. <<a Science du gouvernement T. 8. p. 295.>> Abraham Nicolas Amelot de la Houssaie, ne à Orleans le 18 de Fevrier 1634, et mort a Paris le 8 xbre 1706, fut secretaire de l'ambassade de France a Venise sous le president de S.^t André depuis 1669 jusqu'au 1672. Il etoit, dit il, homme assez instruit, et d'assez bon jugement, mais il n'avoit pas l'esprit elevé, et escrivoit durement, s'occupant souvent des minuties. Son premier ouvrage fut l'histoire du gouvernement de Venise dont la premiere edition fut faite en 8.^{vo} a Paris chez Frèderic Leonard en 1636 dedieè avec une epitre dedicatoire au marquis de Louvois secretaire d'etat de la guerre sous Louïs XIV. Cette histoire fut defendue, et la cette premiere fois, et la seconde^b <<b elle fut imprimée a Ratisbonne aussi chez Jean Aubri en 1684>> en 1689. On n'est pas <plus> edifié de quelques maximes que la Houssaie a repandues dans quelques uns de ses ouvrages que de l'apologie qu'il a faite de Macchiavel. Notre auteur s'en repentit sur la fin de ses jours. Il publia une traduction françoise des Homelies theologiques et morales de Palafox espagnol sur la passion de Jesus Christ. Il mit a la tete de cet ouvrage un avertissement ou il dit que depuis six a sept ans qu'il avoit promis de faire un livre de pitié, il n'avoit pu se resoudre a en composer un de son propre fond parcequ'en matiere de religion le vulgaire a mauvaise opinion des politiques, et il dedia cette traduction a Jesus crucifié.

[412] Texte.

accumulano tesori, formano partiti, e per dire in una parola (comme s'il n'en avoit pas assez dit) per invigorir loro stessi, amano d'indebolire fra l'inopia la radice della Regia potenza. Et pour conclusion, Quindi è, che non solo reggono alle scosse delle emulationi, ma potrebbero anche far testa al Principe stesso, comme si c'étoit le Doge de Venise, que l'on mène à baguete. Cependant, les Livres de ce Noble se vendent publiquement à Paris, et par tout le Roïaume, sans que la Republique de Venise s'aperçoive, qu'on lui fait grace, et qu'elle a tort de demander la suppression de mon Histoire.

[412] Refutation

Dans l'épître dedicatoire le traducteur se prosterne en esprit aux pieds de la croix de son sauveur sous l'humble qualité d'un enfant prodigue, qui est tombé dans la misere, et qui apres avoir éprouvé les plus facheuses incomodités d'un sejour étranger revient a son pere. Recevez seigneur (dit il) ce petit livre de votre passion comme une retractation sincere, et un desaveu publique de tout ce que je puis avoir écrit qui n'est pas conforme aux maximes de votre evangile..... Donnez votre benediction a cet ouvrage afin que ceux qui n'ont pas été edifiez des autres que j'ai donnés au publique aient le plaisir d'apprendre que je suis rentré dans le bon chemin.

C'est au milieu de ces sentimens edifiants que la Houssaie finit sa carrière politique.

Marr 24e

[413] Mémoire pour servir à la
défense del'Histoire
du
Gouvernement de Venise.

[413] Mémoirepour servir à la
condamnation de l'histoire
du
gouvernement de Venise

Les Vénitiens ont tant criè contre cète
Histoire de leur Gouvernement, que je suis
obligè malgrè moi, de leur montrer par
ce Mémoire, qu'ils n'ont pas eu raison de
faire tant de bruit. Feu M. Le Procureur
Baptiste Nani étoit un si habile homme,
que je pouvois hardiment suivre son
exemple et ses préceptes. (J'ai* <<* Ho
presa per iscorta la verità come anima
dell'Historia, e come debito stipulato da
ogni Scrittore con Dio, e con gli uomini.
Certame. non mi è mancato cuore p dirla,
nè mezzi per discernerla>>²⁵⁷ pris, dit-
il dans son Epître au Doge Dominique
Contarin, pour escorte et pour guide la
Verité, qui est comme l'ame de l'Histoire,
et comme une déte, à la quelle tous les
ecrivains se sont obligez envers Dieu et
les hommes. Et certes je n'ai manqué ni
de coeur pour la dire, ni de moiens pour
la discerner.) J'ai fait de même, j'au eu
comme lui le courage de dire la verité,
après avoir eu les moiens de l'apprendre
sur les

Les venitiens se sont plains à Louis
XIV. roi de France, ami de leur republique,
qu'un secretaire de son embassade à
Venise ait écrit une histoire de leur
gouvernement, où il tâche de ténnir avec
des calomnies les premiers ressorts
de la majestè des états souverains,
les sanctuaires de la politique. Il est à
presumer, que pour etre se conserver ami
des venitiens, le roi ne s'est point disposè
à devenir injuste; il y a apparence qu'il fit
lire l'histoire, dont il s'agissoit, et qu'on
ne l'a suspendue deux fois, et puni l'auteur
qu'en consequence de l'avoir trouveè
injurieuse. Ce fait demontre, malgré le
mémoire ci joint, que les venitiens n'eurent
pas tort. Si Amelot eut suivi les preceptes,
et l'exemple de feu M.^r le Procurateur J.
Baptiste Nani, il ne lui seroit pas arrivé
malheur. Cet illustre écrivain ne deplut ni
à l'Espagne, ni à la France, lorsqu'il écrivit
que le sénat de Venise voulut dissimuler
profondement

[414] Texte

Lieux, et je l'ai dite sans haine et
sans passion. Mais comme les Venitiens
trouvent mauvais, que je l'ai dite, parce
qu'elles les ofense, et que, selon Monsieur
Justiniani, leur Ambassadeur en France,
lorsque mon Histoire commença à
paroître, toutes les vérités ne sont pas
bonnes à dire, je ne leur puis apporter
une meilleure preuve de la liberté, qu'un
Historien a de tout dire, quand c'est avec
fondement,

[414] Réfutation

ce fait, si connu dans l'histoire, arrivé à
Venise à l'occasion des vaines expéditions,
et honteuses tentatives de D. Pedro Giron
duc d'Ossune vice-roi de Naples, de D.
Pedro de Toledo gouverneur de Milan, et
de D. Alfonso de la Cueva ambassadeur
d'Espagne à Venise.²⁵⁸ Malgré le desaveu
de l'Espagne, et de la France, l'examen
de ce fait auroit deplu à l'une, et à l'autre
de ces nations, dont Venise plongée dans
la dissimulation la plus taciturne devint
l'admiration.

257 Nani, *Historia*, cit., pp. [II-III].

258 Ricopre la carica del 1607 al 1618.

que l'autorità même de M.^r Nani, qui* avoüe, <<* Ho preferito d'espormi al cimento, e forse a' rimproveri &c. In fatti l'Historico assumendo Dittatura assoluta, anzi autorità più che umana, sopra i tempi, le persone, e le attioni, presiede alla Fama, misura il merito, penetra l'intenzioni, svela gli arcani, e con arbitrio indistinto sopra i Rè, et i plebei, assolve, o castiga. Dans la même Epitre.>>²⁵⁹ qu'il a parlè sans se métre en peine des reproches, qu'on lui en pouvoit faire, d'autant qu'un Historien est un Dictateur absolu, qui avec une autorité plus qu'humaine sur les tems, sur les personnes, et sur les actions, préside au tribunal de la Renommée, mesure le mérite, pénètre les intentions, découvre les mistères, et, par une jurisdiction égale sur les Rois et sur les Roturiers, absout, ou condamne, comme il lui plaît.

Au livre 3. de son Histoire de Venise parlant de la Conjuration d'Alfonse de la Cueva, Ambassadeur d'Espagne, il dit, que

Il Senato volle profondamente dissimularlo, rispetto il decoro di due nationi con

Ce que Monsieur Nani dit du feu duc d'Orleans est copiè au vrai d'après nature de même que tout ce qu'il dit de son frere le roi Louis XIII., de sa cour, et des affaires de son tems, et du danger de Louis XIV. dans le commencement de son regne. Examinons un peu ce qu'en disent les historiens etrangers, et principalement les françois.

Amelot paroît piqué que l'historien Nani ait dit que c'est il vigor del governo, qui a sauvè Louis le grand durant les guerres civiles: il dit que ce fut la bienveillance de son peuple. Je le veux bien: mais voyons ce que c'est que cette bien

[415] Texte
taminata, l'una d'insidia, c'est l'Espagne; l'altra di venalità²⁶⁰ (il entend la France) comme si le nommé Reanut,²⁶¹ qui étoit un Gentilhomme particulier, et qui n'avoit aucun caractère public, eût été capable de souiller sa nation, et d'en flétrir la gloire par ses actions, et par sa vénalité.

Au livre 6. il parle de feu Monsieur le Duc d'Orleans, en ces termes:

Egli, come giovane d'anni, e di genio incostante, lasciava reggere gli affetti suoi dal Maresciale d'Ornano, che governatore della sua pueritia, et ora moderatore della sua gioventù, con secondarlo anco nelle voglie lubriche di quella fervida età &c.²⁶² Il offense tout ensemble et la mémoire de ce Prince, et celle de son Gouverneur, sans autre fondement, que celui de la Cronique scandaleuse. Un peu après il dit, non senza susurro, che lo stesso Gastone doppo ammazzato

[415] Réfutation
veillance.

Presque tous les écrivains françois voulant faire l'éloge de leur nation, la reppresentent tendrement soumise à ses rois, et pretendent que cette fidelité soit plus une qualité in<n>ée, et enracinée dans leur nature, qu'un penchant judicieux qui la guide à preferer la monarchie à tout autre gouvernement. Les historiens non françois ajoutant foi à cet éloge s'en servirent pour attaquer la nation sur la stupidité de cette espece d'idolatrie vers ses rois, et au lieu d'en faire l'éloge, ils employèrent des bons argumens pour l'en blâmer, et firent devenir la pretendue belle qualite un défaut condamnable, un chef d'accusation.

Les françois, et les etrangers ont également tort, puisque cette soumission est fausse, et n'existe pas. Examinons le testament politique de Monsieur de Louvois secrétaire d'état de la guerre

259 Ivi, pp. [III-IV].

260 Nani, *Historia*, cit., p. 189.

261 Forse Guillaume Renault o Renaud, cavaliere vissuto nel XV secolo e che si è distinto nella guerra dei cent'anni.

262 Nani, *Historia*, cit., p. 383

di mano propria il Cardinale &c.²⁶³ Il veut faire croire, qu'un Prince si généreux étoit capable d'être assassin, comme les gens de son Païs.

Au même endroit, il fait passer le Roi Louis XIII. pour un Prince sans esprit, et susceptible de toutes

[416] Texte

sortes d'impressions ridicules.

Lodovico, dit-il, per natura sospettoso, e diffidente all'estremo, s'indusse à credere anco le cose più absurde.²⁶⁴

Là même, il veut faire croire l'empoisonnement du Maréchal d'Ornane, en disant, que la cause de sa mort fut attribuée par les uns à ses anciennes infirmités, et par les autres au poison. Fu dalle Guardie arrestato, con stordimento di tutti gli altri del suo partito, et tanto maggiore, quanto ne conseguì ben presto la morte, ascritta da alcuni a sue invecchiate indisposizioni, e da altri attribuita a veleno.²⁶⁵

Au livre 12. s'érigeant en Dictateur absolu, il condamne ainsi la Mémoire de Louïs le Juste.

Visse e morì senza sapersi difendere dall'arti de' favoriti, fu ornato di molte virtù, ma tollerò de' Ministri eccedenti difetti. Se l'Heresia fù disarmata in Francia, si vidde fuori fomentata e promossa. (Comment cela s'accorderait-il avec la piété de ce Roi, qui étoit le plus religieux Prince du Monde?) La

[417] Texte

sciò le sostanze de' popoli in preda alle profusioni de' favoriti. (il en fait un imbécille) Col titolo di giusto copri molti esempi severi, riempitasi la Bastiglia d'innocenti più volte, (il en fait un Tiran) e maneggiata la spada del Carnefice a private vendette de' suoi confidenti.²⁶⁶ (Il en fait un esclave de la passion, et un exécuter des volontés de ses Ministres.) Après cela, y aura-t-il quelqu'un, qui ose nier, que le Roi n'eut été plus en droit de demander l'emprisonnement du

[416] Réfutation

sous Louïs XIV., admiré, et reveré d'Amelot, puisque c'est à lui qu'il a dédié l'histoire du gouvernement de Venise avec une épître dedicatoire qu'on lit à la tête de la première édition.

Voyons si M.^r de Louvois est de l'avis de son admirateur, ou de celui de M.^r Nani.

M.^r de Louvois dans le livre que je viens de nommer demontre que le seul et véritable moyen d'extirper en France le penchant à la rebellion, et les funestes guerres civiles est le pouvoir absolu du souverain, soutenu avec vigueur, et armé de toutes les forces nécessaires à le rendre formidable. Si ce pouvoir se fût trouvé en France, nous n'aurions pas eu ce beau royaume tant de fois déchiré par les divisions intestines, comme on ne l'a pas vu, lorsqu'il eut sur son trône des monarques forts qui sçurent faire valoir le pouvoir absolu.

Ce^a testament <<a. p. 388>> représente à Louis XIV. les malheurs du regne de son predecesseur, et pere, et ceux

[417] Réfutation

qui troublèrent la France au commencement du sien: intrigues, conspirations, rebellions; et lui demontre que cette quantité d'esprits inquiets, et enclins à la revolte ne s'est dissipée que par la force dont il exerçoit l'autorité royale bien differente de celle dont se servoit Louis XIII. Il loue le discernement qui le conduisoit à en faire un usage si utile, et l'adresse avec la quelle il maîtrisoit la bête indomptée (c'est ainsi qu'il appelle le peuple françois)

263 *Ivi*, p. 385.

264 *Ibid.*

265 *Ibid.*

266 *Ivi*, p. 863. Per la precisione: «fù ornato di molte virtù, di Pietà, Religione, e Giustitia, ma tollerò de' Ministri eccedenti difetti». E ancora «Egli parco nel vitto, nel vestito, e, trattone la caccia, continente da qualunque piacere, lasciò le sostanze de' popoli in preda alle profusioni de' favoriti».

Procurateur Nani au Sénat de Venise, que cete République n'en avoit de demander le mien à Sa Majesté, qui est si fort offensée en la personne de son Père? J'en fais juges les Vénitiens, ainsi que des saillies du Seigneur N. Contarin, leur Ambassadeur, qui après la satisfaction acordée au Seigneur Justiniani, son Prèdècesseur, osoit dire devant tous ses domestiques, qu'il auroit ma tête, à quelque prix que ce fût, et l'enverroit à Venise, pour en donner

[418] Texte

le plaisir au Sénat. Où l'on remarquera en passant, que sous couleur de vanger sa République, il vengeoit son injure particulière, comme fils du Procurateur Contarin, de qui je parle dans les pages 185. et 188. Retournons à M.^r Nani.

Tout au commencement du livre 5. du second tome de son Histoire, après avoir raconté comment les Anglois firent couper la tête à leur Roi, il dit que les Malcontents de France n'en eussent pas peut-être moins fait au Nôtre, si le Gouvernement eût été moins vigoureux, ou le génie de la Nation moins paisible. Cete comparasion est odieuse pour les François, qui quelque mécontentement, qu'ils aient eu, n'ont jamais été d'humeur à verser le sang de leur légitime Prince. Ce n'est point il vigor del governo, qui a sauvé Louis le Grand durant les Guerres Civiles, c'est la bienveillance de son peuple. Mais quels étoient ces Malcontents, qui

[419] Texte

eussent bien voulu se souiller d'un si horrible parricide? Lisez, et vous y trouverez en chef le Parlement de Paris, qui mit la tête du Cardinal Mazarin à prix, feu Monsieur le Prince de Conti, déclaré Gèneral du Parlement, les Ducs d'Elbeuf et de Bouillon, et le Maréchal de la Mothe-Houdancourt, tous trois grans ennemis du Cardinal.²⁶⁷ Et puis il ajoute, que les Ducs de Longueville et de Beaufort grossirent le parti, et que presque tous les Parlemens s'y joignirent.²⁶⁸ Ils sont tous bien obligés à ce Noble-Vénitien de la comparaison avec les Anglois. Au livre 9. il dit que le Roi répondit à une letre du Sacré-Colége avec de si aigres invectives contre le Pape Alexandre. VII. que cete réponse parut

qui prenant le mors au dens s'élançe furieuse là où son mauvais génie la pousse, mais que si au contraire elle est retenue en bride elle s'ac<c>outume insensiblement à obéir, et se soumettre aux loix qu'on lui impose, et à aller toujours de bien en mieux à mesure qu'on lui serre le mors avec plus de force. Il lui demontre que le vrai moyen de dompter une nation que son propre feu rend aveugle,

[418] Réfutation

et qui succombe si facilement aux caprices aux quels elle est sujette, est le seul despotisme. L'autorité d'un monarque borné (il dit au roi Louïs XIV.) et celle des republiques est exposée à attirer sur l'état des desastres beaucoup plus funestes au peuple que le pouvoir absolument arbitraire. Les partis, les seditions, les tumultes, et les guerres civiles font souvent a l'état plus de mal dans une seule année que le dereglement d'un monarque absolu ne sçauroit en faire en toute sa vie.

Pour connoître la verité de ce discours il suffit de lire les histoires des regences pendant les minorités des rois.

La Mothe le Vayer^a <<a. Discours de la prosperité T. 8. p. 328. edit. de Paris 1683. in 12.>> s'étonne que rien n'ait put empêcher que le roi Louïs XIII. n'avoüat qu'il n'avoit dans toute sa vie passé un jour sans quelque mortification, ni goûté en sa vie la douceur

[419] Réfutation

d'une joie qui ne fut detrempeé dans l'amertume du déplaisir.

Il dit peu avant de mourir qu'il n'avoit jamais senti un contentement pur, un plaisir exempt de tristesse, et d'affliction. Monsieur Nani avoit il tort? Je demande à Amelot s'il est possible qu'un homme qui se croit malheureux soit heureux. Louis XIII. eut pour ennemis sa mere, sa femme, et son frere unique. Il se vit souvent forcé à soumettre les armes à la main les partisans de Marie de' Medicis que, quoique mere, il fut contraint.

267 Carlo II d'Elbeuf (1596-1657); Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne (1604-1652) duca di Bouillon; Philippe conte di la Mothe-Houdancourt (1605-1657), maresciallo di Francia.

268 Enrico II d'Orléans-Longueville (1595-1663); Cesare di Borbone (1594-1665).

indécence et pour l'un et pour l'autre. Et comment la Seigneurie de Venise en a-t-elle usé dans ses différends avec les Papes? Outre qu'il n'y a point de comparaison entre un Roi de France (par

à la chasser hors du royaume pour se procurer une paix dont il ne put jamais jouir

Pour ce qui regarde sa femme, voici les paroles de Monsieur de la Rochefoucaud^a <<a mémoires de M.^r de la Rochefoucaud p. 5.>> J'ai su de M.^r de Chavigny même (dit ce duc) qu'étant allé trouver le roi de la part de la reine pour lui demander pardon de tout ce qu'elle avoit jamais fait, et même de ce qui lui avoit déplu dans sa conduite, le suppliant par

[420] Texte
ticulièrement un, comme celui, qu'il censure) et une République, quelque grande qu'elle soit.

Au reste, le portrait que M.^r Nani fait d'Alexandre VII. peut faire juger des sujets, que les Princes Chrétiens avoient de se plaindre de son Pontificat. Il le commença, dit-il,* <<* Tom. 2 livre 6.>> par des ordres précis à tous ses parens de se tenir éloignés de Rome, et par des Brefs adressez à tous les Princes, pour les inviter à la paix; par des audiences publiques; par la lecture des Vies des Papes saints; par l'exposition d'un cercueil dans sa chambre; enfin par des œuvres et des paroles dignes de l'éternité. Mais les colosses, qui sont adorez, n'ont quelquefois que des piez d'argile, et il s'est vu souvent, sur-tout dans les Principautés electives, que les gens montez de la vie privée au Trône ne tardent guère à reprendre leurs vieilles habitudes. C'est ainsi qu'Alexandre, bientôt lassé de voler si haut, et séduit par

[420] Réfutation
ticulierement de ne point croire qu'elle eût eu aucune part dans l'affaire de Chalais, ni qu'elle eût trempé dans le dessein d'épouser Monsieur après que Chalais auroit fait mourir le roi: Il répondit sur cela à M.^r de Chavigny sans s'emouvoir: en l'état où je suis je lui dois pardonner, mais je ne la dois pas croire.

Notez (dit Bayle) que le Roi s'en alloit mourir lorsqu'il parla de la sorte. C'est un tems, où pour l'ordinaire l'on dit ce qu'on pense. Il faut donc conclure qu'il mourut tres-persuadé que son épouse étoit complice d'une enorme conspiration, où l'on avoit résolu de se defaire de lui, et de la faire épouser au duc d'Orleans son successeur et frere. Or comme l'affaire de Chalais s'étoit passée l'an 1626., jugez si ce prince avoit vecu peu d'années dans la défiance par rapport à cette reine, et dans le dégoût d'un triste ressentiment. Il ne faut plus trouver étrange qu'elle ait été si long tems sterile.

Quant au duc d'Orleans^a <<a Bayle dict. art. Louis XIII>> tout le monde sçait ses chûtes, et ses rechûtes: on l'engageoit dans toutes sortes de complots: il y avoit de provinces qui se soulevoient pour lui: il avoit des intelligences en Espagne. En un mot puisque le roi le croyoit complice de l'affaire de Chalais, il

[421] Texte
des conseils intéressez, commença de croire que son intérêt particulier étoit compatible avec le Bien-public; ensorte que se laissant aler au luxe, et à la fole passion de bâtir, il sembloit n'avoir pour objet de son Gouvernement, que sa famille, et les murailles de Rome. Et dans un autre endroit il parle ainsi de sa mort* <<* Livre 10.>>.

[421] Réfutation
ne pouvoit que le regarder de mauvais oeil: sans parler de la jalousie dont il devoit être tourmenté, puisque la bonne intelligence^a <<a Mem. de feu M.^r le Duc d'Orl. cont. ce qui s'est passé en Fr: de plus considerable depuis 1608 jusqu'au 1636.>>qui passoit entre lui, et la reine étoit connue à tout le monde.

Sans l'activité, et la vigilance du Cardinal de Richelieu on l'auroit empoisonné.^b <<b Vie du Card. de Rich. Amster. 1694. T. I. p. 304.>>

Parmi tous ceux qui furent decapités pour crime de rebellion, le plus regreté fut le duc de Monmorenci. On étoit obligé de donner^c <<c Bayle là même.>> des grands exemples de severité sous un regne où la noblesse françoise s'étoit livrée aux conspirations, et aux intelligences secretes avec l'Espagne au point qu'il sembloit que l'idée d'infamie ni même l'idée de faute n'étoit plus jointe avec ces sortes de crimes^d <<d Le Laboureur edit. aux mem. de Casteln. T. II. p. 152.>>

Le roi ne consentit à la mort de M.^r de Monmorenci que par un esprit de servitude aux volontés du Cardinal de Richelieu. Le Laboureur fait voir que Louis XIII. le sceptre en main, et la couronne sur la tête étoit plus gené, et plus malheureux que s'il avoit eu les fers aux pieds.

Ce Cardinal ministre qui avoit tant de pouvoir étoit mortellement haï de son maître, qui se seroit defait de lui par la mort, ou par l'exil, s'il n'eut point craint de tomber sous un joug, qu'il abborroit bien d'avant

[422] Texte

les défauts blâmés dans la personne d'Innocent X. et les conditions, qu'il savoit, qu'on demandoit en celui, qui devoit être son successeur. Mais quand il fut parvenu au Pontificat, soit qu'il fût déjà las de se contraindre, ou que ses flatteurs le trompassent sous le masque d'une fausse piété, il se jeta si fort dans l'oisiveté et dans la vanité des bâtimens, qu'il ne se mit plus en peine ni des besoins des Princes, ni de la misère des peuples.

Si bien qu'à force d'enrichir ses neveux, et d'élever inutilement des superbes édifices, à l'imitation des anciens Monumens, il apauvrit l'Etat Ecclésiastique.

C'est pourquoi il mourut fort haï du peuple qui fit plusieurs insultes à la Maison de son frère, et point estimé des Princes, à qui sa maniere de gouverner avoit été très-desagréable.

Je crois inutile de justifier ici les faits, que je raporte dans mon Histoire. Les auteurs, que je cite à la marge sont mes garans, et particulièrement André Moccénigue, et André Morosin, tous deux Nobles-Venitiens, et Sénateurs illustres.¹²⁶⁹ Et si les Venitiens veulent bien se donner la peine de feuilleter les vieilles Croniques

[422] Réfutation

tage: c'étoit celui de son frere, de sa femme, et de sa mere. Il eut^a <<a Gomberville cité par le pere David l'Enfant Hist. gen. de tous les siecles. Mois de Mars. p. 960.>> une aversion generale pour toute sorte de livres, et si longue qu'elle n'a pu être bornée que par la fin de sa vie. Mal instruit il n'aimait pas les lettres, et le tout par default d'éducation, puisque le gouverneur qu'Henri IV. lui donna^b <<b Le Vassor. hist. de Louis XIII. p. 160.>> n'avoit pas les qualités que cet emploi important demande.

Mais voici en abrégé son caractere^c. <<c. Hist. de l'edit de Nantes T. II. l. 5. p. 220.>>

Il étoit jaloux de sa puissance jusqu'à l'excès, quoiqu'il ne scût ni la connoître ni en jouir. Jamais dans tout le cours de sa vie il ne put ni l'exercer par lui même, ni la souffrir dans les mains d'un autre.

Il lui étoit également impossible de n'élever pas ses favoris à une extrême puissance, et de les supporter dans cette grandeur que lui même leur avoit donnée: à force de les enrichir il les mettoit en état de lui déplaire. L'excès de sa complaisance pour eux étoit comme le premier degré de sa haine: et je ne sais si on trouveroit dans son histoire

l'exemple d'un favori dont il ait plaint la mort ou la decadence.

Mais ces sentimens demeuroient cachés dans son coeur, et parcequ'il les communiquoit à peu de personnes, ceux qui veulent qu'il y ait toujours du mistère dans la conduite des princes, l'accusoient d'une noire et profonde dissimulation. A dire le vrai au fond,

[423] Texte

MS. qui sont dans leur Bibliothèque de S. Marc, ils trouveront, que j'y ai puisé ce qui les offense davantage dans mon Histoire.

Il y a une Relation imprimée de l'Ambassade Extraordinaire de M. Nani en France, où il parle ainsi du Roïaume.²⁷⁰

Vi ho incontrato inesplicabili calamità, et i popoli erano indotti ad una infelicissima sorte di pagare molto più di quello ritrarre potevano dalla cultura de' terreni, e dalle continuate fatiche, non restandoli altro di libero che 'l soffiato, perche l'aria è il più gratuito elemento della natura, sopra 'l quale l'humana invention e sottigliezza non per anche ha saputo rinvenir dominio, leggi, ed imposte.

Ce qui en bon langage veut dire, que le Roi tirannise ses Sujets, et métrouit des impôts jusques sur l'air et le Soleil, s'il le pouvoit. Qui est la maxime ordinaire des Rèpublicains, pour dècrier le Gouvernement des Rois, et par ces impostures rendre le leur plus tolérable à des Sujets, qui gémissent sous un peuple de Tirans.

Il fait ensuite un bel honneur au

[423] Réfutation

la raison de son silence étoit qu'il ne se fioit ni à lui même, ni à personne, et qu'il avoit beaucoup de timidité et de foiblesse. Mais voici un fait qui met au grand jour son avarice.

Quelque tems^a auparavant <<a Mem. de la Chartre p. 296.>> Le cardinal Mazarin, et M.^r de Chavigni porterent le roi à la delivrance des maréchaux de Vitri, et de Bassompierre, et du comte de Cramail. Le moyen dont ils se servirent en cette occasion merite d'être écrit, n'étant pas mal plaisant, car ne voyant pas que S.M. y eut beaucoup d'inclination, il le prirent par son foible, et lui représenterent que ces trois prisonniers lui faisoient une extrême depense à la bastille, et que n'étant pas en état de faire cabale dans le royaume ils seroient aussi bien dans leurs maisons où ils ne lui couteroient rien. Ce biais leur reussit: ce prince étant occupé d'une aussi extraordinaire avarice que tous ceux qui pouvoient lui demander de l'argent lui pesoient sur les epaules.

Je crois d'en avoir assez dit pour qu'on soit persuadé que M.^r Nani n'a rien avancé au hazard lorsqu'il n'a pas fait l'èloge ni de Louis XIII, ni du Duc d'Orleans, ni des maximes de ce tems là: mais puisqu'il faut que le lecteur non informé ait une idée de l'auteur au quel il a deplu, voici son portrait en esquisse, que je prens de M.^r de^b Real. <<b Science du gouvernement T. 8. p. 295.>> Abraham Nicolas Amelot de la Houssaie, nè à Orleans le 18. de Fevrier 1634. et mort à Paris le 8. Xbre 1706. fut secretaire de l'ambassade de France à Venise sous le president de S.^t André depuis 1669 jusqu'au 1672. Il étoit, dit-il, homme assez instruit, et d'assez bon jugement, mais il n'avoit pas l'esprit elevé, et écrivoit durement, s'occupant souvent des minuties. Son premier ouvrage fut l'histoire du gouvernement de Venise, dont la premiere édition fut faite

270 Si tratta della *Relazione di Francia di Giovanni Battista Nani ambasciatore ordinario a Luigi XIV dall'anno 1644 al 1648* conservata presso l'Archivio di Stato di Venezia.

[424] Texte

Roi, en disant* <<* È ben vero che niente dipende dal Re, ma dalli Ministri, che operano a cieco lume.>> comme pour l'excuser. Il est bien vrai, que rien ne dépend du Roi, (Il fait ressembler le Roi au Doge de Venise) mais de ses Ministres, qui font tout, sans qu'il en prenne connoissance.

Un peu après il ajoute encore pour les Ministres.

Veramente la Francia prova da qualche tempo un grave destino d'esser con assoluto arbitrio diretta da Ministri, li quali non temendo dal Padrone (Il ne sait guères la carte du Pais, quand il dit, que le Roi n'est pas appréhendé de ses Ministres, lui qui en est si bien servi et obéi) non meditano altro che di rendersi necessari, e, si può dir, tremendi. Per questo s'impossessano delle Piazze, tengono in mano Governi, accumulano tesori, formano partiti, e per dire in una parola (comme s'il n'en avoit pas assez dit) per invigorir loro stessi, amano d'indebolire fra l'inopia la radice della Regia potenza. Et pour conclusion, Quindi è che non solo reggono alle scosse delle emulationi, ma potrebbero anche far testa al Principe stesso, comme si c'étoit le Doge de Venise, que l'on mène à baguete. Cependant, les livres

[424] Réfutation

in 8.^{vo} à Paris chez Frederic Leonard en 1636. dediée avec une épître dedicatoire au Marquis de Louvois secretaire d'état de la guerre sous Louis XIV. Cette histoire fut defendue, et cette premiere fois, et la seconde^a <<a elle fut imprimée à Ratisbonne aussi chez Jean Aubri en 1684.>> en 1685. On n'est pas plus edifié de quelques maximes que la Houssaie a repandues dans quelques uns de ses ouvrages que de l'apologie qu'il a faite de Macchiavel. Notre auteur s'en repent sur la fin de ses jours. Il publia une traduction françoise des Homelies theologiques et morales de Palafox espagnol sur la passion de Jesus-Christ. Il mit à la tête de cet ouvrage un avertissement, où il dit que depuis six à sept ans qu'il avoit promis de faire un livre de pitié, il n'avoit pu se resoudre à en composer un de son propre fond parcequ'en matiere de religion le vulgaire a mauvaise opinion des politiques, et il dédia cette traduction à Jesus crucifié. Dans l'épître dedicatoire le traducteur se prosterne en esprit aux pieds de la croix de son sauveur sous l'humble qualité d'un enfant prodigue, qui est tombé dans la misère, et qui après avoir éprouvé les plus facheuses incomodités d'un séjour étranger revient à son pere.

Recevez seigneur, (dit il) ce petit livre de votre passion comme une retractation sincere, et un desaveu public de tout ce que je puis avoir écrit qui n'est pas conforme aux maximes de votre evangile..... Donnez votre

[425] Texte

de ce noble se vendent publiquement à Paris, et par tout le Royaume, sans que la Republique de Venise s'aperçoive, qu'on lui fait grace, et qu'elle a tort de demander la supression de mon Histoire.

[425] Réfutation

benediction à cet ouvrage afin que ceux qui n'ont pas été édifiés des autres que j'ai donnés au public aient le plaisir d'apprendre que je suis rentré dans le bon chemin.

C'est au milieu de ces sentimenst, édifiants que la Houssaie finit sa carrière politique.

[426] Si Amelot eut su s'examiner, et eut
pu se rendre justice, se seroit il
trouvè en ètat d'ècrire l'
histoire du gouvernement
de Venise?

Puisque nous savons que Dieu en qualité d'infiniment misericordieux ne peut pas damner le pécheur qui se repent, nous devons croire au salut d'Amelot. Mais si celui qui parle ainsi, prosternè en esprit devant son redempteur, est le même Amelot qui dit dans ce memoire, qu'il a ecrit l'histoire du gouvernement sans haine, et sans passion, comment pouvons nous croire son repentir sincere? On voit que c'est un homme qui même en s'examinant ne parvient pas à se connoître: s'il s'étoit connu il n'auroit pas écrit cette histoire, puisqu'il confessa qu'il haïssoit les venitiens.

Un homme qui hait une nation ne doit pas en écrire l'histoire, et s'il est honnête homme il doit se condamner au silence, comme ces juges qui se dispensent d'opiner, lorsqu'il s'agit de donner leur suffrage sur un fait qui les interesse.

Si l'historien ne possède pas une conscience intacte, il sera très-difficile qu'il tire un bon parti de son jugement, qu'il cherche l'origine des faits dans une source pure, et qu'il emploie l'art de les mettre en bon ordre, et de les exposer avec clartè et noblesse de stile. La verité doit être son guide, et l'être au point qu'elle doit lui fournir la force de résister jusqu'à l'instinct que le zeile de reli[427]gion excite en lui, zeile qui le pousse à décrier tout ce qu'il juge faux, et à approuver et orner tout ce qu'il croit vrai. Or quel est le droit qu'un homme qui hait peut avoir de puiser dans les recoins sacrès de cette verité?

La bonne conscience, et l'honnêteté, qui ne sont point necessaires à un bon poete, à un excellent orateur, le sont à un historien, puisque si le mensonge peut s'introduire dans l'histoire, la verité n'en sera plus l'ame. La conscience donc de l'historien doit être telle, qu'elle ne puisse lui permettre de mentir pas même s'il s'agissoit de l'avantage de sa religion, de l'interêt de ses plus chers amis, du mal de ses ennemis, et de ses plus cruels persecuteurs: et c'est mensonge non seulement l'invention d'un fait, mais la suppression étudiée d'une circonstance quelconque. Ceux qui ne se sentent pas assez forts pour resister à tout ceci, sont coupables d'abord qu'ils entament une histoire. Ce n'est pas l'orateur, mais l'historien qui doit être vir bonus narrandi peritus.²⁷¹

Le caractere de represseur qu'on decouvre dans Amelot, à peine ouvre-t-on son livre, suffit lui seul à le rendre odieux. L'ancien Timée^a <<a Bayle dict. à l'art.>> avoit tous les dons qu'on desire pour écrire vaillamment l'histoire, mais l'esprit de vengeance, qui s'empara de sa plume, le rendit abominable, de sorte qu'on a ajouté a son nom l'epi,^b <<b Quare ob nimiam taxandi libidinem, et acerbitem Epitimeus idest taxator a quibusdam nominatus fuit. Diod. Sic. l. I. circa init.>> et on l'on l'appella par sobriquet Epitimee, c'est-à-dire repreneur.^c <<c hominem invidum et calumniatorem ac cui procterea nomen Epitimii idest reprehensorius &c. Strab. l. 94. p. 440.>>

271 «Uomo di valore, ed esperto nell'arte della parola», frase attribuita a Catone e ripresa da Cicerone.

Les ouvrages de cet homme injuste, abimés par le tems, ne sont pas arrivés jusqu'à nous, qui ne connoissons que son nom chargé d'infamie: Athenée, Diogene Laerce, Diodore de Sicile, Strabon, Polibe, Clement d'Alexandrie, Cornelius Nepos, et [428] autres nous autorisent à condamner sa memoire par cette seule raison, qu'il paroît n'avoir écrit l'histoire de Sicile sa patrie avec autre dessein qu'avec celui de diffamer son ennemi Agathocle qui y regnoit.²⁷²

L'esprit satirique porte l'écrivain à supprimer les actions louables, et a ne presenter au lecteur dans les faits qu'il est obligé de publier que l'aspect le plus foible, et qui peut faire paroître la chose toute differente de ce qu'elle est. Amelot qui sentoit sa mauvaise humeur contre les venitiens devoit resister à la tentation d'écrire sur leur gouvernement, puisque s'il eut été honnête homme, et bon philosophe il auroit reconnu son impuissance à se tenir dans les bornes, que les loix prescrivent aux historiens. Les hommes les plus moderés devroient se mêler d'eux mêmes, s'il leur venoit la pensée d'écrire la vie de quelqu'un de leurs ennemis: mais Amelot étoit bien loin de se rendre cette justice, puisqu'il fait savoir qu'il n'a écrit que précisément pour se venger. Que doit on penser de son histoire, quand on est informé qu'il ne l'auroit point écrite, s'il ne se fut cru offensé des venitiens? Il l'écrivit dans le feu de la collere, sans faire cas du precepte de Stace.^a <<a Ne frena animo permitte calenti Da spatium tenuemque moram male cuncta ministrat. Impetus. St. Theb. l. X. v. 697.>>²⁷³

Cet auteur fait toujours la glose à tous les faits qu'il débite, at après qu'il a narré une action, il decide qu'elle est ce qu'elle lui semble, ou lache, ou mechante. Un bon historien abandonne ce jugement au lecteur, puisque dans ses narrations on ne doit appercevoir que le principe du raisonnement, c'étant l'affaire du lecteur que d'en [429] tirer la conclusion, ou qu'il s'agisse de blâmer, ou qu'il faille louer. Les faits bien exposés doivent être toujours denués de sentences, et de maximes, et si on en trouve, elles ne doivent jamais paroître particulieres, ou precaires, mais comme nous les voyons dans Tacite, dans Polibe, dans Comines, incorporées toujours à la narration. Pourquoi Amelot n'a-t-il pas ajouté au titre de son histoire l'építete de critique? Le soffiste Teon^a <<a Bayle dict. à l'article>> dont il ne nous est resté que le progimnasmata²⁷⁴ nous dit la façon dont il est permis à l'écrivain de faire parade de sentences,^b <<b Modo ne emineant miricife amenam ac venustam efficiunt orationem.>> et de maximes. Tite Live devroit servir d'exemple general: ses sentences sont tellement enchassées dans la narration qu'elles ne paroissent presque point.^c <<c Curandum est ne sententiæ emineant extra corpus orationis expressæ sed intexto vestibus colore niteant. Petr. Sat. apud Bayl.>>²⁷⁵ Les sentences, les reflexions morales, et politiques, detachées du fil de l'histoire sont meprisées, puisqu'il n'est pas difficile d'en répandre en grand nombre; mais il faut beaucoup de talent pour les incorporer à la matiere: elles doivent s'y trouver comme le coloris d'une figure sur la surface d'une toile bien polie. Amelot auroit eu honte d'ajouter à son histoire l'építete de critique, car il auroit fait rire, mais il auroit dit la

272 Agatocle (ca 360 a.C.-289 a.C.), tiranno di Siracusa.

273 Publio Papinio Stazio, *Tebaide*, Libro X, vv. 703-5.

274 Serie di esercizi retorici ideati e sviluppati da Elio Teone, retore greco vissuto tra la fine del I secolo e l'inizio del II secolo.

275 Gaio Petronio Arbitro, *Satyricon*, Libro CXVIII.

verité. Cet auteur dans les ouvrages^d <<d es tantum fine quem ad modum alicudi fatestur, ut plura folia typographis mitteret, quibuscum antea de illorum pretio prepigerat, atque hoc modo fami non secus ac famæ scriberet. Naudaus in Jud. de Card.>> qu'il donna au publique s'est montré plus partisan de ses passions, et de ses besoins qu'occupé d'une renom<m>ée sans tâche.

Il est vrai que les venitiens en demandèrent la suppression, et l'obtinrent. Examinons ce fait en maxime.

La maxime d'exempter de punition ceux qui attaquent avec une medisance publique, et avec des libelles diffamatoires la justice emanante du trône, la réputation royale, ne peut pas s'établir dans le caractere d'un prince juste; il ne peut se dispenser de les punir sans devenir injuste, puisque dissimulant, et souffrant en silence leur calumnieuse liberté, il devient d'une certaine façon complice de leur injustice, et il risque même de rendre, si non suspects, du moins douteuses les vertus qu'il possède, pendant que tous ceux à qui elles étoient connues s'étonneroient justement de sa taciturne indolence.

Ce precepte qui dit fais bien, et laisse dire n'est tout au plus convenable qu'aux particuliers, et à la vertu farouche des Catons,^a <<a Nunquam recte fecit ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat.>>²⁷⁶ et encore jusqu'à un certain point, puisque les particuliers aussi ne sont pas dispensés de faire tout leur possible que le publique ait d'eux la bonne opinion qu'ils meritent.^b <<b In recte vivis si curas esse quod audis. Hor. l. I. Ep. 56.>> A qui devra-t-on donc pardonner la tolérance des satires? Aux mechans. Il est vrai que nous en voyons un grand nombre qui ne veut pas les mepriser, mais nous avons vus des souverains non seulement negligens à les punir, mais quasi les permettre. Ces princes furent certainement les plus horribles parmi les hommes, ceux vraiment qui gloriantur in pessimis

Le plus injuste des douze Cesars, le noir Neron nous est représenté par Svetone tolérant le sarcasme qui l'attaquoit^c <<c Mirum, et vel præcipue notabile inter hæc fuit nihil eum patientius quam maledicta, et convicia hominum tulisse, nec in ullos leniorem quam qui se dictis ac carminibus lacescissent exstitisse... vel contemptu omnis infamiæ, vel ne fatendo dolorem irritaret ingenia.>>²⁷⁷ directement. Cette étrange patience dans le caractere d'un monarque violent, et cruel tel que Neron, Svetone la croit maxime de politique, et Tacite est du même avis,^d <<d Carmina Bibaculi, et Catulli referta contumeliis Cæsarum leguntur: sed ipse Divus Julius, ipse Divus Augustus, et tulere ista, et reliquere, haud facile dixerim moderatione magis an sapientia, namque spreta exolescunt; si irascere adgnita videantur. Tac. ann. l. 4. c. 24.>>²⁷⁸ et on peut la passer, lorsqu'il s'agit d'injure personnelle meritée, ou non meritée, mais elle devient absurde, et source de consequences très-dangereuses, lorsqu'elle attaque gouvernement, loix, police, et cette economie publique établie par le sage souverain pour le bien de l'état.

Seneque nous parle du pardon qu'Antigone, Philippe [431] de Macedoine, et Auguste meme conseillé par Mecene accorde<derent> aux satiriques, mais le pardon que <accordé par> ces princes accorderent étoit fondé

276 Velleio Patercolo, *Historiæ Romanæ Libri Duo*, Libro II, XXXV.

277 Gaio Svetonio Tranquillo, *Vite dei Cesari. Nerone*, Libro IX, XXXIX.

278 Il canto corretto è il 34.

sur le mepris des personnalités, mepris qu'ils se croyoient en devoir de faire briller. Ils ne voulurent pas se venger, mais ils auroient fait éclater la vengeance s'il s'étoit agi de la justice offensée, de la majesté du publique, de l'économie du gouvernement insultée. L'éloquence de Ciceron attaque Cesar, Cesar dissimula, mais il n'étoit pas encore Empereur.

La constitution de Theodose qui pardonne à ceux qui peuvent avoir parlé, ou écrit contre lui, qu'on lit dans le code,^a <<a Tit. si quis imperatoris maledixerit.>> datée de Constantinople, dans la troisième année de son empire, ne fut suivie par aucun de ses successeurs. Un empereur indolent et genereux pouvoit negliger cette punition, mais jamais lui donner force de loi: quoniam (dice l'editto) si id ex levitate processerit contemnendum est, si ex insania miseration dignum, si ab injuria remittendum.²⁷⁹ L'empereur auroit pu avec beaucoup plus de sagesse infliger peine à une pareille medisance en tous les trois cas.

Mais supposant qu'Amelot ait meritè punition le merite de la clemence qui a pu l'absoudre devient plus grand; exempt de peine il pourroit faire douter de son tort, mais jamais de son incompetence. Son droit de repressaille sur M^r. Nani est demontre absurde, inégal, et illégal. Monsieur Nani d'ailleurs est un historien dont le caractere particulier et personnel fut connu, et applaudi de toute l'Europe. Elevé par son pere qui est mort comme lui procureur de S. Marc il se forma aux affaires dans l'age le plus tendre, étant auprès de lui lorsqu'il étoit ambassadeur de sa patrie au pape Urbain VIII. Ce pontife grand connoiss[432]seur annonça le merite du jeune homme, qui ne dementit pas ce qu'on avoit prévu sur son habileté, lorsqu'on l'envoya ambassadeur en France à l'age de trente ans, où il gagna la confiance du Cardinal Mazarin, qui avoua avoir reçu de ses conseils beaucoup de lumieres sur la conclusion du traité de Munster en 1648., et qui lui accorda des secours contre le Turc à l'occasion de la guerre de Candie. Il fut envoyé ambassadeur à l'empereur Ferdinand III. en 1654. et en 1660.²⁸⁰ on l'a renvoyé en France à demander, et obtenir des nouveaux secours. Après la paix des Pirenées de retour à sa patrie on l'a élu procureur de S. Marc, et fut crée historiographe publique. En 1677. le Senat l'a nommé député aux conferences pour la paix de Nimegue, mais il n'y est point allé parce que le roi d'Espagne qui le craignoit l'en exclut. L'année en suite il cessa de vivre regreté de sa patrie, et de tous ceux qui l'ont bien connu. Laurent Crasso en a fait l'éloge en qualité de membre illustre de la republique des lettres,²⁸¹ et pour decider de son merite il suffira de dire qu'il sçut se faire aimer^a <<a Non est majus meritum quam gratiam invenisse regnantium. Cassiod.>>²⁸² de tous les souverains avec les quels il lui est arrivé de devoir negocier, pretendant la prem qualité qui devoit être la premiere^b <<b Conciliare sibi animos hominum et ad usum suum adjungere. Cic. p. de off.>>²⁸³ de tout ministre, et sans la quelle il n'y a point de ministre qui puisse briller.

²⁷⁹ *Domini Nostri Sacratissimi Principis Iustiniani Codex*, Libro IX.

²⁸⁰ Ferdinando III d'Asburgo (1608-1657), imperatore del Sacro Romano Impero dal 1637. La data del 1660 indicata da Casanova pare non essere congruente con la data della morte del re.

²⁸¹ Lorenzo Crasso (1623-1691), avvocato e letterato napoletano, dedica le pp. 101-4 del suo *Elogii d'huomini letterati*, In Venezia, Per Combi & La Noù, 1666, a Battista Nani.

²⁸² Cassiodorus Vivariensis, *Variæ, Epistola XLIII. Senatui Urbis Romæ Theodoricus Rex*.

²⁸³ Cicerone, *De officiis*, Libro II, I.

[433] Avertissement

Pour refuter plusieurs mensonges qui se trouvent repandus dans l'ouvrage d'Amelot, j'ai consulté l'histoire civile de la republique de Venise du seigneur Vettor Sandi noble venitien, aujourd'hui vivant, qui quoique venitien ne doit pas être suspect, puisqu'idolatre de la verité, il ne marche que sur ses traces, charmé de la rencontrer dans les histoires étrangères en preference des venitiennes.

Il copi m'arrivera dans cet ouvrage de le copier si souvent, que si je devois m'assujettir à le citer en marges, mes marges en seroit remplies.

J'avertis donc que je ne citerai l'historien Sandi que lorsque j'aurai peur que la singularité de quelque fait fasse naître des doutes dans l'esprit de mes lecteurs.

On trouvera ici tout l'ouvrage d'Amelot, mais tout ce qu'Amelot a écrit n'étant pas faux, on ne s'étonnera pas si le tout n'est pas réfuté. Lorsque je n'aurai rien à dire sur ce qu'il a dit, je remplirai la page en disant ce qu'il n'a pas dit, et qu'à ce propos là il devoit avoir dit; et je promet que ma plume ne se laissera jamais seduire par l'appas des episodes, ni par l'arbitre de faire des notes ni graves, ni amusantes, ni plaisantes. Les hors d'oeuvre me paroissent aussi absurdes en histoire que gauches en architecture. Un livre dont le sujet est une matiere decidée, et qui est rempli de notes est fort vicieux: l'excès de reflexions politiques, et de notes historiques ne fait que noyer pour ainsi dire le texte dans un vain étalage d'erudition.

Dans un livre nommé *Confutazione della storia del governo veneto* d'Amelot de la Houssaie, qui parut l'année 1769. daté d'Amsterdam, la matiere n'est presque rien, [434] et le tout est notes, curieuses il est vrai, mais presque toutes inutiles, puisqu'elles entraînent le lecteur hors du sujet qu'on promet de traiter dans le frontispice. Les notes partagent trop l'attention du lecteur, et la detournent à tout moment de son principal objet.

Un auteur qui sait beaucoup de choses, et qui a l'ame bonne, a beaucoup de peine à écrire sans se faire des gloses, puisque le vain amour propre l'incite à faire parade de son savoir, et à endoctriner tout le monde: c'est vrai; mais il faut qu'il ait la force de se contraindre, ou qu'il quitte le metier d'écrivain.

Excusez, o bon lecteur, si dans cet avertissement je vous ai donné une espece de note, dont vous auriez fort bien pu vous passer; mais je desire de me captiver votre suffrage, sûr, que si vous allez me lire avec les dispositions de bonté, vous m'honorerez aussi de votre suffrage.

Excepto quod non simul esses, cætera lætus

Hor. l. 1. ep. 10.

Marr 31-8

²⁸⁴[494] rade de sentences^a <<a modo ne emineant mirifica amenaram ac venustam efficiunt orationem>> et de maximes. Tite Live devrait servir d'exemple general: ses sentences sont tellement enchassées dans la narration qu'elles ne paroissent presque point^b <<b curandum est ne sententiæ emineant extra corpus orationis expressæ, sed intexto vestibis colore niteant Petr: Sat: apud Bayl:>>. ²⁸⁵ Les sentences, les reflexions morales, et politiques, detachées du fil de l'histoire sont meprisées, puisqu'il n'est pas difficile d'en répandre en grand nombre; mais il faut beaucoup de talent pour les incorporer a la matiere: elles doivent s'y trouver comme le coloris d'une figure sur la surface d'une toile bien polie. Amelot auroit eu honte d'ajouter a son histoire l'epitete de critique, car il auroit fait rire, mais il auroit dit la verité. Cet auteur dans les ouvrages^c <<c eo tantum fine quem ad modum alicubi fatetur, ut plura folia typographis mitteret, quibuscum antea de illorum pretio pepigerat, atque hoc modo fami non secus ac famæ scriberat. Naudeus in jud: de Card:>> qu'il donna au publique s'est montrè plus partisan de ses passion, et de ses besoins qu'occupè d'une renommée sans tache.

Il est vrai que les venitiens en demandèrent la suppression, et l'obtinrent. Examinons ce fait en maxime.

La maxime d'exempter de punition ceux qui attaquent avec une medisance publique, et avec des libelles diffamatoires la justice emanante du trone, la reputation roiale, ne peut pas s'établir dans le caractere d'une prince juste; il ne peut se dispenser de les punir sans devenir injuste, puisque dissimulant, et souffrant en silence leur calumnieuse liberté, il devient d'une certaine façon complice [495] de leur injustice, et il risque meme de rendre, si non suspectes, du moins douteuses les vertus qu'il possède, pendant que tous ceux a qui elles etoient seroient connues s'étonneraient justement de sa taciturne indolence.

Ce precepte qui dit fais bien et laisse dire n'est tout au plus convenable qu'aux particuliers, et a la vertu farouche des Catons^a <<a nunquam recte fecit ut facere videretur, sed quia aliter facere non poteurat>>, ²⁸⁶ et encore jusqu'a un certain point, puisque les particuliers aussi ne sont pas dispensés de faire tout leur possible que le publique ait d'eux la bonne opinion qu'ils meritent^b <<b Tu recte vivis si curas esse quod audis Hor: l. I. ep. 16.>>. ²⁸⁷ A qui devra-t-on donc pardonner la tolerance de satires? Aux mechans. Il est vrai que nous en voions un grand nombre qui ne veut pas les mepriser, mais nous avons vus des souverains non seulement negligens a les punir, mais quasi les permettre. Ces princes furent certainement les plus horribles parmi les hommes, ceux vraiment qui gloriantur in pessimis.

Le plus injuste des douze Cesars, le noir Neron nous est reppresentè par Svetone tollerant le sarcasme qui l'attaquoit^c <<c mirum, et vel præcipue notabile inter hæc fuit nihil eum patientius quam maledicta, et convicia hominum tulisse, nec in ullos leniorem quam qui se dictis ac carminibus lacesissent extitisse... vel contemptu omnis infamiæ, vel ne fatendo

²⁸⁴ L'inizio del brano risulta monco.

²⁸⁵ Gaio Petronio Arbitro, *Satyricon*, Libro 118.

²⁸⁶ Velleio Patercolo, *Historiæ Romanæ*.

²⁸⁷ Quinto Orazio Flacco, *Epistulæ*, Libro I, 16.

dolorem irritaret ingenia.>>²⁸⁸ directement. Cette étrange patience dans le caractère d'un monarque violent, et cruel tel que Neron, Svetone la croit maxime de politique, et Tacite est du même avis^d <<d Carmina Bibaculi, et Catulli referta contumeliis Cæsarum leguntur: sed ipse Divus Iulius, ipse Divus Augustus, et tulere ista, et reliquere haud facile dixerim moderatione magis an sapientia, namque spreta exolescunt; si irascere adgnita videantur. Tac: ann: l. 4 c. 24>>²⁸⁹ et on peut la passer, lorsqu'il s'agit [496] d'injure personnelle meritée, ou non meritée, mais elle devient absurde, et source de conséquences très dangereuses, lorsqu'elle attaque gouvernement, lois, police, et cette économie publique établie par le sage souverain pour le bien de l'état.

Senèque nous parle du pardon qu'Antigone, Philippe de Macedoine, et Auguste même conseillé par Mécène accorda aux satiriques, mais le pardon que ces princes accorderent étoit fondé sur le mépris des personnalités, mépris qu'ils se croioient en devoir de faire briller. Ils ne voulurent pas se venger, mais ils auroient fait éclater la vengeance s'il s'étoit agi de la justice offensée, de la majesté du publique, de l'économie du gouvernement insultée. L'éloquence de Cicéron attaqua César, César dissimula, mais il n'étoit pas encore Empereur.

La constitution de Théodose qui pardonne à ceux qui peuvent avoir parlé, ou écrit contre lui, qu'on lit dans le code^a <<a tit: si quis imperatori maledixent>>, datée de Constantinople, dans la troisième année de son empire, ne fut suivie par aucun de ses successeurs. Un empereur indolent, et généreux pouvoit négliger cette punition, mais jamais lui donner force de loi: quoniam (dice l'editto) si id ex levitate processerit contemnendum est, si ex insania [497] miseratione dignum, si ab injuria remittendum.²⁹⁰ L'empereur auroit pu avec beaucoup plus de sagesse infliger peine à une pareille médisance en tous les trois cas.

Mais supposant qu'Amelot ait mérité punition le mérite de la clemence qui a pu l'absoudre devient plus grand; exempt de peine il pourroit faire douter de son tort, mais jamais de son incompetence. Son droit de repressaille sur M.^r Nani est démontré absurde, inégal, et illegal. Monsieur Nani d'ailleurs est un historien dont le caractère particulier, et personnel fut connu, et applaudi de toute l'Europe. Elevé par son père qui est mort comme lui procureur de S. Marc il se forma aux affaires dans l'âge le plus tendre, étant auprès de lui lorsqu'il étoit ambassadeur de sa patrie au pape Urbain VIII. Ce pontife grand connoisseur annonça le mérite du jeune homme, qui ne démentit pas ce qu'on avoit prévu sur son habileté, lorsqu'on l'envoia ambassadeur en France à l'âge de trente ans, ou il gagna la confiance du cardinal Mazarin, qui avoua avoir reçu de ses conseils beaucoup de lumières sur la conclusion du traité de Munster en 1648, et qui lui accorda des secours contre le Turc à l'occasion de la²⁹¹

288 Gaio Svetonio Tranquillo, *Vita Neronis*, XXXIX.

289 Publio Cornelio Tacito, *Annali*, Libro IV, par. 34.

290 Teodosio, *Si quis Imperat*, 1 9, tit. 4 1.

291 Qui il brano termina bruscamente.

Marr 31-37

Monsieur de Voltaire dit quelque part que pour preferer le gouvernement monarchique au democratique il faut avoir l'ame d'un esclave.

On connoit M. de Voltaire. C'est Ce n'est pas un homme au quel il du nombre de ceux aux quels il est permis de ne pas faire attention, car toust ceux qui l'ont lu, qui le lisent, et qui sont en dans l'etat où il faut être pour juger, sont convaincus que jamais auteur au monde ni a ni mieux, ni plus, ni plus clairement raisonnè que lui dans toutes les matieres sur les quelles il a écrit. Je lui sens cette justice aujourd'hui, et je lui fais amende honorable a en me retractant de tout ce que j'ai dit de lui dans ma confutation de l'histoire du gouvernement de Venise par M. Amelot de la Houssaye. Après cette declaration je me crois en droit de publier ce qui scait sur son etrange sentence que j'ai citè ci-dessus.

On peut, ce me semble, faire l'analyze à un axiome, comme un chymiste la fait à un corps physique, un alchimiste à un metal: l'arytmétique même n'est pas moins forte dans le calcul moral que dans l'apperçu d'un compte rende à un financier.

